EM. TERQUEM
BOOKSELLER
PARIS 4 RUE SCRIBE
NEW YORK 16 BEAVER ST

MIGUEL ZAMACOÏS

LA FLEUR MERVEILLEUSE

PIÈCE EN QUATRE ACTES, EN VERS

Représentée pour la première fois,
sur la scène de la COMÉDIE-FRANÇAISE,
le 23 mai 1910.

TROISIÈME MILLE

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1910

Tous droits réservés

LA FLEUR MERVEILLEUSE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Le vélocipède à travers les âges . . . . . 1 vol.

« Dites-nous donc quelque chose » (Épuisé) . . . 1 vol.

En Stupid-Car. . . . . . 1 vol.

Articles de Paris. . . . . 1 vol.

« Redites-nous quelque chose. ». . . . . 1 vol.

THÉATRE

Sang de navet, comédie en un acte.

Au public, prologue en vers pour *Germinie Lacerteux* (Eug. Fasquelle).

Bohémos, comédie en un acte, en vers (Eug. Fasquelle).

Au bout du fil, comédie en un acte.

Le Gigolo, pièce en trois actes.

Les Bouffons, pièce en quatre actes, en vers.

Un arriviste, comédie en un acte.

IL A ÉTÉ TIRÉ DU PRÉSENT OUVRAGE :

40 exemplaires numérotés à la presse sur papier du Japon

MIGUEL ZAMACOÏS

LA FLEUR MERVEILLEUSE

PIÈCE EN QUATRE ACTES, EN VERS

Représentée pour la première fois,
sur la scène de la Comédie-Française, le 23 mai 1910

120033
10/1/12

PARIS
Librairie CHARPENTIER et FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1910

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés pour tous pays
Copyright by Miguel Zamacoïs, 1910.

CALIFORNIA STATE LIBRARY

A MA MÈRE

A TOUTES LES MÈRES

Je dédie cette pièce

M. Z.

PERSONNAGES

FLORENT.	MM.	Silvain.
GOBELOUSSE		Georges Berr.
Chevalier de BLANCOURT.		Raphael Duflos.
VAN AMSTEL.		Siblot.
GILBERT		Dessonnes.
MÉDARD		Joliet.
BLAISE.		Falconnier.
WILLEM VAN HARLEM.		Charles Esquier.
ZISKA		Ravet.
ROMAIN		Croué.
JACOB TEYLINGEN . . .		Grandval.
FRANÇOIS HOFLAND . .		Paul Numa.
THOMAS		Garay.
DE FRONVILLE.		Jacques de Féraudy.
LE TAPISSIER		Lafon.
FRANS HALS		R. Alexandre.
DE LIGNEROLLE		Jacques Guilhène.
PIERRE		Georges Le Roy.
LE FINANCIER		Gaudy.
LE PAYSAN.		Décard.
UN TAVERNIER.		Ch. Berteaux.
UN TAVERNIER.		Le Gal.
UN MARCHAND DE POISSONS		Samson.
LE GRAINETIER		Fontaine.
LE LIBRAIRE.		Basseuil.

PERSONNAGES (suite)

GRIET AMSTEL.	Mmes Leconte.
SPÉRANZA	Géniat.
RÉGINE	Louise Silvain.
UNE MÉNAGÈRE	Francine Clary.
LE GAMIN	Bergé.
L'APPRENTI	Berthe Bovy.
MIETJE.	Yvonne Lifraud.
ALIDA	Provost.
UNE BOURGEOISE . . .	Faylis.
UNE MÉNAGÈRE	Lherbay.
UNE SERVANTE	Denise Hébert.
UNE SERVANTE	Beauval.
UNE BOURGEOISE . . .	Andrée de Chauveron.

Bourgeois, Bourgeoises, Marchands, Cabaretiers, Musiciens, etc.

Le premier acte en 1635; les trois autres en 1636.

Les décors ont été peints par MM. Amable, Bailly, Jusseaume et Devred.

Les costumes, dessinés par M. Chaineux, ont été exécutés par M. Chalain et Mlle Demartinecourt.

ACTE PREMIER

ACTE PREMIER

Le décor représente la salle commune d'une pauvre auberge isolée du côté d'Arras, pendant une nuit de septembre. C'est une sorte de bouge délabré et enfumé. Au fond, au milieu, une porte qui donne sur la grand'route ; à droite de la porte, une fenêtre dont les volets sont fermés. A droite, au dernier plan, en pan coupé, une porte basse donnant sur l'escalier de la cave ; au milieu du mur de droite, une haute cheminée dans laquelle il y a du feu ; autour de la hotte de cette cheminée sont placés quelques objets de ménage, notamment deux chandeliers. Au premier plan, du même côté, une porte par laquelle on va dans les autres parties de l'auberge. A gauche, un escalier de bois praticable, conduisant à une galerie également praticable sur laquelle s'ouvre la porte d'une chambre. A gauche, au premier plan, une table avec des sièges ; devant la fenêtre, au fond, une autre table également entourée d'escabeaux ; un peu en avant de la cheminée, un tonneau qui sert de table, entouré lui aussi de sièges rustiques. Au lever du rideau, quatre bandits à mines patibulaires, Ziskâ, Blaise, Pierre et Thomas, jouent aux cartes, installés à la table du fond ; un suif fumeux les éclaire. Le tonnerre, le vent et la pluie font rage au dehors. L'action se déroule en 1635.

SCÈNE PREMIÈRE

ZISKA, BLAISE, PIERRE, THOMAS, puis MÉDARD

ZISKA.

Écoutez!... C'est un temps de jugement dernier!

PIERRE.

A ne mettre dehors pas même un braconnier!

ZISKA.

Quel vent!... Il doit ce soir obliger à des danses
Les amis d'autrefois au bout de leurs potences!

Cette boutade fait rire les trois autres. Médard, l'aubergiste, est apparu à la porte de droite, prêtant l'oreille. Il traverse vivement la scène et court à la porte du fond, qu'il ouvre.

BLAISE, à Médard qui regarde dehors.

Ah çà! que cherches-tu dans ce trou plein de nuit?

MÉDARD, tendant l'oreille.

J'écoute... il me semblait entendre au loin du bruit...

ZISKA.

Il fait un temps de chien!... Ferme donc cette porte!
C'est le bruit de l'enfer que la rafale apporte!

MÉDARD, fermant la porte et se dirigeant vers la cheminée.

On aurait dit le bruit d'un cheval au galop...
Je m'en vais agiter dans la nuit un falot...
Si c'est un grand seigneur en quête d'une auberge,
J'aime mieux que ce soit chez moi qu'il se goberge.
Pourquoi donc le laisser courir chez un rival,
Quand papa Médard loge à pied et à cheval?...
Voyageurs! Matelots que la tempête effare,
Mon auberge est le port!...

Brandissant une lanterne qu'il vient d'allumer.

Allumons-en le phare!

PIERRE.

Le feu du naufrageur!

MÉDARD, qui a rouvert la porte du fond.

Pardieu! j'avais raison!
C'est un bruit de chevaux tout près de la maison!...

Il se précipite dehors, on le voit agiter son falot et on l'entend crier dans la nuit, en dépit du vent qui souffle, des éclairs qui brillent, du tonnerre qui gronde.

C'est ici mon auberge! « Au grenier d'abondance! »
Pour vous servir, monsieur!... Monseigneur!... Excellence!
Et si Votre Grandeur veut me favoriser...

LE CHEVALIER, du dehors.

Range-toi donc, manant! Nous allons t'écraser!

MÉDARD.

Mais ce serait beaucoup d'honneur pour moi, mon prince!

Le chevalier de Blancourt entre, secouant son manteau trempé de pluie.

SCÈNE II

LES MÊMES, plus LE CHEVALIER DE BLANCOURT

LE CHEVALIER, une fois entré.

Les chemins sont mauvais, dis donc, dans ta province,
Quand il fait vilain temps... Je vais passer la nuit...
Une chambre pour moi, pour mon homme un réduit,
Et tu vas me servir ici quelque mangeaille...
Avec les deux chevaux dis à l'homme qu'il aille
A l'écurie où, bien entendu, je ne veux
Ni d'étalon rossard, ni de carcan morveux!

MÉDARD, obséquieux.

Pour vous plaire, seigneur...

LE CHEVALIER, lui donnant son manteau.

Mets à sécher ma cape.

MÉDARD, achevant sa phrase.

...je jetterais dehors une mule du pape!

ZISKA, s'adressant à mi-voix à ses camarades.

Ah! ah! le vieux renard! A-t-il le dos pliant,
Quand il croit renifler l'odeur du bon client!

LE CHEVALIER, ayant examiné les quatre bandits, et s'adressant à mi-voix à Médard.

Quelle est cette société vraiment... râpée?

MÉDARD.

Des gens très bien, seigneur...

LE CHEVALIER.

Ah?... rends-moi mon épée.

BLAISE, à mi-voix à ses camarades.

Dire que si le temps eût été moins mouillé
C'est nous et non Médard qui l'aurions dépouillé
Au coin du bois...

Il jette une carte.

THOMAS, jouant.

Le trois!

PIERRE, même jeu.

Le quatre!

ZISKA, même jeu.

La femelle!

THOMAS.

Dis donc, papa Médard, mouche-nous la chandelle,
Elle empeste!

MÉDARD.

Voilà.

LE CHEVALIER, d'un ton bourru.

La chandelle attendra...
Tu moucheras ce suif quand il me gênera;

Mets d'abord à l'abri mon homme et mes deux bêtes.

Sur son geste autoritaire, Médard, intimidé, sort au fond; les quatre hommes se sont levés.

ZISKA, menaçant, au chevalier.

Pour commander si haut, qui donc ça que vous êtes?

BLAISE, même jeu.

Dites-le!

LE CHEVALIER, les toisant avec mépris.

Qui je suis?

PIERRE.

Oui.

LE CHEVALIER, avec hauteur.

Quelqu'un qui ne prend
Des gants, que pour parler aux hommes de son rang!
Un vieux loup qu'il ne faut pas se flatter d'abattre
Si l'on n'est pas au moins contre lui...

Les dénombrant avec dédain.

Deux fois quatre!

ZISKA.

Tout beau! mon grand seigneur! Vous êtes très instruit,
Mais vous êtes tout seul...

THOMAS.

Très loin....

BLAISE.

Et il fait nuit...

ZISKA.

Voyons... pour racheter un peu votre insolence,
Vous nous payerez bien à souper, Excellence?

Un coup de vent ouvre brusquement la porte du fond, qu'un des hommes va refermer.

Bon Dieu! quelle tempête!... Avec ce vent de chien
On pourrait s'égorger sans qu'on entende rien!

Au chevalier.

Alors, pour effacer un propos regrettable,
Vous nous priez, monsieur, tous quatre, à votre table?
Grand merci... Nous allons boire à votre santé...

LE CHEVALIER.

J'en serais ravi, mais... j'attends un invité,
Difficile à ce point sur le choix des convives,
Que, lui servirait-on des ortolans, des grives,
Des œufs frais de vanneau, du saumon, du homard,
Arrosé de Moulin à vent ou de Pomard,
Il jetterait aux porcs les vins et la victuaille
Plutôt que s'attabler avec de la canaille!

Les quatre hommes ont un sursaut de colère.

BLAISE.

Empoche-t-on l'insulte?

ZISKA.

Assommons le bavard
Et nous déguerpirons!

Le chevalier a mis la main sur la garde de son épée; au moment où les bandits vont s'élancer, Médard apparaît à la porte de droite.

LE CHEVALIER, très calme, à Médard.

Venez, monsieur Médard...
Venez... Votre présence à propos me rassure;
Je ne suis pas tranquille...

MÉDARD, souriant.

Oh! mon auberge est sûre!

Il va prendre dans un vieux bahut, à gauche, de quoi disposer le couvert; en maugréant, les bandits vont se rasseoir à leur table.

Alors, vous arrivez comme ça?...

LE CHEVALIER.

De Paris.
Donne-moi du jambon, du pain et du vin gris.

MÉDARD, apprêtant le couvert.

J'ai vu que vous étiez quelqu'un à vos manchettes.

PIERRE.

Eh bien, papa Médard, c'est pour quand les mouchettes?

MÉDARD, continuant à apprêter la table.

Un moment...

BLAISE, bas, aux autres, en achevant de vider la cruche dans les gobelets.

Nous allons l'envoyer au cellier
Chercher du vin... Quand il sera dans l'escalier...

Il baisse la voix et la suite de la phrase se perd.

MÉDARD, au chevalier.

Mon vin gris est parfait; vous en aurez l'étrenne,
Car c'est tantôt qu'il m'est arrivé de Lorraine.

BLAISE, brandissant la cruche, à Médard.

Redonne-nous du même... un cruchon... et bien frais...
Tiré pour nous...

MÉDARD.

J'y vais.

ZISKA, bas, à Pierre, pendant que Médard prend sa lanterne et un panier.

Puisque t'es le plus près,
Tu vas fermer à clef la porte de la cave
Sans que l'autre te voie... Il paraît fort et brave,
Et de taille à donner très bien un mauvais coup...
Il vaut mieux le surprendre et lui serrer le cou...
Comme ça pas de cris, de dégâts ni de luttes...
Attention...

A Médard, en frappant sur la table.

Du vin!

BLAISE, PIERRE, THOMAS.

Du vin!

MÉDARD, s'engageant dans l'escalier de la cave.

Dans trois minutes.

Il disparaît, et, aussitôt, Pierre referme rapidement à clef la petite porte ; puis, tous les quatre, affectant un air détaché, se rapprochent du chevalier qui se tient sur ses gardes, ne les perdant pas de vue.

ZISKA, moqueur.

Et ce fier invité dont monsieur nous parla?
Il se fait bien attendre...

LE CHEVALIER.

Attendre?

Il siffle deux fois dans un sifflet d'argent. Romain paraît aussitôt dans l'encadrement de la porte à droite, premier plan. Le chevalier, désignant Romain :

Le voilà!

SCENE III

LES MÊMES, moins MÉDARD, plus ROMAIN

LE CHEVALIER, présentant Romain.

Romain, mon majordome-écuyer-domestique.

ZISKA, éclatant de rire.

Hé! les autres! voilà le personnage étique
Qui ne veut pas dîner avec nous!

Les trois autres bandits éclatent de rire à leur tour, et dévisagent Romain.

ROMAIN, flegmatique, au chevalier.

Aux sifflets,
Je suis venu...

BLAISE, gouailleur.

Tout seul?

ROMAIN, montrant ses pistolets qu'il dissimulait.

Avec mes pistolets.

Il en a un dans chaque main, et, instantanément, les quatre hommes ne rient plus.

LE CHEVALIER.

Mon vieil ami Romain, on dit le vin potable,
Je t'invite à dîner...

Voyant que les quatre hommes manœuvrent sournoisement de façon à entourer Romain.

Mais pour gagner ma table,
Un conseil ; ouvre l'œil, braque tes deux tromblons,
Et fais ce tout petit chemin à reculons.

ROMAIN.

Bien, monsieur...

Il vient à reculons, tenant les bandits en respect.

LE CHEVALIER.

C'est ainsi, m'a-t-on dit, que se sauve
Le baladin qui sort de la cage d'un fauve.

Romain arrive à la table.

Assieds-toi.

ROMAIN, s'asseyant.

Bien, monsieur.

LE CHEVALIER.

Pose tes pistolets...

Romain pose les pistolets sur la table, mais comme les quatre bandits tentent aussitôt de se rapprocher :

Les fauves ont bougé de leur coin, reprends-les...

ROMAIN, reprenant ses pistolets.

Bien, monsieur.

Médard frappe à la porte de la cave fermée à clef.

LE CHEVALIER.

C'est Médard qui frappe de la sorte?
Par mégarde on aura sur lui fermé la porte!
Messieurs, veuillez ouvrir à ce digne hôtelier...

Les quatre bandits ont un geste de révolte.

Non?

Désignant à Romain sur la hotte de la cheminée un des deux chandeliers.

Romain, descends-moi là-haut ce chandelier,
Pour montrer à ces gens comment ta balle porte...

ROMAIN.

Bien, monsieur.

Il tire sur le chandelier qui tombe à terre.

ZISKA, BLAISE, PIERRE et THOMAS, étonnés.

Oh!

LE CHEVALIER, aux buveurs, aimablement.

Messieurs, veuillez ouvrir la porte.

Les bandits se précipitent et vont ouvrir la porte à Médard, qui apparaît effaré, apportant cruches et victuaille.

SCÈNE IV

LES MÊMES, plus MÉDARD

MÉDARD, inquiet.

Ce coup de feu ? combat ? accident ?

LE CHEVALIER.

Rien de tel !
Je présente un petit-fils de Guillaume Tell
A ces messieurs.

MÉDARD, venant à la table du chevalier, après avoir, en passant, déposé un cruchon de vin sur la table des bandits.

Voici le vin, avec un reste
Encore appétissant de poularde au riz.

LE CHEVALIER, qui a goûté le vin.

Peste !
Sais-tu, Médard...

MÉDARD, obséquieux.

D'avance, vous avez raison...

LE CHEVALIER.

Que ton vin est beaucoup plus sûr... que ta maison ?

MÉDARD.

Pour bien l'apprécier, il faut qu'on y revienne.

LE CHEVALIER.

Bois, Romain.

ROMAIN.

Bien, monsieur; à la vôtre...

LE CHEVALIER.

A la tienne!

Ils boivent.

MÉDARD.

N'est-ce pas qu'on s'y fait?

LE CHEVALIER.

Presque...

A Romain, en lui offrant un morceau de volaille.

Veux-tu le cou?
Le foie et le gésier?

ROMAIN.

Monsieur, j'en veux beaucoup.

Le chevalier sert Romain et tous deux mangent avec appétit.

MÉDARD.

Comment la trouvez-vous?

LE CHEVALIER, avec l'intention de narguer les bandits qui, de loin, reniflent l'odeur du repas.

A s'en rendre malade!

A Romain.

Sens-tu le parmesan? et sens-tu la muscade?

Et le clou de girofle?... Et sens-tu l'aiguillon
Du poivre qu'adoucit le velours du bouillon?
Ah! le riz onctueux! Ah! la tendre volaille!
Ah! la tendre volaille au riz!

ZISKA, à part, à ses camarades.

Mais il nous raille!
Si c'était par hasard que cet adroit valet
Ait si bien réussi son coup de pistolet?
Avançons prudemment...

Ils se sont avancés sournoisement.

LE CHEVALIER, se levant, très aimable, leur désignant le banc qui est devant la table.

Non, pas devant... derrière...
Voulez-vous, s'il vous plaît, repasser la frontière?
Il ne nous reste plus de pain pour les moineaux...

BLAISE, sourdement.

Mais que vous reste-t-il pour les loups?

LE CHEVALIER, montrant Romain qui s'est levé, un pistolet dans chaque main.

Des pruneaux.

Les bandits paraissent hésiter.

Hé! vous ne doutez pas de nos canons, j'espère?...
Si?

Désignant à Romain un second chandelier, pareil au premier, à l'autre bout de la hotte de la cheminée.

Romain, vise l'autre, et descends-nous la paire !

Romain tire, et le second chandelier tombe à terre. Les quatre bandits se précipitent et examinent avec stupéfaction le chandelier.

MÉDARD, qui a examiné après eux la trace de la balle.

Oui, c'est Guillaume Tell !

LE CHEVALIER.

Et tant pis pour Gessler :
C'est la dernière fois que nous tirons en l'air.

ZISKA, à part, aux autres.

Soyons doux... ça nous rapportera davantage...

Doucereux, au chevalier, désignant Romain.

Monsieur mérite un premier prix pour le pointage...
Pardonnez-nous d'avoir troublé votre dîner,
C'est la faute à ce vin... Nous voulions badiner,
Et n'avons contre vous aucun projet hostile...

LE CHEVALIER.

Alors, mon bon plaisir change de projectile.

Il leur lance un louis d'or.

PIERRE, qui a ramassé la pièce.

Un louis !

THOMAS.

C'est la vie en place de la mort !

Pendant que les hommes parlementent tout bas.

LE CHEVALIER, à part, à Romain.

La balle la plus sûre est une balle en or!

ZISKA, à ses camarades.

Je vais lui demander...

Au chevalier, aimablement.

Avec votre convive,
Monsieur, vous arrivez de Paris?

LE CHEVALIER.

J'en arrive.

ZISKA, suppliant.

Parlez-nous-en, monsieur! On ne rencontre, hélas!
Que peu de Parisiens sur la route d'Arras!
Et ceux qu'on y rencontre et qu'on y dévalise
— Voyageurs isolés, commerçants, gens d'église —
Quand on les a rossés et qu'on leur a tout pris,
Ne sont pas disposés à parler de Paris!
Paris!... On y vivait!... Et sans presque se battre!
A-t-il changé depuis seize cent trente-quatre?
Depuis dix mois?

LE CHEVALIER, le dévisageant.

Ta peau n'est pas d'un Parisien?
Ni ton poil de corbeau?

ZISKA.

Non, je suis Bohémien...
Oh! Paris! seule ville où sourit la fortune!
Un pactole, monsieur, quand la nuit est sans lune!

Pourquoi faut-il qu'il ait prévôt et tribunal?...
Parlez-nous-en, monsieur...

LE CHEVALIER.

Eh bien, le cardinal
A depuis quinze jours une nouvelle amie...
Il s'occupe à fonder certaine académie
Qui réglementerait le langage et le goût...
Les membres en seraient, dit-on, quarante en tout;
Auteur et bel esprit, cette bizarre affaire
Lui tient beaucoup au cœur...

ZISKA, naïvement.

Il n'a donc rien à faire?

LE CHEVALIER.

Pour vous, évidemment, ça manque d'intérêt...
Voyons... de quoi pourrais-je vous parler?...

BLAISE, vivement.

Du guet.

LE CHEVALIER, souriant.

C'est juste!... Eh bien, le guet depuis six mois s'obstine
A venir au secours des gens qu'on assassine.

ZISKA, étonné.

Comment? Le guet?

LE CHEVALIER.

Jadis, il faisait demi-tour
Au moindre bruit de rixe... à présent, il accourt!

PIERRE, stupéfait.

Non?

LE CHEVALIER.

Si. L'on voit même à présent ce phénomène :
Avec l'assassiné l'assassin qu'on ramène!

THOMAS, même jeu.

C'est à peine croyable!

LE CHEVALIER.

Et pourtant c'est ainsi.
On pend tous les filous en masse, sans merci;
On en a pendu tant. — un nombre inadmissible! —
Que l'on vient d'étayer Monfaucon...

ZISKA, n'en croyant pas ses oreilles.

Pas possible!
Après?

LE CHEVALIER.

Malgré les vieux encroûtés, et les frais,
On va réaliser un énorme progrès :
On parle d'éclairer, les nuits sombres, la ville
Avec des lumignons où l'on mettra de l'huile.

ZISKA, abasourdi.

On verra clair dans le quartier Saint-Honoré?
Je ne croirai cela que quand je le verrai!

THOMAS, riant.

C'est des inventions!

PIERRE, même jeu.

Oui! C'est des balivernes!

BLAISE, même jeu.

Paris illuminé la nuit par des lanternes!

ZISKA.

Mais c'est la fin du monde!

MÉDARD, prêtant l'oreille, cependant que la tempête redouble de violence.

On frappe à mon volet!

BLAISE.

Tu rêves! C'est le vent...

SCÈNE V

LES MÊMES, plus GOBELOUSSE

GOBELOUSSE, entrant par la porte du fond, un fouet à la main, et parlant avec l'accent provençal très prononcé.

L'hôtelier, s'il vous plaît?

MÉDARD.

C'est moi.

GOBELOUSSE, avec volubilité et une exubérance toute méridionale.

C'est vous? Bonsoir! bonsoir la compagnie!
Comment ne suis-je pas en morceaux, en bouillie,
Comment ai-je mes bras, mes jambes et mes dents?
Je n'en sais rien! J'ai vu quantité d'accidents
Sans m'émouvoir, étant de nature assez brave,
Eh bien, jamais je n'en avais vu de si grave!

MÉDARD.

Racontez.

GOBELOUSSE.

C'est tout près, à votre porte, là,
Que le drame susdit, messieurs, se déroula!
Le cyclone grondait... J'ai vu plus d'un orage
Sans m'émouvoir, ayant, par bonheur, du courage,
Mais jamais de ma vie — et j'ai trente-huit ans —
Je n'avais vu d'éclairs durer aussi longtemps!
L'un fut si long que j'ai, domptant mon épouvante,
Tout le temps qu'il brillait compté jusqu'à quarante!
Dans les chemins montants le vent soufflait si fort,
Qu'il remplaçait au moins... six chevaux de renfort!

LE CHEVALIER.

Mais, l'accident?

GOBELOUSSE.

J'y viens... ce fut épouvantable!
La voiture avançait quand un choc formidable

M'arrachant de mon siège où j'étais endormi,
Me projette dans l'air!... Me projette à demi,
Puisque ayant parcouru je ne sais quel espace,
Je me retrouve assis tout de même à ma place!...
Sans m'occuper de moi je songe avec frayeur
A mes deux maîtres qui sont dans l'intérieur...
Monsieur Gilbert est-il sain et sauf? Et madame?...
Je vole à leur secours!... J'ai vécu plus d'un drame
Déjà sans m'émouvoir...

MÉDARD.

Quelqu'un était blessé?

GOBELOUSSE.

Non... mais notre timon en deux était cassé!...
Par bonheur ce n'est rien, mais, monsieur, l'on frissonne
En pensant que si c'eût été près Carcassonne
Où la route surplombe un gouffre en contre-bas,
Nous pouvions dans le trou dégringoler en tas,
La voiture, les gens, les chevaux!...

MÉDARD, placide.

C'est atroce,
Mais que désirez-vous?

GOBELOUSSE.

Remiser le carrosse,
Donner à nos chevaux fourbus un picotin,
Et demeurer ici jusqu'à demain matin...
On vous payera bien, madame est généreuse...

MÉDARD, ravi, le poussant vers la porte.

Vite! courez chercher madame...

GOBELOUSSE.

De Fleureuse.

Il sort et rentre aussitôt.

Et moi, c'est Gobelousse... Et vous?

MÉDARD, le poussant dehors.

Moi, c'est Médard,
Mais allez donc chercher vos deux maîtres, bavard!

Il a refermé la porte sur Gobelousse.

BLAISE, à Médard.

Tes affaires vont bien...

MÉDARD, se frottant les mains.

Oui... Merci, sainte Vierge!
Cette nuit est le plus beau jour de mon auberge!

LE CHEVALIER, versant à boire à Romain.

Le dernier coup, Romain.

ZISKA, à part, à ses camarades.

Médard va moissonner,
Rien ne nous interdit après lui de glaner...

SCÈNE VI

LES MÊMES, plus RÉGINE et GILBERT

GOBELOUSSE, à la porte, portant quelques menus bagages, et faisant entrer Régine et Gilbert qui examinent l'endroit avec un peu de méfiance.

Entrez... ce n'est pas beau, mais un soir de tempête,
Mieux vaut un bouge affreux que la route...

MÉDARD, à part.

Est-il bête!

Très empressé.

Madame, il n'y a pas de brocart sur le mur,
Mais c'est bien habité, familial et sûr...
Et pour vous réchauffer je vais brûler un chêne.

LE CHEVALIER, qui depuis qu'elle est entrée examine Régine, à part, à Romain.

Corbleu! la belle femme...

ZISKA, à part, à ses compagnons.

Avez-vous vu sa chaîne?

MÉDARD, s'excusant, et désignant la porte sur la galerie de bois.

Ma chambre unique est à ce monsieur que voici...

Il désigne le chevalier qui salue.

C'est la chambre d'honneur...

RÉGINE.

Nous serons bien ici.

MÉDARD.

Quoique nul historien nulle part ne le dise,
C'est là-haut qu'ont couché Henri quatre, de Guise,
Et puis la Médicis... Ce n'est que sous nos toits
Que logent tous les gens qui traversent l'Artois.

Gilbert, qui depuis son entrée est resté perdu dans son rêve, tressaille aux paroles de Médard, et s'adresse à lui, un peu exalté tout à coup.

GILBERT.

Vraiment, il passe ici, mon ami, tant de monde?
Alors, peut-être as-tu, toute charmante et blonde,
Vu passer une enfant qu'un infâme emportait?
Réponds... mais réponds donc...

Voyant que Médard, interdit, ne répond rien, et tristement :

Encore un qui se tait!

RÉGINE, bas, à Médard.

Il aimait une femme; un jour elle est partie
Emportant sa raison... Que le dieu qui châtie
La juge... Alors, depuis, partout où nous passons,
Auprès des hôteliers, des faiseurs de moissons,
Des passants, il s'informe...

GILBERT, anxieux, à Médard.

Eh bien?...

A sa mère.

Il se rappelle!

MÉDARD.

Ma foi non...

GILBERT.

Si! La plus charmante et la plus belle!

Médard fait signe qu'il ne se souvient pas. Gilbert, avec le plus profond désespoir :

Non! Tu n'as jamais eu devant les yeux ses traits!
Si tu les avais vus tu les reconnaîtrais!...
Mais alors, malheureux! mais alors que m'importe
Que l'univers entier passe devant ta porte!
Que de peuples pressés le monde soit couvert!...
Puisqu'elle n'est pas là, le monde est un désert!

Il s'affale sur un siège en sanglotant.

RÉGINE, tendrement, le consolant.

Nous la retrouverons.

GILBERT.

Abrégeons cette halte!
Partons...

RÉGINE.

Nous partirons demain..

A Médard.

Ainsi s'exalte
Son désespoir après chaque déception.

GOBELOUSSE, affectueusement.

Le sommeil va calmer son exaltation.

MÉDARD, montrant la porte de droite,

J'ai là certain réduit où mon garçon demeure
Quand il revient...

RÉGINE, à Gobelousse.

J'irai l'embrasser tout à l'heure.
Emmène-le.

GOBELOUSSE, à Gilbert qui, machinalement, va le suivre.

Venez, monsieur Gilbert.

MÉDARD, passant devant.

Tout droit.

RÉGINE, suivant tendrement son fils des yeux.

Et veille bien surtout à ce qu'il n'ait pas froid.

Gilbert, emmené par Gobelousse, sort à droite, suivi par Médard.

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins GILBERT, GOBELOUSSE et MÉDARD

BLAISE, à Ziska.

Tu crois, toi, que l'amour peut vous troubler la tête?

ZISKA, sombre.

Pour sûr que je le crois... On est comme une bête
Quand ça vous tient... Voici trois ans, j'ai connu ça
A cause d'une fille aux grands yeux, Spéranza!
Belle, mais indomptable... Elle était Bohémienne.
L'histoire du petit, c'est à peu près la mienne...
Elle est partie un jour...

BLAISE.

Oh! la la! pleurnicher
Pour une femme?... Ah! non!

PIERRE.

Tiens! Allons nous coucher!

Ils se lèvent et se dirigent vers la porte de droite; Ziska les retient un instant.

ZISKA, à mi-voix.

Pour revenir ici tout à l'heure à notre aise,
Bon prétexte : allumer notre pipe à la braise...

THOMAS.

Bon prétexte...

ZISKA, au chevalier.

Bonsoir, monseigneur.

LE CHEVALIER.

Bonne nuit!

ZISKA, saluant Régine en passant devant elle

Madame...

A part, à ses camarades, avant de sortir.

Pâques-Dieu! ce que sa chaîne luit!

Tous quatre sortent.

LE CHEVALIER, à Romain.

Pour protéger contre eux notre cavalerie,
Tu te feras un lit de paille à l'écurie...
Va me chercher mon portemanteau...

Plus bas et avec intention.

Lentement...

Romain sort par le même côté que les quatre bandits.

SCÈNE VIII

RÉGINE, LE CHEVALIER

LE CHEVALIER, cherchant à engager la conversation.

Hem! C'est un affreux temps pour voyager...

RÉGINE, assise devant la cheminée, sortant de sa rêverie.

Comment?

LE CHEVALIER.

Je dis que c'est un temps affreux pour qui voyage...

RÉGINE, distraitement.

Affreux...

LE CHEVALIER, à part.

Elle n'est pas encline au babillage...
C'est fâcheux, je me sens ce soir assez galant...
Tâchons d'avoir raison de cet air désolant.

Haut.

Cette contrée abonde en jolis paysages...

RÉGINE, toujours distraitement.

Très jolis.

LE CHEVALIER.

Mais j'enfreins, madame, les usages
En ne me nommant pas :

Se présentant, aimablement, et d'un ton enjoué.

Chevalier de Blancourt,
Excellente noblesse, influence à la cour,
Mais blason tout à fait dédoré... Pour reprendre
Mon rang, je vais faire un beau mariage en Flandre.
J'ai là-bas certain oncle, un armateur flamand,
Que je compte exploiter abominablement!
L'or que lui rapporta le sucre et la vanille,
Je compte l'épouser en épousant la fille.
J'aurai peu de mérite! un cavalier français
Arrivant de Paris, de la cour, quel succès!
Je vois le Hollandais, je vois le vieux bonhomme,
Et la petite aussi, rouge comme une pomme,
Effarés, les yeux ronds, ne comprenant pas bien
Cet honneur que leur fait le seigneur parisien!...

J'épouse avec contrat, et le coffre qui s'ouvre
Me fournit les moyens de me pousser au Louvre;
Grand train, chasse, chevaux, meute, faucons, hôtel,
Payés par les florins de papa Van Amstel!...
Allons! déridez-vous! Convenez qu'elle est drôle?

RÉGINE, froidement.

Et le père qu'on joue? Et l'enfant qu'on enjôle?
Leurs pleurs ne vont-ils pas tacher l'or du blason?
Qu'en fait le grand seigneur dans sa combinaison?

LE CHEVALIER.

Le pêcheur pleure-t-il sur les poissons qu'il pêche?

Très galant, se rapprochant.

Et puis, quand on est si charmante, est-ce qu'on prêche?
Fait-on de la morale avec cet air fâché
Quand on est la vivante excuse du péché?

RÉGINE.

Monsieur...

LE CHEVALIER, plus près.

Votre sermon, pensez-vous qu'il me touche?
Je n'entends pas les mots, je ne vois que la bouche!

RÉGINE, indignée.

Monsieur, vous êtes ivre, ou vous nous méprenez!

LE CHEVALIER.

N'attirez pas les gens qui seraient tout gênés...

RÉGINE, méprisante.

Si c'est votre façon, cela n'est point la nôtre,
D'appeler des valets pour en chasser un autre!

Le chevalier, furieux, a esquissé un geste de menace. Régine, qui a vu le geste, très digne et très calme :

Votre geste, monsieur, pourrait m'intimider
Si j'avais une part de bonheur à garder,
Mais ne souhaitant rien que la mort bienheureuse,
Je ne peux même pas m'offrir d'être peureuse!

LE CHEVALIER.

Maître ou valet, tant pis! ton courage me plaît!

Il cherche à s'approcher de Régine qui se dégage et le cingle de sa badine.

RÉGINE.

Mon mépris pour le maître, et ça pour le valet!

LE CHEVALIER, hors de lui.

Vous m'allez payer cher ce geste-là, ma belle!

RÉGINE.

Vous êtes un manant! un butor!

SCÈNE IX

LES MÊMES, plus ROMAIN, puis GOBELOUSSE et MÉDARD

ROMAIN, apparaissant à droite

On m'appelle?

LE CHEVALIER, sourdement.

Imbécile!

ROMAIN, gêné.

Monsieur, c'est le portemanteau...

A part.

Ou je me trompe fort, ou je reviens trop tôt...

MÉDARD, survenant avec un fagot qu'il va mettre dans la cheminée, et suivi de Gobelousse.

Madame, convenez qu'il serait impossible
De trouver un endroit plus sûr et plus paisible?

LE CHEVALIER, brusquement.

Ma chambre? où ça?

MÉDARD, se dirigeant vers l'escalier.

Par là. C'est la chambre du roi...
Je m'en vais vous montrer le chemin...

A ce moment la tempête fait rage; on frappe violemment à la porte du fond.

SPÉRANZA, au dehors, sur un ton suppliant.

Ouvrez-moi!

SCÈNE X

LES MÊMES, puis SPÉRANZA

MÉDARD, à la porte, sans l'ouvrir.

Qui va là?

SPÉRANZA.

Vite, ouvrez! C'est une malheureuse
Qui priera Dieu pour vous!

MÉDARD

Encore quelque coureuse
Comme on n'en voit que trop... Passez votre chemin!

RÉGINE.

Ce n'est donc que pour prendre, ici, qu'on tend la main?
Et l'on ne connaît donc ni le geste qui donne,
Ni celui qui console et celui qui pardonne?

Elle s'avance et ouvre elle-même la porte. Une femme, une jeune Bohémienne pauvrement vêtue, se précipite dans l'auberge, jetant autour d'elle des regards de bête traquée.

SPÉRANZA, qui n'a pas encore aperçu Régine.

On me chasse partout!... merci, mes bons messieurs...

RÉGINE, s'avançant.

Ici, soyez sans crainte.

SPÉRANZA, avec un sursaut de joie.

Une femme!... Ah! tant mieux!

MÉDARD, rudement.

C'est une Bohémienne! Une de ces nomades
Qui rendent les moutons et les vaches malades,
En leur jetant des sorts! Et qui mettent le feu
Aux granges en disant des mots grecs... en hébreu!

SPÉRANZA.

Je ne suis qu'une pauvre et triste créature
Qui pour gagner son pain dit la bonne aventure;
Je la lis dans les mains ou bien dans les tarots...

MÉDARD.

Ça court dans la campagne avec des gas noirauds!

SPÉRANZA, suppliante.

Voulez-vous le secret de votre destinée
Pour le droit de dormir près de la cheminée?
Voulez-vous le moyen de prévoir un malheur
Pour ma part de repos, pour ma part de chaleur?

MÉDARD, se signant.

Non! non! car tout cela sent trop le diabolique!

SPÉRANZA.

Pitié!

MÉDARD, lui montrant la porte.

Vade Retro!... Je suis bon catholique,
Je sers parfois la messe...

RÉGINE.

Au zélé sacristain
Jésus préférerait le bon Samaritain.
Remettrais-tu dehors par ce temps une bête?
Ferme la porte!... Ta pitié, je te l'achète...
Fais le bien malgré toi, les yeux secs, ô chrétien
Qui trouverais des pleurs si l'on battait ton chien!

MÉDARD, fermant la porte en grommelant.

Qu'elle reste...

SPÉRANZA, baisant les mains de Régine avec reconnaissance.

Merci.

MÉDARD, se signant.

Du diable Dieu nous garde.

ROMAIN.

Cœur de bois!

LE CHEVALIER, rudement, à Romain, en gravissant l'escalier qui conduit à sa chambre.

Mêle-toi de ce qui te regarde!

GOBELOUSSE, à part.

Pauvre fille.

LE CHEVALIER, montant l'escalier, à Romain.

Suis-moi.

Pendant que le chevalier pénètre avec Romain dans la chambre qui donne sur la galerie, Ziska apparaît à la porte de droite.

SCÈNE XI

LES MÊMES, moins LE CHEVALIER et ROMAIN, plus ZISKA

MÉDARD.

Que viens-tu faire ici?

ZISKA, embarrassé.

Je croyais qu'on dormait... comme j'étais transi
Je venais me chauffer un peu, sans bruit, et prendre
Pour allumer ma pipe un tison dans la cendre...

SPÉRANZA, terrifiée, à part.

Dieu! cette voix!

RÉGINE, à Spéranza.

Qu'as-tu?

MÉDARD, à Ziska.

Qui donc t'autorisa
A revenir?

ZISKA.

C'est bon... Je m'en vais...

Il aperçoit soudain Spéranza et demeure stupéfait.

Spéranza!

SPÉRANZA, affolée, à Régine.

Madame! A mon secours!

RÉGINE.

Vous connaissez cet homme?

SPÉRANZA, avec terreur.

Hélas! oui!

ZISKA, qui n'en croit pas ses yeux.

Spéranza...

SPÉRANZA, à Régine.

C'est Ziska qu'il se nomme.
Pendant près de deux ans il me martyrisa,
Parce qu'il me voulait pour femme...

ZISKA, avec une joie sauvage.

Spéranza!

SPÉRANZA.

Je l'exécrais... c'est un bandit!

ZISKA.

Peux-tu donc croire
Qu'elle intéresse d'autres que nous ton histoire?

SPÉRANZA, à Régine.

Nous étions tous les deux de la même tribu;
Un soir qu'il me serrait de près — il avait bu —
Pour échapper à son désir, j'ai pris la fuite!
Oh! cette course dans la nuit, cette poursuite!
Oh! l'attente, blottie au fond de ce fossé,
Lorsque tout près de moi dans l'ombre il a passé,
Comme un tigre cherchant un gibier dans les jungles!
Et moi ne comptant que sur mes dents et mes ongles!
Et puis le bruit des pas mourant dans le lointain,
Et la fuite à nouveau... puis le salut certain...
Cette fois, c'est fini!...

ZISKA, féroce.

Quel démon te ramène
Qui s'intéresse tant aux dettes de ma haine?
Car je te hais!

SPÉRANZA.

Malgré ton regard menaçant,
Je te préfère de beaucoup me haïssant!

ZISKA.

Tu dois pourtant comprendre à me voir aussi blême
Que pour toi, Spéranza, cela revient au même...
Spéranza, je t'aurai! Mais, si je veux t'avoir,
C'est moins pour mon plaisir que pour ton désespoir!

SPÉRANZA, se jetant aux pieds de Régine.

Sauvez-moi!

GOBELOUSSE, essayant d'intervenir.

Hé! l'ami!

ZISKA, le repoussant.

Gare au premier qui bouge!

MÉDARD, s'interposant à son tour.

Tu vas sortir d'ici!

ZISKA, le repoussant brutalement.

Range-toi, je vois rouge!

Il marche vers Spéranza qu'il va poursuivre autour des tables pendant les répliques suivantes.

RÉGINE.

Et personne qui puisse encore intervenir!...

ZISKA, à Spéranza qu'il cherche à attraper.

Dis donc? ce petit jeu? C'est pour nous rajeunir?

RÉGINE, à soi-même.

Malheureuse!... Tentons la suprême ressource...

Elle s'interpose, et montrant une bourse à Ziska.

Voyons, pour sa rançon, voulez-vous cette bourse?

Ziska se jette sur la bourse qu'il escamote dans sa poche.

ZISKA, ricanant.

Par la face de chien du démon Béhémoth,
Je ne me doutais pas qu'elle aurait une dot!

Il se remet à poursuivre Spéranza.

Mais pourquoi tout ce bruit? Et pourquoi cette alarme?
C'est pour un mariage!

Ziska a rejoint Spéranza qu'il a saisie par les poignets; la Bohémienne tombe à genoux, affolée.

SPÉRANZA.

Au secours!

La porte de droite s'ouvre et les trois compagnons de Ziska apparaissent.

SCÈNE XII

LES MÊMES, BLAISE, PIERRE et THOMAS

BLAISE.

Quel vacarme!

ZISKA, qui tient Spéranza par les poignets.

Arrivez!

PIERRE.

Qu'y a-t-il?

ZISKA.

Tenez, regardez ça!
Vous voyez cette femme? Eh bien, c'est Spéranza.
Dont je vous ai parlé souvent... je la retrouve!

THOMAS.

Par exemple!

ZISKA.

Le loup a retrouvé sa louve!

BLAISE.

A quand la noce?

ZISKA.

Mais, ce soir, sans carillons!

SPÉRANZA, à part.

Seigneur! secourez-moi... Quelle idée! essayons...

S'adressant aux trois hommes qui viennent d'arriver.

Pour célébrer la noce et pour boire à ma honte,
Demandez à Ziska de régler votre compte...

BLAISE.

Notre compte?

SPÉRANZA.

Mais oui! ma grâce, noblement,
Madame la paya d'une bourse...

ZISKA, violemment.

Elle ment!

SPÉRANZA.

Vous ne partagez donc avec lui que la peine?
La crainte? le danger? le risque? et pas l'aubaine?

ZISKA, menaçant.

Te tairas-tu?

BLAISE, à Ziska, soupçonneux.

Dis donc, est-ce que, par hasard,
Tu chercherais à nous frustrer de notre part?

ZISKA.

Mais je n'ai rien reçu, je vous dis... elle est folle!

BLAISE.

On va bien voir... Madame, est-ce vrai qu'il nous vole?

SPÉRANZA, à Régine.

Ce que vous avez fait, madame, dites-leur!
Si c'était mon salut!

RÉGINE, désignant Ziska.

Cet homme est un voleur!
Au mépris de tous droits, lâchement, par surprise,
Le prix de sa rançon, ma bourse, il me l'a prise!

PIERRE, à Ziska.

Tu nous avais promis que tu partagerais
Ce qu'ici tu venais voler...

ZISKA.

Et puis après?
Dans nos conventions ceci n'a rien à faire,
Car c'est le règlement d'une très vieille affaire.

SPÉRANZA, insinuante.

La bourse est pleine d'or...

BLAISE.

Veux-tu la partager?

ZISKA.

Non...

SPÉRANZA.

Son os, il veut être seul à le ronger !...
Vous auriez cent écus chacun, et davantage,
Si ce gourmand voulait bien partager...

THOMAS, menaçant.

Partage !

ZISKA.

Non !

SPÉRANZA.

Vous y gagnerez ne partageant qu'en trois...

BLAISE.

Nous l'aurons malgré toi, ton bel argent !

ZISKA, tirant son couteau.

Tu crois?

BLAISE, à Pierre.

Va de l'autre côté...

ZISKA.

Je reconnais mes lâches,
Toujours trois contre un seul !

PIERRE.

Qu'est-ce que tu rabâches?
Tu ne t'indignais pas de la sorte, beau brun,
Lorsque nous nous mettions tous les quatre contre un !
D'autres au coin d'un bois te l'ont fait ce reproche !

Les trois hommes, le couteau à la main, se rapprochent de Ziska.

ZISKA, sur la défensive.

Assez causer!... Malheur à celui qui m'approche!... Au large!

BLAISE.

Réfléchis... Ça sera sans merci!

ZISKA, menaçant.

J'en saignerai bien deux!

BLAISE, à Pierre et à Thomas.

Il le veut? allons-y!...

Les trois hommes s'élancent vers Ziska. Pendant la lutte sauvage des quatre bandits, les autres personnages se sont réfugiés sur l'escalier et sur la galerie. Tous, y compris Romain qui est sorti de la chambre du chevalier à la dernière réplique de Blaise, suivent la lutte avec des sentiments divers. Spéranza, pour qui la défaite de Ziska est le salut, suit ardemment les phases du combat. Silence angoissant. Poursuite. Chute de sièges, de tables, etc.

ZISKA, à Spéranza.

Ils n'auront pas la peau que tu leur as vendue!

SPÉRANZA, à soi-même, à demi morte de terreur.

S'il échappe à leurs coups, c'est moi qui suis perdue!

La lutte reprend de plus belle. Un des bandits qui s'est avancé à quatre pattes sous la table du fond, saisit Ziska par la jambe et le fait tomber. Mêlée, coups, cris, puis silence. Un temps.

BLAISE, montrant Ziska étendu à terre, immobile.

Il a son compte...

PIERRE, qui l'a fouillé.

Et moi la bourse...

THOMAS.

Sauvons-nous !

MÉDARD, montrant le corps de Ziska.

Ne pourriez-vous, messieurs, l'emmener avec vous ?
Les sergents sont parfois d'humeur si tracassière...

BLAISE.

Nous allons le jeter là-bas, dans la rivière...

Ils soulèvent le corps de Ziska et l'emportent par la porte du fond que Médard leur a ouverte.

MÉDARD, à Spéranza.

La fille ! il est venu fort à point ce combat.
Ça vaut bien une messe !... ou plutôt, un sabbat !

Gobelousse, à part, a mis, en quelques mots, Romain au courant de la raison du combat.

GOBELOUSSE, continuant son récit, à Romain.

Juste ! j'allais intervenir...

SPÉRANZA, revenant à soi.

Je ne puis croire
Que je sois sauve encor...

RÉGINE, aux valets.

Donnez-lui vite à boire...

GOBELOUSSE, apportant un gobelet dans lequel Romain a versé de l'eau.

Buvez...

SPÉRANZA, qui renaît, et avec reconnaissance.

Vous êtes bons...

RÉGINE.

Vous dormirez ici
Sans crainte... près de moi...

SPÉRANZA.

Vous êtes bonne aussi...
Alors, je les bénis ces instants effroyables,
Puisqu'ils m'ont révélé des âmes pitoyables...
Seule au monde, toujours sans amis, la pitié
C'est pour moi le mirage un peu de l'amitié !...
A tous les trois, merci...

GOBELOUSSE, s'en allant avec Romain par la droite.

Bonsoir...

Les deux femmes leur adressent un « au revoir » amical.

SCÈNE XIII

RÉGINE, SPÉRANZA

SPÉRANZA, se dirigeant vers la cheminée.

Alors, madame,
Vous permettez que je m'approche de la flamme?
Elle aura vite fait de sécher mes haillons...

RÉGINE.

Depuis quand chasse-t-on du foyer les grillons?
Depuis quand remet-on dehors les hirondelles
Sans avoir bien séché les plumes de leurs ailes?

SPÉRANZA, s'approchant frileusement du feu.

Oh! merci de mêler ces baumes sur mes maux,
La chaleur de la flamme et la chaleur des mots!
Mais comment m'acquitter?

RÉGINE.

Contez-moi votre histoire.

SPÉRANZA.

C'est un morceau très long déjà de purgatoire...

RÉGINE.

Dites... Je vous plaindrai. Compatir au malheur
C'est s'évader un peu de sa propre douleur!

SPÉRANZA.

Je suis si loin de vous!

RÉGINE.

Ce n'est qu'en apparence,
Puisque nous sommes sœurs au pays de souffrance!

SPÉRANZA, blottie contre la cheminée.

Je ne sais même pas au juste où je naquis,
Et je n'emporte pas le souvenir exquis

De l'aspect familier d'une vieille bâtisse
Suivant mes jeux d'enfant de ses yeux de nourrice...
Je naquis, je ne sais pas où... sur un chemin!
Et sur ce chemin-là si je passais demain,
Si je foulais le lieu précis où je dus naître,
Aucun émoi ne me le ferait reconnaître...
Je n'ai pas comme tous, au fond du souvenir,
L'image d'un vieux coin où l'on peut revenir,
Mais le ruban sans fin d'interminables routes,
Sans visages, sans noms, qui se ressemblent toutes!...
Et c'est d'abord, le long des sentiers inconnus,
Le gai sautillement de la fille aux pieds nus;
C'est l'errante tribu suivant son patriarche,
Et, changeant d'horizon, c'est la maison qui marche...
C'est, le long des buissons, les enfants grappilleurs,
Les gros chiens renfrognés, les chevreaux batailleurs,
Et puis le campement, le soir... la causerie...
Et les chants emportés comme un peu de patrie!...
C'est ma mère, une fois les nôtres endormis,
M'apprenant les secrets par les aïeux transmis
Et que toujours, au seuil de nos tentes de toiles,
Liront des yeux nouveaux dans les mêmes étoiles!
Et puis c'est le malheur... Le soir d'un affreux jour
C'est ma mère mourant au coin d'un carrefour!
C'est la tombe perdue en plein bois, et sans pierre,
Où je ne pourrai pas redire une prière!
Et le malheur qui va sur moi s'appesantir,
Et plus jamais, jamais! un sein où me blottir!
La révélation des horreurs de la vie,
La lutte! jusqu'au jour où, de près poursuivie
Par ce monstre, j'ai fui...

RÉGINE, tristement.

Donnez-moi votre main,
Nous marchons toutes deux sur le même chemin!

SPÉRANZA.

Mais qui donc êtes-vous, vous qui semblez si lasse?

RÉGINE.

Moi, je suis comme vous une douleur... qui passe!...
Là-bas, dans la Provence au beau ciel d'Orient,
Un départ dans la vie, aimable et souriant;
Lui, notre enfant et moi; un tout indivisible;
Le bonheur installé dans un château paisible...
Et puis un jour, jaloux d'un si parfait bonheur,
Le destin m'arrachant la moitié de mon cœur!
Veuve! implorant la mort!... puis les douleurs distraites
Par un berceau vainqueur à force de risettes...
Et l'instinct de la vie à la fin triomphant,
Et l'amour — quel amour! — reporté sur l'enfant!
Et puis le temps qui passe... et puis tous les calvaires
Depuis toujours gravis à genoux par les mères,
Jusqu'à l'idylle qui finit en drame affreux :
Mon enfant, mon Gilbert, follement amoureux
D'une fillette, une mignonne fiancée,
Qui tout entier le prend, âme, corps et pensée!
Ils seront l'un à l'autre, ô joie! et j'aurai pu
Voir revivre par eux mon rêve interrompu...
Un jour, subitement, on parle d'un voyage,
Pour annoncer à des parents le mariage,

Un projet, nous dit-on, longuement convenu...
Et l'oiseau vers le nid n'est jamais revenu!

SPÉRANZA.

Jamais?

RÉGINE.

Jamais... Comment raconter cette attente?
Comment dire la marche impitoyable et lente
Du mal de mon enfant? Et son pauvre cerveau
Muré dans sa douleur comme dans un caveau?
Sa fraîche intelligence à la fin terrassée
Par cette obsession de l'unique pensée :
La retrouver!... Hélas! on nous a vaguement
Fait savoir qu'elle est mariée, et richement,
Dans un pays lointain... Mais lui qui rien n'écoute
S'agrippe à l'incertain et se cramponne au doute!
Il veut partir... Il part, m'entraînant sur ses pas,
Implorer un écho qui ne répondra pas!
Et depuis, l'œil au guet et l'oreille aux écoutes,
Le pauvre enfant s'en va devant lui sur les routes,
Et moi, sa mère, moi, je m'en vais avec lui,
Moi qui sais que demain, demain comme aujourd'hui,
Demain comme toujours, l'insaisissable baume
S'enfuira devant nous, volé par un fantôme!...

Gilbert apparaît dans l'embrasure de la porte de droite.

Taisons-nous! le voici... Que fais-tu là, Gilbert?

SCÈNE XIV

LES MÊMES, plus GILBERT

GILBERT, un peu égaré.

On n'a donc pas frappé? Vous n'avez pas ouvert?
Elle n'a pas crié mon nom sous la fenêtre?

Apercevant Spéranza.

La femme que voici l'a vue ailleurs, peut-être?...
Personne ne l'a vue? Ils en ont tous menti!
On veut me la cacher encor!...

SPÉRANZA, à part.

Pauvre petit!

GILBERT.

Peut-être espère-t-on lasser ma patience?

RÉGINE, tendrement.

Mon Gilbert!...

GILBERT, avec une exaltation croissante.

Mais entends-moi bien, Dieu de clémence!
Dussé-je jusqu'au bout du monde inexploré
Me traîner à genoux, je la retrouverai!

RÉGINE.

Calme-toi, mon enfant, calme-toi, tu blasphèmes!

GILBERT, sans l'entendre.

Malgré les interdits, malgré les anathèmes,
J'irai!... Tu peux toujours reculer l'horizon,
Faire fuir devant moi le mur de ma prison,
Tu peux me dispenser et fatigue et souffrance,
Mais tu ne peux rien!... rien!... contre mon espérance!
J'irai... J'explorerai tout le monde au besoin!
Si je ne trouve rien au bout, j'irai plus loin!
J'irai! Je heurterai ce bout de mes épaules,
Je ferai basculer les limites, les pôles,
Et quand j'aurai fouillé la terre, tu m'entends?
Ne trouvant rien dessus, je chercherai dedans!
Et je trouverai bien quelque part, sous un lierre,
Un nom lisible encor, gravé sur une pierre!
Je suis plus fort que toi!...

RÉGINE, suppliante.

Mon enfant!

GILBERT, menaçant le ciel.

Oui, plus fort!
Car tu n'auras pas raison de moi, même mort,
Puisque tu fourniras à mon impatience,
En me plongeant enfin dans l'ombre et le silence
Où je pourrai courir vers des espoirs meilleurs,
Le moyen désiré de la chercher ailleurs!

Après cet accès de désespoir, Gilbert tombe épuisé sur un siège près de la table de gauche.

RÉGINE, qui l'observe avec angoisse, bas, à Spéranza.

Il s'apaise... Une larme à sa paupière affleure...
Il souffre déjà moins, le pauvret, puisqu'il pleure...

SPÉRANZA, à mi-voix.

Ne désespérez pas... parlez-lui doucement...

RÉGINE.

J'ai tant parlé déjà, tant parlé vainement!

SPÉRANZA.

Parlez encore.

RÉGINE, faisant un effort.

Oui...

A Gilbert.

De ta mélancolie
Ne peux-tu t'évader?

GILBERT, l'esprit et le regard toujours au loin.

Elle était si jolie...

RÉGINE.

La preuve, nous l'avons, de son indignité...
Pourquoi rester fidèle à l'infidélité?
Et puisque sans remords près d'un autre on t'oublie,
Pourquoi te souvenir?

GILBERT, même jeu.

Elle était si jolie!

RÉGINE.

Songe donc au serment qu'elle n'a pas tenu;
A celui qu'elle a fait à l'époux inconnu...

GILBERT.

Elle était si jolie!

RÉGINE.

Elle était inconstante...
Souviens-toi de l'angoisse affreuse de l'attente!

GILBERT.

Elle était si jolie!

RÉGINE, tendrement pressante.

Il existe, ignorés,
Des yeux encor plus bleus, des cheveux plus dorés...
Tout orage est suivi, Gilbert, d'une embellie :
Le ciel peut s'éclaircir...

GILBERT, dans son rêve.

Elle était si jolie!...

Un silence. Gilbert se perd dans sa rêverie, les yeux au loin.

RÉGINE, découragée, à Spéranza.

De sa triste chanson c'est l'éternel refrain.

SPÉRANZA, à Gilbert, près duquel elle s'est avancée doucement, et lui prenant la main.

Je suis sorcière un peu, donnez-moi votre main...

Gilbert tressaille, la regarde avec curiosité, et lui abandonne sa main.

Spéranza, c'est mon nom... En langage de France
Le mot est aussi beau que la chose : espérance!

GILBERT, sourdement.

Ce mot n'a pas de sens dans le langage humain!

SPÉRANZA, lisant dans sa main.

Le destin l'a pourtant écrit dans votre main!

RÉGINE, avec curiosité.

Dans sa main?

SPÉRANZA.

Cette ligne est celle de la chance;
Elle est coupée ici, mais plus loin recommence...
Regardez...

RÉGINE.

Oui, je vois...

SPÉRANZA.

Elle s'en va là-bas
Toucher le signe du bonheur...

GILBERT, retirant brusquement sa main.

Je n'y crois pas!
Le foyer de mon cœur s'est éteint sous la cendre!

RÉGINE, l'entraînant vers la cheminée.

Il faut te reposer, Gilbert... Tu vas t'étendre
Sur ce banc...

GILBERT, docile, s'asseyant sur le banc, et s'appuyant sur le tonneau qui sert de table.

Oui, ma mère.

RÉGINE.

Et là, tout près du feu,
Pour me faire plaisir tu vas dormir un peu.

GILBERT.

Oui, mère.

RÉGINE, revenant en hâte près de Spéranza qui a aligné ses tarots sur la table, et lui parlant bas.

Il va dormir... Voyez-vous autre chose?

SPÉRANZA, examinant les cartes pendant que Régine l'écoute avec anxiété.

Oui... favorablement tout le jeu se dispose...
Vous voyagez des mois... une ville du Nord
Vous plaît... vous y restez... vous y souffrez encor...
Je vous vois au milieu d'une aventure étrange
Que je ne comprends pas... Cependant tout s'arrange,
Et je vois du bonheur...

A soi-même, intriguée.

Mais comment ce bonheur
Doit-il s'édifier sur ma propre douleur?

Elle examine avec attention les cartes, et se parlant à soi-même.

Sur ma propre douleur... Il n'y a pas de doute...

Ayant ramassé ses tarots.

Sans tarder plus longtemps je vais me mettre en route;
Peut-être puis-je encor conjurer le destin...

RÉGINE.

Attendez pour partir les lueurs du matin?

SPÉRANZA.

Je pars...

RÉGINE, lui tendant quelques pièces de monnaie.

Alors, prenez...

SPÉRANZA, refusant.

Je vous dois, éphémère,
L'illusion d'un peu de tendresse de mère,
Vous me devez l'espoir d'être heureuse ici-bas :
Ce double plaisir pur ne le salissons pas.

RÉGINE.

Alors, adieu, ma fille...

Lui ouvrant ses bras.

Et viens que je t'embrasse!

Voyant que Spéranza, confuse, hésite.

Viens! tous les malheureux sont de la même race!

Elles s'embrassent; puis Spéranza, après un long regard affectueux adressé à Gilbert endormi, va à la porte du fond et l'ouvre. C'est le beau temps après l'orage; un rayon de lune éclaire le seuil de l'auberge, répandant sa clarté sur la Bohémienne.

SPÉRANZA, à Régine.

Regardez ce ciel pur... voici quelques instants,
Qui donc eût voulu croire au retour du beau temps?
Il suffit d'un rayon pour qu'un bonheur renaisse!
Vous avez vos baisers, il a, lui, sa jeunesse,
Tout vous dit d'espérer... Mais les beaux jours venus,
Repensez quelquefois à la fille aux pieds nus...

Elle sort lentement, suivie du regard par Régine, et referme la porte.

SCÈNE XV

RÉGINE, GILBERT, endormi.

RÉGINE, à soi-même.

Déjà je me prenais à l'amorce illusoire!
Faut-il qu'on ait besoin d'espérer et de croire,
Pour qu'à demi noyé, sombrant si loin du bord,
Au brin d'herbe qui passe on se raccroche encor!
J'ai prié dans le temple où les grands fûts de pierres
Font un bout de conduite aux plus humbles prières,
Et n'ayant pas perçu la réponse du ciel,
J'ai renié le Christ étendu sur l'autel!
Eh bien dans ce moment, tout au fond de mon âme,
Pleine de nuit pourtant, veille encore une flamme!
* Dans ce moment où mon espérance est à bout,
* Où je ne crois à rien, où je doute de tout,
* Où je dis qu'aucun dieu de pitié ne m'écoute,
* Ce dont je doute encor le plus, c'est de mon doute!...
Allons! il est passé, Seigneur, le temps qu'il faut
Pour que ta voix lointaine arrive de là-haut!
Réponds-moi donc enfin!... Pourquoi de la démence
Dans l'amour, ton chef-d'œuvre, as-tu mis la semence?

* Les vers précédés d'un astérisque dans cette scène et au cours des actes suivants sont ceux qui ont été supprimés à la représentation.

Car puisqu'il doit finir par une trahison,
L'amour peut-il valoir qu'on perde la raison?

Désignant son fils endormi.

A l'amour qui lui fait côtoyer la folie
Trouve une seule excuse?...

GILBERT, doucement, dans son rêve.

Elle était si jolie!...

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

ACTE DEUXIÈME

Le décor représente une rue de la ville de Harlem, en Hollande, aboutissant à la place de la grande église que l'on aperçoit dans le fond avec son clocher caractéristique aux étages élégamment découpés et surmonté du petit dôme à jour, en forme d'oignon. Au pied de l'église, et en faisant le tour, c'est une série de petites boutiques et d'échoppes comme il y en avait alors autour de beaucoup d'églises; on y vend de tout; mais on aperçoit principalement des étalages de fleuristes et de jardiniers. A droite et à gauche, allant des premiers plans aux derniers, et faisant un cadre à l'église plus lointaine, s'élèvent des maisons en pierre ou en briques avec des pignons flamands à marches d'escalier. Ces maisons sont toutes des cabarets dont les grandes enseignes découpées, voyantes et pittoresques, se détachent au bout de potences en fer ouvragé; on lit autour des peintures appropriées : « Au Lion altéré » ; « A la Toison d'or » ; « A la Cigogne ». Au premier plan, à gauche, le cabaret à l'enseigne « Au Pélican » ; au premier plan, à droite, le cabaret à l'enseigne : « A la Pipe bâtarde. » Devant ces cabarets, des tables et des chaises pour les buveurs. Décor ensoleillé ; aspect gai et riant; fenêtres fleuries. Nous sommes à la fin d'avril 1636.

Au lever du rideau, les habitants de la ville vont et viennent, affairés, car c'est jour de marché; des ménagères se rencontrent, se parlent et se quittent; des enfants passent en jouant, etc., etc. Devant les différents cabarets, des gens s'installent, boivent et s'en vont après avoir payé les taverniers ou les filles qui les servent. Au moment où le rideau se lève on entend un carillon, suivi des trois coups annonçant trois heures. Gobelousse et Romain sont attablés, tournant le dos au public, le premier à une table à gauche, le second à une table à droite. On ne remarquera leur présence qu'à la scène deuxième, quand ils prendront la parole.

SCÈNE PREMIÈRE

ROMAIN, GOBELOUSSE, PREMIER TAVERNIER, DEUXIÈME TAVERNIER, LE MARCHAND, PREMIÈRE BOURGEOISE, DEUXIÈME BOURGEOISE, PREMIÈRE MÉNAGÈRE, DEUXIÈME MÉNAGÈRE, UN ENFANT.

LE MARCHAND, au premier tavernier, patron du « Pélican », à gauche,

Voulez-vous du poisson?

PREMIER TAVERNIER, essuyant ses tables.

Merci.

LE MARCHAND, remontant proposer sa marchandise à des ménagères.

Poisson d'eau douce!

Deux bourgeoises, dont l'une tient un petit garçon par la main, se sont rencontrées.

PREMIÈRE BOURGEOISE, à son petit garçon.

Dis bonjour à la dame.

DEUXIÈME BOURGEOISE.

Ah! mon Dieu! que ça pousse!

LE MARCHAND, au deuxième tavernier, patron de la « Pipe bâtarde », à droite.

Voulez-vous du brochet? du saumon?

DEUXIÈME TAVERNIER.

Non, merci.

Le marchand s'éloigne.

DEUXIÈME BOURGEOISE, à la première, montrant son petit garçon.

Il ressemble à son père.

PREMIÈRE BOURGEOISE.

Il vous ressemble aussi.

Elles s'éloignent.

PREMIÈRE MÉNAGÈRE, affairée, à la seconde qu'elle rencontre.

Vous venez du marché ?

DEUXIÈME MÉNAGÈRE.

Tout hors de prix, ma chère !
On ne sait quoi manger.

PREMIÈRE MÉNAGÈRE.

La volaille ?

DEUXIÈME MÉNAGÈRE.

Très chère !
Un colporteur vend des bijoux...

PREMIÈRE MÉNAGÈRE.

Et le poisson ?

DEUXIÈME MÉNAGÈRE.

Inabordable ! Et c'est l'éternelle chanson :

Quand il fait beau : « Comment voulez-vous que l'on pêche? »
Et s'il fait vilain temps, le vent les en empêche!
En revanche, grâce à ces premières chaleurs,
On a pour presque rien des montagnes de fleurs...

Elles s'éloignent ensemble en bavardant.

SCÈNE II

GOBELOUSSE, ROMAIN, PREMIER TAVERNIER, DEUXIÈME TAVERNIER

GOBELOUSSE, au premier tavernier qui vient de lui servir un pot de bière.

Dis donc, l'ami?

PREMIER TAVERNIER.

Monsieur?

GOBELOUSSE.

Me crois-tu donc myope
Pour me servir en mousse un bon tiers de ma chope?

DEUXIÈME TAVERNIER, qui a entendu, riant.

C'est bien fait! Il faut être étranger, ou croquant,
Pour aller déguster sa chope au « Pélican »!

PREMIER TAVERNIER, prenant la chope et la passant à une servante.

Une chope sans col!

GOBELOUSSE, se levant.

Merci non !

PREMIER TAVERNIER, froissé.

A votre aise !

GOBELOUSSE.

A ce point ce n'est plus un col, c'est une fraise !

ROMAIN, à droite, qui vient de goûter sa bière, s'adressant au deuxième tavernier.

Dis donc, ta bière est chaude ! Est-ce que le tonneau
Voisine dans ta cave avec quelque fourneau ?

PREMIER TAVERNIER, riant à son tour.

Ah ! ah ! ah ! Quand on est de Harlem on se garde
D'aller boire sa bière à la « Pipe bâtarde ! »

GOBELOUSSE, au premier tavernier.

Je vais en face... Bois ta mousse à ma santé.

Il se dirige à droite.

ROMAIN, au deuxième tavernier.

Préférant boire frais, je vais boire à côté.

Il se dirige vers le cabaret de gauche et se trouve nez à nez avec Gobelousse allant vers le cabaret de droite.

GOBELOUSSE, n'en croyant pas ses yeux.

Té ! c'est monsieur Romain ?

ROMAIN.

Hé! mais, c'est Gobelousse?
Ah! la bonne rencontre!

GOBELOUSSE, exubérant.

Et la surprise douce!
En avril seize cent trente-six, un mardi,
Le Nord a dans Harlem rencontré le Midi!

Il embrasse Romain avec effusion.

Quel bonheur de revoir ce vieil ami!... J'en tremble!...
Té! nous avons couru de grands dangers ensemble!
Vous vous rappelez bien, voici tantôt sept mois,
Sur la route d'Arras, l'auberge dans ce bois?
Le carrosse en morceaux dans la nuit?... Le tonnerre?
Presque un cyclone? Presque un tremblement de terre?
La tempête dehors, la tempête dedans?
Et ces quinze bandits armés jusques aux dents,
A qui j'ai disputé cette fille tremblante?...
J'en ai chaud quand je pense à la lutte sanglante!
Ouf! quel soulagement quand le dernier roula!

ROMAIN, placide.

Gobelousse, vous oubliez que j'étais là.

GOBELOUSSE, un peu embarrassé.

C'est vrai! vous avez pris votre part de la tâche!

ROMAIN.

Pardon... moi, j'arrivai trop tard pour être lâche!

A ce moment, le tavernier de gauche, qui les guettait, leur montre

deux pots de bière pour les engager à venir continuer leur conversation à sa table. Ils viennent donc s'asseoir à gauche.

GOBELOUSSE, un peu embarrassé.

Té! parlons d'autre chose!... Ayant par un charron
Le lendemain matin fait remettre un timon,
Nous reprîmes la route, allant de ville en ville
Toujours droit devant nous : Arras, puis Douai, Lille,
La Flandre, le Brabant, la Hollande du Nord,
Enfin Harlem avec ses remparts et son port...
Madame et le petit s'y plaisent, l'on y reste...

ROMAIN.

Comment va le petit?

GOBELOUSSE.

Le mieux est manifeste,
Il est moins exalté... ses beaux yeux sont meilleurs...
Mais son esprit toujours est tourné vers ailleurs...
Et vous, qu'avez-vous fait?... Mais, si je ne me trompe,
Justement à Harlem votre maître avec pompe
Allait pour épouser des écus? Mais comment
Se fait-il donc que vous arriviez seulement?

ROMAIN.

Nous avons en passant profité du bien-être
D'un gros bourgeois d'Anvers, un parent de mon maître.

GOBELOUSSE, cherchant autour de lui.

Et ce maître?

ROMAIN.

Il m'attend à l'enseigne « Au Dégel »,
Pendant que je m'enquiers d'un certain... Van Amstel...
Connaissez-vous cela ? C'est le futur beau-père...

GOBELOUSSE, surpris.

Guillaume Van Amstel ? Quoi, votre maître espère ?...
Mais c'est le plus puissant de tous nos armateurs,
Et le plus enragé de tous les amateurs
De tulipes !

ROMAIN, qui ne comprend pas.

Plaît-il ?

GOBELOUSSE.

Tulipe ?... la tulipe !
J'ai l'air d'être le sphinx et vous l'air d'être Œdipe...
Allons, monsieur Romain, allons, ignorez-vous
Que vous tombez ici dans un pays de fous ?
Qu'au-dessus de la Vierge et du Christ on adore
Sur des autels fleuris cette déesse : Flore ?
Que des murs de Harlem à l'horizon lointain
Tout l'espace aperçu n'est qu'un vaste jardin ?
Et qu'à perte de vue, ondulant sur leurs stipes,
Ce ne sont que tulipes, tulipes, tulipes ?...
Pour la tulipe on a de l'adoration !
Un amour qui confine à l'aberration,
Et qui, d'un bout à l'autre du pays, dérange
Le cerveau des sujets de Frédéric d'Orange !

Du plus gueux des valets au plus riche bourgeois,
Du plus gros commerçant au dernier villageois,
Pas un qui ne subisse ici la tyrannie
De cette passion : la tulipomanie!
Chacun d'eux, dans l'espoir du produit merveilleux,
Prépare son terreau, fait sécher ses caïeux,
Et guette avidement, le nez contre la terre,
La réponse qui sort de l'ombre et du mystère!
* Il s'agit de tenir des appréciateurs
* Le titre incontesté de roi des amateurs!
* C'est à qui trouvera la tulipe plus rare,
* Le spécimen parfait, sans faiblesse, sans tare!
Pour l'amour de ces fleurs, flegmatiques et doux,
Les agneaux hollandais sont devenus des loups!
Et l'on spécule, on perd jusqu'à son liard ultime!
Certains, s'il le fallait, iraient jusques au crime!
Et, présidant au jeu de tous ces obsédés,
Semblant donner l'exemple aux pays possédés,

Montrant le haut de la flèche de l'église.

S'érige tout en haut de notre basilique
Le bulbe monstrueux de l'oignon symbolique!...

Ici l'on aperçoit quelques bourgeois qui descendent vers le cabaret d'en face.

Tenez, c'est justement ici le rendez-vous,
La place, le comptoir, le marché de ces fous;
C'est en buvant dans ces différentes tavernes
Qu'ils échangent entre eux toutes leurs balivernes;
Restons là dans ce coin d'où seront épiés
Les propos surprenants de nos grands tulipiers...

Ils abandonnent leur table et vont s'asseoir à une autre, voisine, mais

placée contre le mur, et où ils seront moins en vue. On va leur y servir à boire. Pendant les derniers vers de Gobelousse des bourgeois et des jeunes seigneurs se sont attablés à droite, au premier plan.

SCÈNE III

ROMAIN, GOBELOUSSE, FLORENT VAN BERKENRODE, FRANÇOIS HOFLAND, WILLEM VAN HARLEM, puis FRANS HALS, puis DE LIGNEROLLE et DE FRONVILLE.

FRANÇOIS, à Willem, en s'asseyant, et sentencieusement.

C'est par l'amour des fleurs qu'un peuple s'émancipe!

GOBELOUSSE, à part, à Romain.

Je parie un dîner qu'on va parler tulipe...

FLORENT, survenant et s'adressant à ses amis attablés à la « Pipe bâtarde ».

Vous savez ce qu'a fait Cornélius Vogel?

FRANÇOIS.

Non.

FLORENT.

Pour une tulipe, une « Gloire du ciel »,
A Lambert Van der Horn il a donné sa ferme,
Avec le bâtiment et tout ce qu'il renferme!

FRANÇOIS.

Pour la « Gloire du ciel » ? Je changerais bien, moi,
Mille « Gloire du ciel » pour une « Vice-Roi » !

WILLEM.

La « Vice-Roi » pour qui Hans, la saison dernière,
A donné son moulin au bord de la rivière,
Avec son jardinet... Et je ne sais plus quoi !...

FLORENT.

J'en aurais fait autant pour cette « Vice-Roi » !
Ah ! la belle tulipe ! Oui, je revois encore
Son calice si pur, nettement bicolore,
Ses beaux pétales droits dont le fond blanc de lait
Finement se jaspait d'un beau brun violet !...
Ma foi ! j'aurais donné, moi, pour cette tulipe,
Ma femme !... Et plus encor ! J'aurais donné ma pipe !

Ils trinquent en riant et boivent. Survient Frans Hals que l'on accueille par des acclamations.

FRANS HALS, leur serrant la main.

Bonjour !

FRANÇOIS.

Bonjour, Frans Hals ! Quoi de neuf ?

FRANS HALS.

On m'apprend
Que Rubens a la goutte, et que ce mal le rend
Incapable de peindre...

FLORENT.

Oh ! pas d'histoire triste !

On l'invite à s'asseoir et le tavernier vient prendre la commande d'une nouvelle tournée de pots de bière.

ROMAIN, à gauche, à Gobelousse.

Qu'est-ce que celui-là ?

GOBELOUSSE, avec un peu de mépris.

Frans Hals ? C'est un artiste.
Un joyeux compagnon, buveur et turbulent,
Mais qui fait le portrait pas mal, et ressemblant...
Il vous campe un bonhomme en moins d'une journée !

WILLEM, à droite, voulant payer le tavernier.

Non ! non ! non ! c'est à moi !

FRANS HALS, payant.

Mais non ! C'est ma tournée !

FRANÇOIS.

Ah ! quel malheur, Frans Hals, quel énorme malheur,
Que tu ne sentes pas la beauté de la fleur ;
Quel dommage qu'au lieu d'un barbouilleur de types
Frans Hals n'ait pas été le peintre des tulipes !
Si tu peignais nos fleurs tu serais immortel
Comme David Van Heem, comme le vieux Breughel,
Mais qui diable veux-tu plus tard qui s'intéresse
Au portrait d'un bourgeois, d'un gueux, d'une pauvresse,
D'un archer de Saint-George ou de Saint-Adrien ?
Mais de tout ça, Frans Hals, il ne restera rien !

FRANS HALS, pensif.

Et moi j'aime à penser qu'ayant bien su le peindre
J'éternise un regard que la mort doit éteindre,
Et c'est encore un peu de quoi s'enorgueillir,
Ne pouvant pas créer, d'empêcher de mourir!...
Peindre la chair vivante et l'œil avec sa flamme,
Et se dire : « Frans Hals! Cet homme et cette femme,
Parce que du néant tu les voulus sauver,
Continueront toujours de rire ou de rêver!
Grâce à toi certains gueux à la sale guenille,
Quand les vers rongeront tous les rois de Castille
Et tous les grands du monde aux linceuls brodés d'or,
Dans leurs cadres de bois s'esclafferont encor!... »
Commander à ce point à l'inerte matière
Qu'on lui fait exprimer une âme tout entière!...
Mais je peindrais plutôt des portraits de voleurs,
D'estropiés, de fous, que des portraits de fleurs!
Et surtout de tulipe! un éternel calice
Droit comme un porte-cierge, et monotone, et lisse,
Figé comme un cyprès, comme un de ces flambeaux
Qui ne semblent vivants qu'à côté des tombeaux!
Vos tulipes? c'est froid, c'est sec, c'est symétrique!
Et c'est bête comme un dessin géométrique!

Les buveurs, auxquels se sont mêlés quelques passants et quelques buveurs des tables voisines, laissent éclater leur indignation.

FLORENT, furieux.

C'est bête, une tulipe? une « Belle d'été »?

WILLEM, même jeu.

Une « Gloire du monde »?

FRANÇOIS, de même.

Une « Immortalité »?

DE LIGNEROLLE.

Bête, la « Vice-Roi » ou bien la « Belle Hélène »?

DE FRONVILLE.

L' « Alexandre le Grand »?

FRANÇOIS.

L'« Unique souveraine »?

DE LIGNEROLLE.

Tous ces noms grâce auxquels la Hollande, plus tard,
Dans l'histoire du monde aura sa place à part?

ROMAIN, à part, à Gobelousse.

Ils sont fous, en effet.

FRANÇOIS, qui, furieux, veut s'élancer sur Frans Hals et que ses camarades retiennent.

Les tulipes? c'est bête?

DE FRONVILLE, révolté, désignant Frans Hals.

Il est soûl!

FRANÇOIS, à ceux qui le retiennent, se débattant.

Laissez-moi! Répète-le! Répète!

SCÈNE IV

LES MÊMES, plus GRIET, ALIDA et MIETJE

Les trois jeunes filles sont arrivées pendant la discussion, se tenant par le bras.

GRIET, intervenant.

Fi donc! monsieur François!

FLORENT, subitement calmé.

Mademoiselle Griet!

GOBELOUSSE, à Romain.

C'est la petite Amstel.

ROMAIN, intéressé.

Ah... quel âge?

GOBELOUSSE.

Dix-huit.

FRANÇOIS, à Griet.

Croyez-vous que ce peintre insultait la tulipe!

GRIET.

Il fallait vous fâcher d'abord, pour le principe,
Mais en sourire après...

Avec un dédain gentiment affecté.

Pour l'art artificiel,
Dame! les fleurs, c'est la concurrence du ciel!
Serrez-vous donc la main... Frans Hals, pour pénitence,
Mettra dans un portrait des fleurs en évidence.

François et Frans Hals, un peu grognons, finissent par se serrer la main.

ROMAIN, à part, à Gobelousse.

Je ne vois pas mon maître épousant ce museau.

GOBELOUSSE.

Ce serait l'union d'un ours et d'un oiseau!

GRIET, qui a obligé François et Frans Hals à s'embrasser, désignant les différents cabarets.

Là!... maintenant, parmi tous ceux-ci quel repaire
A l'honneur d'abriter, pour le moment, mon père?
Celui de Nicolas, de Jean, de Pieter Hous?...

FRANS HALS.

Eh bien, pour le savoir, il faut les fouiller tous!

A François, passant son bras sous le sien.

Tu viens, grand tulipier?

FRANÇOIS.

Je viens, grand coloriste!

Tous vont entrer dans un cabaret au troisième plan à droite. Des gens continuent à aller et à venir dans le fond, ou à s'asseoir et à boire un peu partout.

SCÈNE V

ROMAIN, GOBELOUSSE, GRIET, ALIDA, MIETJE, puis GILBERT, puis RÉGINE

GRIET, apercevant Gilbert qui apparaît au fond, rêveur, lisant un livre.

Regardez donc... voici le petit Français triste...

Gilbert descend en scène sans les voir.

ALIDA.

Il est triste toujours...

GRIET.

C'est ce chagrin d'amour,
Ma chère!... accostons-le...

Toutes trois barrent le chemin à Gilbert et lui font, sans se quitter le bras, une gentille révérence.

Bonjour, monsieur...

ALIDA et MIETJE.

Bonjour!

Gilbert, un peu surpris et intimidé, répond par un signe de tête.

ROMAIN, à Gobelousse.

Voici votre jeune homme.

GOBELOUSSE, étonné.

Et seul en promenade?...
C'est la première fois!... Restons en embuscade...

GRIET, à Gilbert, gentiment taquine.

Tout seul? Est-ce possible? En l'honneur de quel saint,
Sans sa mère voit-on s'en aller le poussin?

Avec une emphase comiquement affectée.

Sans Mentor Télémaque a fui le gynécée?

GILBERT, tristement.

Je ne suis jamais seul puisque j'ai ma pensée.

GRIET, compatissante.

Votre pensée?... Ah! oui!... Ce gros, très gros chagrin...

GILBERT, surpris et embarrassé.

Ah... vous savez?

GRIET.

On est curieuses un brin,
Et les distractions étant ici très rares,
Dès qu'on s'est aperçu de vos façons bizarres,
On s'est enquis...

Rappelant ces souvenirs.

Vous êtes venus... un mardi...
Alors, nous devions tout savoir... le mercredi!...
Vous ne voudriez pas, cependant, qu'on se taise
Quand s'installe à Harlem une belle Française,
Un jeune garçon triste, à l'air intéressant,
Suivis d'un serviteur au formidable accent?
On n'a pas tous les jours une fortune telle!...

GOBELOUSSE, à Romain, à part, avec plus d'accent que jamais.

Un formidable accent? De qui donc parle-t-elle?

Ici, Régine, qui est entrée en scène au fond, cherchant son fils, l'aperçoit causant avec les trois jeunes filles; étonnée, elle s'arrête, et, sans se faire voir, écoute.

GRIET, très gaie, papotant.

On sut d'où vous veniez... on sut votre secret :
Un amour malheureux dont rien ne vous distrait,
Ni tendresse, ni soins, ni course vagabonde!
On sut qu'elle avait les yeux bleus!...

ALIDA, même jeu.

Qu'elle était blonde!

MIETJE, même jeu, à Griet.

Comme toi!

GRIET.

Comme nous!... et l'on allait jasant!
Vous étiez malheureux!...

GILBERT, avec un sourire triste.

C'était très amusant...

Les trois jeunes filles interdites s'aperçoivent qu'elles ont été un peu cruelles sans le vouloir.

ALIDA, embarrassée.

On se disait : c'est une douleur passagère...

MIETJE, même jeu.

Il se consolera bien vite...

GRIET, un peu coquette.

Il exagère!
Il pourrait voir en ne restant pas dans son coin
D'autres minois gentils...

ALIDA, même jeu.

Et sans aller bien loin...

GRIET.

Et puis, on se vexait! Il n'y a pas au monde
Que deux jolis yeux bleus et qu'une natte blonde!

MIETJE.

Sera-t-il donc aveugle *ad vitam æternam?*

GRIET, avec fierté.

Harlem a de plus belles filles qu'Amsterdam!

Gilbert absorbé ne paraît pas entendre.

ALIDA, découragée, à Griet.

Ma chère, allons-nous-en, il nous écoute à peine...

GRIET, à Gilbert.

Bonsoir! On ne voulait pas vous faire de peine.

Elles s'éloignent. Griet, un peu dépitée, s'adresse à ses compagnes :

Heureusement qu'on n'a pas que lui pour causer,
Pour plaisanter, pour rire, et pour vous courtiser!

En s'en allant, les trois jeunes filles se trouvent brusquement en face de Régine qui s'est avancée en silence et qui leur barre le chemin.

RÉGINE, tristement, à Griet.

Quand on est si jolie il faut être indulgente,
Croyez en ces cheveux que le malheur argente.

GRIET, un peu intimidée.

Madame, on ne disait rien de mal...

RÉGINE, implorante.

Parlons bas.
Vous pouvez faire plus : ne vous en allez pas!
Faire le bien n'est pas toujours donner, petite,
Bien souvent c'est savoir ne pas passer trop vite.
Que de fois j'ai laissé sur le bord d'un chemin
Quelque déshérité qui me tendait la main,
Bien moins reconnaissant de l'aumône donnée
Que de m'être plus loin simplement retournée...
Donner beaucoup, c'est bien, avoir pitié, c'est mieux,
Et l'on peut faire aussi l'aumône avec ses yeux...
Eh bien, sur votre route une forme se dresse,
Vous êtes la passante et je suis la pauvresse,
Une pauvresse — et c'est cent fois plus émouvant! —
Au lieu d'un tout petit qui traîne un grand enfant!
Écoutez-moi; ce que je demande à chacune
C'est de ne pas garder à cet enfant rancune
De sa tristesse...

GRIET, embarrassée.

Mais...

RÉGINE.

C'est qu'à sa gravité
Vous jetiez en passant vos miettes de gaîté;
A sa prostration un peu de turbulence;
Un peu de babillage à son triste silence...

Ce n'est plus que d'en bas que j'attends du secours;
Pour atteindre le ciel tous les mots sont trop courts;
Il exige de nous des oreilles trop fines...
Je mets tout mon espoir dans vos voix enfantines,
Car mon cœur, envahi par les mauvais soupçons,
Bien plus qu'en sa prière a foi dans vos chansons!

GRIET.

Mais, madame, on dirait que rien pour lui n'existe.

ALIDA.

A peine s'il a l'air de nous voir...

RÉGINE, suppliante.

On insiste...

GRIET.

Mais si c'est tous les jours, enfin, comme aujourd'hui?
S'il ne nous répond pas?

RÉGINE.

Je répondrai pour lui.
Essayons...

Reprenant sa voix ordinaire, et s'adressant à Gilbert.

Dis, Gilbert, à cette enfant joyeuse,
N'est-ce pas qu'il va bien ce nom, Griet-la-rieuse?

GILBERT, distrait.

Oui...

GRIET, s'adressant à Gilbert.

Je ris pour démentir un bruit injurieux,
On prétend les Flamands graves et ennuyeux!

Et comme un tas de gens ont aussi l'impudence
De nous trouver lourdauds, à tous propos je danse!

Gilbert semble ne pas entendre; Régine fait signe à Griet de ne pas se rebuter. Griet continue.

Notre prospérité nous fait tant de jaloux!...

Nouveau silence de Gilbert; Griet s'adresse alors directement à lui.

Mais vous, de ce pays, monsieur, que pensez-vous?

GILBERT.

Je l'aime parce que ses dunes et ses grèves
N'opposent pas d'obstacle à l'essor de mes rêves!

Il retombe dans sa rêverie. Griet fait à Régine un geste découragé.

RÉGINE, vivement.

Et nous l'aimons encor pour bien d'autres raisons,
Pour tout! pour ces miraculeuses floraisons,
Ces jardins généreux surgissant à la place
D'immensités de neige et de déserts de glace;
*Pour cette étrangeté d'avoir en même temps
*Le plus terrible hiver et le plus beau printemps;
*Pour ces fleuves houleux : le Rhin, l'Escaut, la Meuse,
*Cent bouches vomissant une onde limoneuse!
Nous aimons, tous pareils, ces longs, très longs canaux,
Qu'un rude hiver transforme en chemins pour traîneaux,
Mais qui, venu l'été, par les campagnes riches
Promènent le fardeau de vos lourdes péniches,
Et couvrent, reflétant l'immuable ciel pur,
L'émeraude des prés de grands rayons d'azur!
Et nous aimons aussi le patient voyage
Des chevaux piétinant le chemin de halage,

Traînant, fantômes noirs sur l'or de vos couchants,
Les voiles des bateaux qui vont à travers champs...
*Nous aimons voir au bord des horizons tranquilles,
*Troublant seuls le repos des lignes immobiles,
*Comme des fous géants aux grands bras entoilés,
*Tourner éperdument vos moulins affolés!
Et nous aimons chez vous ce double caractère :
Les uns, rêvant d'avoir un jour toute la terre,
Les autres, en dépit de tous les persifleurs,
N'en voulant que de quoi remplir un pot à fleurs!..
Et nous aimons encor votre lutte incessante
Contre cette eau, cette eau partout envahissante!
Lutte épique, inouïe, affreuse, sans merci,
Où l'océan dit : « Non! » où vous répondez : « Si! »
Où, pour poser vos pieds, pour appuyer vos têtes,
Il faut faire d'un pas reculer des tempêtes!

Gilbert a paru s'émouvoir à mesure que sa mère parlait.

GILBERT, ému.

Oui, c'est vrai... j'aime aussi leurs grands efforts hautains,
Ils émeuvent aussi tous mes jeunes instincts,
Et mêlent quelquefois aux sanglots de mes plaintes
De généreuses voix que je croyais éteintes...

RÉGINE, joyeusement troublée, aux jeunes filles.

Vous entendez?

A Gilbert.

Gilbert!

GILBERT, retombé dans sa mélancolie.

Mais j'aime plus, je crois,
Le beau calme apaisant de leurs horizons droits.

La fuite à l'infini de ces larges prairies
Où, comme des brouillards, flottent mes rêveries...

GOBELOUSSE, à part, à Romain.

Depuis son grand malheur...

RÉGINE, cherchant à retenir les fillettes qui font mine de s'en aller.

Demeurez un instant...

GOBELOUSSE, à Romain.

Je ne me souviens pas qu'il en ait dit autant;
Il faut battre le fer... venons à la rescousse...'

Au moment où il s'avance il est aperçu par Griet.

GRIET, joyeuse.

Je ne me trompe pas, c'est monsieur Gobelousse!

A Régine, gentiment suppliante.

Prêtez-nous-le, madame!

ALIDA, à Gobelousse.

On vous happe en passant!

GOBELOUSSE, entouré par les trois jeunes filles, et épanoui.

Que voulez-vous de moi?

GRIET.

Cinq minutes d'accent!

GOBELOUSSE, interdit.

D'accent?

GRIET.

Celui dont vous jouez comme personne
Pour doubler la voyelle et tripler la consonne;
Qui n'est jamais plus fort, jamais plus saisissant,
Que quand vous dites : « Té! Mais je n'ai pas d'accent! »

GOBELOUSSE.

J'ai beau bien m'écouter, je ne peux pas l'entendre!
En ai-je un peu? beaucoup? presque pas?

GRIET.

A revendre!

GOBELOUSSE.

Je finis par le croire, on me l'a déjà dit...
Mais toujours dans le Nord, jamais dans le Midi!

GRIET, avec l'intention de faire parler Gilbert.

Après tout, vous savez, nous nous trompons peut-être...
Pour savoir, demandez à monsieur votre maître,

GOBELOUSSE, à Gilbert.

Ai-je l'accent?

GILBERT, qui ne peut s'empêcher de sourire.

Beaucoup, et ne t'en défends pas,
Nous n'avons plus que ça des choses de là-bas.

GOBELOUSSE, aux trois jeunes filles qui vont scander ses réflexions de frais éclats de rire.

De l'accent! de l'accent!... mais, après tout, en ai-je?
Pourquoi cette faveur? pourquoi ce privilège?

Et si je vous disais à mon tour, gens du Nord,
Que c'est vous qui pour nous semblez l'avoir très fort;
Que nous disons de vous, du Rhône à la Gironde :
« Ces gens-là n'ont pas le parler de tout le monde! »
Et que, tout dépendant de la façon de voir,
Ne pas avoir d'accent, pour nous c'est en avoir...

Brusquement sérieux, et avec émotion.

Eh bien, non! je blasphème! Et je suis las de feindre!
Ceux qui n'ont pas d'accent, je ne puis que les plaindre!
*Emporter de chez soi les accents familiers,
*C'est emporter un peu sa terre à ses souliers!
*Emporter son accent d'Auvergne ou de Bretagne,
*C'est emporter un peu sa lande ou sa montagne!
Lorsque, loin du pays, le cœur gros, on s'enfuit,
L'accent? Mais c'est un peu le pays qui vous suit!
C'est un peu, cet accent, invisible bagage,
Le parler de chez soi qu'on emporte en voyage!
C'est, pour les malheureux à l'exil obligés,
Le patois qui déteint sur les mots étrangers!
Avoir l'accent, enfin, c'est, chaque fois qu'on cause,
Parler de son pays en parlant d'autre chose!...
Non, je ne rougis pas de mon fidèle accent!
Je veux qu'il soit sonore, et clair, retentissant!
Et m'en aller tout droit, l'humeur toujours pareille,
En portant mon accent fièrement sur l'oreille!
Mon accent! Il faudrait l'écouter à genoux!
Il nous fait emporter la Provence avec nous,
Et fait chanter sa voix dans tous mes bavardages
Comme chante la mer au fond des coquillages!
Écoutez! En parlant je plante le décor
Du torride Midi dans les brumes du Nord!

Mon accent porte en soi d'adorables mélanges
D'effluves d'orangers et de parfums d'oranges;
Il évoque à la fois les feuillages bleus-gris
De nos chers oliviers aux vieux troncs rabougris,
Et le petit village où les treilles splendides
Éclaboussent de bleu les blancheurs des bastides!
Cet accent-là, mistral, cigale et tambourin,
A toutes mes chansons donne un même refrain,
Et quand vous l'entendez chanter dans ma parole
Tous les mots que je dis dansent la farandole!

RÉGINE, souriante.

*Tu dis vrai! Cet accent, répands-le sans compter
*Sur tout l'extravagant qu'il te plaît d'inventer!...
*L'imagination a l'accent pour rallonge;
*L'accent, c'est une aigrette au bonnet du mensonge!
*Ne rougis pas non plus d'être un divin hâbleur,
*Le réel est vilain, tu le mets en valeur,
*Il est triste, il est pauvre, il est laid, tu l'arranges!
*A sa loque tu couds des paillettes, des franges,
*Et pour le rendre beau, superbe, éblouissant,
*Tu l'habilles de rêve et le fardes d'accent!
*Brode, invente, imagine, exagère, amplifie!
*Fais ta pensée obèse et ta phrase bouffie!
*Pour se mieux faire entendre il faut donner du son,
*Et le hâbleur est un poète à sa façon!
*Gobelousse est poète! Il tient ses auditoires
*Ni plus ni moins qu'Homère au bout de ses histoires!
*Car, trouvant comme toi le vrai sans intérêt,
*Déjà quand il chantait Homère exagérait,

*Et tous les grands exploits que le vieux barde invente,
*Qu'est-ce? sinon déjà le Midi qui se vante?

GRIET.

Il est si drôle avec ses mots exagérés!
Madame, quelquefois vous nous le prêterez?

RÉGINE.

Entends-tu, Gobelousse? encore une conquête!

GRIET, désignant Gilbert.

Mais au fait, est-ce que monsieur n'est pas poète?
Il doit savoir aussi des contes?

GILBERT.

Autrefois
L'univers me parlait par ses milliers de voix,
Mais toutes ces voix-là tout à coup se sont tues,
Et le monde pour moi s'est peuplé de statues...

ALIDA.

Vous en savez encor de ces contes d'aïeul,
J'en suis sûre, et beaucoup...

GILBERT, tristement.

Je n'en sais plus qu'un seul!

GRIET.

Si vous étiez gentil, vous le diriez sur l'heure...
Il se mime?

ALIDA.

Il se dit?

MIETJE.

Il se chante?

GILBERT.

Il se pleure!

GRIET.

On ne doit pas pleurer quand on est un garçon!

MIETJE.

C'est un conte?

ALIDA.

Un récit?

GILBERT.

Non, c'est une chanson.

RÉGINE, vivement.

Non! non! ne la dis pas!... tu sais qu'elle ravive
Chaque fois, mon enfant, ta douleur maladive!

GILBERT, sans paraître entendre, s'adressant aux jeunes filles.

Je garde en souvenir, à défaut d'un portrait,
Une chanson dont ma mémoire est le coffret...
Je l'avais faite un jour pour l'amuser, pour rire,
Pour le plaisir surtout de l'entendre la dire...
Je l'aperçois encor sur le balcon de bois,
Comme elle m'apparut pour la dernière fois,
Une rose à l'oreille... une robe bleu tendre...

Je crois encor la voir, je crois aussi l'entendre...
Ici j'ai pour jamais et l'image et le son !...

GRIET, doucement.

Puisque vous la savez, dites-nous la chanson...

Gilbert jette un long regard à Griet, s'avance de quelques pas et dit la chanson, les yeux perdus au loin.

GILBERT.

Du bruit que font des méchants
Les grands cris effarouchants
Dans les cités et les champs,
Du grand bruit que fait le monde,
O mon ami, j'ai si peur,
Que pour calmer ma frayeur
Je veux poser sur ton cœur
Le poids de ma tête blonde !...

Là cessera mon ennui,
Car, devenu mon appui,
Ton cœur de sentir sur lui
Le poids de ma tête blonde
A ce point palpitera,
Que le doux bruit qu'il fera,
O mon ami, couvrira
Pour moi tous les bruits du monde !

ALIDA, doucement émue.

Elle est jolie...

MIETJE, même jeu.

Et douce...

GRIET, même jeu.

Et gentiment peureuse...
J'aimerais la chanter, si j'étais amoureuse,
Un beau jour de printemps, sur un balcon fleuri...

A Gilbert.

Vous nous la donnerez, voulez-vous, par écrit?

GILBERT.

Si vous voulez...

RÉGINE, vivement.

Venez la chercher, ma petite,
Un de ces jours...

GRIET.

C'est ça! Nous vous ferons visite.

On entend des éclats de voix qui partent de la taverne au fond à droite.

RÉGINE.

A bientôt... Nous rentrons...

GOBELOUSSE, présentant Romain qui s'est tenu à l'écart pendant la scène précédente.

Auparavant voici
Monsieur Romain qui vient...

RÉGINE, qui le reconnaît, et avec un peu d'appréhension.

Votre maître est ici?

ROMAIN.

Oui, madame. Il y vient pour certain mariage...

RÉGINE, rassemblant ses souvenirs.

Je me souviens... En Flandre, en effet... Son voyage
Avait pour but...

GOBELOUSSE, riant.

L'histoire a beaucoup plus de sel :
Il vient pour épouser cette petite Amstel !

RÉGINE, stupéfaite.

Amstel ?

A Romain.

Êtes-vous sûr du nom ? Amstel ?

ROMAIN.

Sans doute !
Il me l'a répété tout le long de la route !

GOBELOUSSE, riant.

Pour ce vieux sanglier de si mignons appas ?
Ce serait monstrueux !

RÉGINE, à part, gravement,

Et puis, il ne faut pas !

A ce moment, un groupe de Hollandais sort de la taverne du fond à droite pérorant et discutant ; l'un d'eux — Van Amstel — paraît légèrement gris ; il gesticule et semble haranguer ses compagnons.

GOBELOUSSE, à Griet qui redescend.

Qu'est-ce que ce grand bruit ?

GRIET, avec un peu de tristesse.

C'est mon père qui cause...
C'est son gosier bien plus que ses fleurs qu'il arrose!

ROMAIN, à Gobelousse.

Lequel est Van Amstel?

GOBELOUSSE, désignant Amstel, gros et congestionné.

C'est ce petit pâlot.

ROMAIN.

Alors, je vais chercher mon maître au grand galop.

Il s'esquive par le fond. Amstel et ses compagnons conversent toujours avec animation.

SCÈNE VI

LES MÊMES, moins ROMAIN, puis VAN AMSTEL, FLORENT, FRANÇOIS, WILLEM, FRANS HALS, DE LIGNEROLLE, DE FRONVILLE, PREMIER TAVERNIER, DEUXIÈME TAVERNIER, UN GAMIN, PREMIÈRE BOURGEOISE, LA FOULE.

RÉGINE, regardant Van Amstel.

Il paraît plus bruyant encor que d'habitude.

GOBELOUSSE, même jeu.

Que peut-il bien conter à cette multitude?
Sur quel brûlant sujet leur fait-il un discours?

GRIET.

De quoi parlerait-il, sinon du grand concours
D'Amsterdam? Pour lequel on a contre des nippes
Gagé des sacs pleins d'or!

GOBELOUSSE.

Un concours?

ALIDA.

De tulipes!

GRIET.

D'où cette fièvre en attendant le résultat!

GOBELOUSSE.

Ces tulipiers! mais c'est un État dans l'État!

GRIET.

Mon père est dans l'angoisse! Il aurait l'assurance
D'être vainqueur sans la terrible concurrence
De Jacob Teylingen; c'est l'ennemi mortel
Et le seul concurrent du tulipier Amstel...

MIETJE.

Chacun a ses amis, ses partisans fleuristes...

ALIDA.

Les uns sont Jacobards!...

GRIET.

Les autres Amstellistes!...

RÉGINE.

Et quand va-t-on savoir le résultat?

GRIET.

Bientôt,
Par quelqu'un à cheval, ou bien par le bateau.

WILLEM, s'adressant à Van Amstel, avec véhémence.

Vous êtes, en dépit de leurs ignominies,
Le plus grand tulipier des Provinces-Unies!

VAN AMSTEL, un peu gris, descendant s'asseoir avec ses amis au premier plan à droite.

C'est ma tulipe à moi qui mérite le prix!

LES PARTISANS D'AMSTEL.

Oui! oui! oui! Vive Amstel!!!

GRIET, regardant son père.

Qu'il est rouge!

GOBELOUSSE, à part.

Il est gris!

RÉGINE, à Gobelousse.

Va conter quelque part une histoire badine
A ces enfants...

GRIET, ALIDA et MIETJE, se suspendant aux bras de Gobelousse.

Oh! oui!

GOBELOUSSE, les entraînant au fond à gauche.

Jadis une sardine
De cent toises de long...

VAN AMSTEL, brandissant une chope.

Les Jacobards, à mort!

GOBELOUSSE, sur le point de disparaître à gauche.

...Boucha complètement à Marseille le port!...

Il sort avec les trois jeunes filles. Régine s'éloigne aussi avec Gilbert.

DE LIGNEROLLE, descendant, et continuant fort en colère une discussion commencée.

Vous n'avez pas le sens des tons et des nuances!

DE FRONVILLE, également très en colère.

Je me moque, monsieur, de vos impertinences!

DE LIGNEROLLE.

Cette tulipe était d'un rouge jaunissant!
Elle était rouge-orange!

DE FRONVILLE.

Elle était rouge-sang!

DE LIGNEROLLE.

Vos yeux ne voient pas clair!

DE FRONVILLE.

Votre esprit se dérange !
Elle était rouge-sang !

DE LIGNEROLLE.

Elle était rouge-orange !

DE FRONVILLE.

Rouge-sang, je vous dis !

VAN AMSTEL, s'interposant.

Bon ! qu'y a-t-il encor ?

DE FRONVILLE.

C'est, à propos d'une tulipe, un désaccord !

VAN AMSTEL.

Où donc est-elle ?

DE LIGNEROLLE.

Là, sur le seuil de la grange
De Jean...

VAN AMSTEL, à l'un des taverniers.

Va la chercher.

Le tavernier s'éloigne en courant.

DE FRONVILLE, à de Lignerolle.

Rouge-sang !

DE LIGNEROLLE.

Rouge-orange !

DE FRONVILLE, furieux.

Vous êtes le dernier des derniers des menteurs!

DE LIGNEROLLE, même jeu.

Et vous, l'ultra-dernier, monsieur, des amateurs!

DE FRONVILLE, hors de lui.

Dernier des amateurs? Ça, c'est trop! Qu'on se range!

Il tire son épée.

Elle était rouge-sang!

DE LIGNEROLLE, tirant la sienne.

Elle était rouge-orange!

Ils croisent le fer. Tout le monde a fait cercle. On suit le combat avec émotion. Après quelques passes d'armes rapides, de Fronville est touché au poignet.

DE FRONVILLE.

Touché!

LE TAVERNIER, écartant la haie des spectateurs et présentant la tulipe rouge.

La voici!

DE FRONVILLE, mettant son mouchoir légèrement teint de sang à côté de la tulipe, et s'adressant à de Lignerolle.

Vois ce mouchoir rougissant,
Et reconnais qu'elle est de la couleur du sang!...

DE LIGNEROLLE, qui a pris le mouchoir et l'a placé à côté de la fleur pour comparer.

J'avais tort...

VAN AMSTEL, à Florent qui examine la blessure de Fronville.

Le bobo, docteur?

FLORENT.

Égratignure!

La lame n'a tranché...

PREMIÈRE BOURGEOISE, effrayée.

Mon Dieu!

FLORENT, souriant.

Que la gageure!

Exclamation générale de contentement.

VAN AMSTEL.

On a vu s'égorger des peuples, bien souvent,
A propos d'un conflit cent fois moins émouvant!

Aux deux jeunes gens.

Embrassez-vous!... Buvons à sa convalescence!

Brouhaha. Tous vont boire à la table de droite, entourant de Fronville et de Lignerolle, réconciliés. Spéranza, se glissant à travers la foule, arrive au premier plan, à gauche, où elle se trouve près du premier tavernier.

SCÈNE VII

LES MÊMES, plus SPÉRANZA

SPÉRANZA, au tavernier du « Pélican ».

Pardonnez-moi, monsieur... Auriez-vous connaissance
Du passage à Harlem d'un jeune homme français ?...
Très triste ?... avec sa mère ?... et leur valet ?

PREMIER TAVERNIER.

Je sais...
Un Gobelousse ?

SPÉRANZA, émue et joyeuse.

Oui !... leur maison ?

PREMIER TAVERNIER, désignant la rue, en face.

C'est facile :
Sur les bords de la Spare, en dehors de la ville,
Auprès du port Saint-Jean... Qu'est-ce que vous buvez ?
Rien ? Alors hors d'ici !

SPÉRANZA, le visage illuminé de joie.

Je les ai retrouvés !...
Quelle force me pousse ainsi de ville en ville
Avec l'ardent besoin d'un supplice inutile ?
Le désir de payer, l'adorant sans espoir,
D'un surcroît de tourment le bonheur de le voir ?

Quelle force me fait souhaiter ce délice :
Le rendre heureux au prix du plus grand sacrifice !
Et puis, sans qu'il se doute à quel point je l'aimais,
Au tournant d'un chemin disparaître à jamais !

Elle se perd dans la foule.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, moins SPÉRANZA,
plus LE CHEVALIER et ROMAIN

VAN AMSTEL, à droite, buvant avec ses amis.

Je bois à ma tulipe, au « Trésor de Golconde ! »

LE CHEVALIER, survenant avec Romain.

Lequel est-ce ?

ROMAIN, désignant Van Amstel.

Le gros à face rubiconde.

LE CHEVALIER.

Parfait.

Il s'avance vers le groupe.

Pardon, messieurs... monsieur Amstel ?

VAN AMSTEL, toujours un peu gris.

C'est moi.

LE CHEVALIER, jouant l'émotion.

C'est vous, Amstel ?... Monsieur, comprenez mon émoi,
On n'aborde pas sans émotion profonde,
Amstel, le tulipier le plus fameux du monde !

VAN AMSTEL, au chevalier.

Vous me flattez, monsieur... Êtes-vous amateur?

LE CHEVALIER.

Non! rien qu'un platonique, un humble admirateur!
Mais Dieu, pour compenser mon insignifiance,
M'a fait votre cousin...

VAN AMSTEL, étonné.

Cousin?

LE CHEVALIER.

Par alliance...

Se présentant aux amis d'Amstel qui vont lui rendre son salut.

Chevalier de Blancourt... Mon père était parent
Par les femmes, je crois, de votre aïeul Florent...

VAN AMSTEL.

Oui, j'ai comme une idée... Et quel vent vous amène?

LE CHEVALIER.

L'impérieux désir de renouer la chaîne
De notre parenté...

VAN AMSTEL.

Ça vous a pris comment?

LE CHEVALIER.

En retrouvant un vieux parchemin récemment...
J'étais cousin d'Amstel! De qui la renommée,
Messieurs, occupe en France et la cour et l'armée...

VAN AMSTEL, ravi.

Est-ce vrai?

LE CHEVALIER.

Nous sachant parents, on m'assaillait
Tous les soirs, chez la duchesse de Rambouillet.

VAN AMSTEL.

Pas possible?

LE CHEVALIER.

Mais si, cher Amstel, et Voiture
A fait de vous, en vers, une exquise peinture!

VAN AMSTEL, ahuri.

Voiture?

LE CHEVALIER.

Un grand poète!

VAN AMSTEL, ravi, au tavernier.

Un pot de bière! un grand!
Pour monsieur de...

LE CHEVALIER.

Blancourt...

VAN AMSTEL.

Un très proche parent!

LE CHEVALIER.

Permettez-moi d'abord, cousin, de vous apprendre...

VAN AMSTEL, au chevalier.

C'est vrai, que voulez-vous?...

LE CHEVALIER.

Devenir votre gendre.

Mouvement général d'étonnement.

VAN AMSTEL, flatté.

Vous? Blancourt? Noblesse d'épée? Un paladin?
Épouser une Amstel?...

LE CHEVALIER, saluant.

Noblesse de jardin!

VAN AMSTEL.

Mais je ne dis pas non... L'honneur est pour ma fille...

LE CHEVALIER, faisant assaut d'amabilité.

Mais non, il est pour moi...

VAN AMSTEL, même jeu.

Non! pour notre famille!

LE CHEVALIER.

Votre réponse alors?

A ce moment l'on entend au loin un grand tapage.

VAN AMSTEL.

Ce vacarme? Ces cris?

François, se frayant un passage à travers la foule, arrive près d'Amstel, hors d'haleine, les traits altérés par l'émotion.

SCÈNE IX

LES MÊMES, plus FRANÇOIS, puis JACOB et SES PARTISANS.

FRANÇOIS.

C'est Jacob Teylingen qui remporte le prix!

A cette nouvelle éclate un violent tumulte; Jacob Teylingen arrive triomphalement porté sur un brancard garni de feuillage, et escorté par ses partisans, joyeux et bruyants. Ils vont s'attabler à gauche, en face des partisans de Van Amstel.

LES PARTISANS DE JACOB TEYLINGEN.

Vive Jacob!

LES PARTISANS DE VAN AMSTEL, massés à droite, et menaçants.

A mort!

VAN AMSTEL, furieux, montrant le poing à Jacob Teylingen.

Il a payé les juges!

JACOB TEYLINGEN, moqueur.

Tu les a donc payés au grand concours de Bruges?

LES PARTISANS DE JACOB.

Vive Jacob!

LES PARTISANS DE VAN AMSTEL.

A bas!

LE CHEVALIER, aimablement à Van Amstel.

Cher monsieur Van Amstel...

VAN AMSTEL, furieux, sans l'entendre.

Je suis déshonoré !

JACOB, radieux.

Moi, je suis immortel !

LE CHEVALIER, à Amstel.

Me faites-vous l'honneur d'accueillir ma demande ?

VAN AMSTEL, hors de lui, et dans un violent accès de fureur.

Au diable Rambouillet ! Blancourt ! toute la bande !
Le succès de Jacob soufflette les Amstel !
Je relève le gant ! J'accepte le cartel !
Il ne sera pas dit qu'un ignorant fleuriste
L'emportera sur un savant, sur un artiste !
Je donnerai ma fille — et j'en jure par Dieu ! —
A qui présentera dans huit jours en ce lieu,
Fût-ce le dernier gueux ou bien le roi Philippe,
A moi, Guillaume Amstel, la plus belle tulipe !

Explosion de cris. Manifestations diverses. Van Amstel est monté sur la table de droite, Jacob sur celle de gauche et, entourés de leurs partisans respectifs qui font chorus, ils se montrent le poing et s'invectivent avec rage.

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

ACTE TROISIÈME

Le décor représente le parloir de la maison de Régine, située aux portes de Harlem. Cette pièce est garnie de boiseries jusqu'à hauteur d'homme, puis de cuir polychrome jusqu'au plafond ; celui-ci orné de poutres apparentes. Au plafond pend un petit lustre en cuivre de style hollandais. La pièce est carrelée de blanc et de noir. Au fond, à gauche, mais très visible pour tous les spectateurs, la porte par laquelle on vient du dehors. A droite de cette porte, et occupant une grande partie du mur du fond, une longue fenêtre à vitraux plombés. Le milieu de cette fenêtre est à glissières et s'ouvre verticalement de bas en haut. Sur toute sa longueur la partie inférieure de la fenêtre est garnie de petits rideaux glissant sur des tringles, et empêchant d'apercevoir les gens qui passent. Cette porte et cette fenêtre donnent sur une rue d'un faubourg. A gauche et à droite, au premier plan, des portes qui donnent dans d'autres pièces. Au fond, à droite de la baie vitrée, un escalier en bois conduit au premier étage. Ameublement de style hollandais assez luxueux : petits meubles, étagères garnies de vases de Delft, d'assiettes, de cuivres ; tableaux accrochés au mur. A droite, au second plan, un grand bahut. Au milieu de la pièce, en face de la fenêtre, une table entourée de trois sièges. L'état de cet intérieur révèle la propreté légendaire des ménagères hollandaises ; tout y est nettoyé, frotté, astiqué, reluisant.

SCÈNE PREMIÈRE

GOBELOUSSE, PREMIÈRE SERVANTE, DEUXIÈME SERVANTE

Au lever du rideau, deux gentilles servantes hollandaises font le ménage. L'une frotte activement les boiseries, l'autre astique vigoureusement un gros pot de cuivre. Gobelousse, installé dans un fauteuil à droite de la table, les regarde travailler.

GOBELOUSSE, enthousiasmé.

Qui n'a pas vu chez vous travailler de servante,
Et prétend qu'il a vu quelqu'un frotter, se vante!
Qui ne vous a pas vu polir cuivre ou noyer,
Ignore le vrai sens du verbe nettoyer!
Pour savoir ce que c'est que de faire un ménage,
Il a fallu que moi, Gobelousse, à mon âge,
Je visse deux enfants, à grands coups de chiffons,
Entamer des planchers et user des plafonds!

PREMIÈRE SERVANTE.

On ne fait donc jamais le ménage en Provence?

GOBELOUSSE.

La poussière et le vent y sont de connivence;
A peine le chiffon sur un meuble a passé,
Que le flot de poussière est sitôt remplacé!
De telle sorte que dans nos pays torrides
Épousseter, c'est un travail de Danaïdes!

C'est au point — et je ne crains pas les démentis —
Que lorsque l'on vient voir des gens qui sont sortis
Sur les meubles blanchis il arrive d'écrire
Avec le bout du doigt ce qu'on venait leur dire!

DEUXIÈME SERVANTE, naïvement.

Une fois, j'ai rêvé que j'étais en enfer;
C'était un endroit tout poussiéreux... J'ai souffert!

PREMIÈRE SERVANTE, même jeu.

Au ciel on doit avoir des chambres bien soignées.

A Gobelousse.

Au moins vous enlevez les toiles d'araignées?

GOBELOUSSE, sursautant.

On voit bien, pauvre enfant! qu'on ne t'a jamais dit
Ce qu'est exactement l'aragne du Midi!
Votre araignée à vous est un bestiole
Qui sous le vent du nord languit et s'étiole,
Grosse comme un pois chiche, et que l'on ne craint point!
Chez nous la plus petite est... té! comme le poing!...
Comme férocité, pattes, dents, gueule et masque,
C'est en réduction la fameuse tarasque!

PREMIÈRE SERVANTE.

Oh! mais c'est effrayant! comment font vos valets?

GOBELOUSSE.

Dédaignant le secours de vos humbles balais,
Les valets courageux, les servantes gaillardes,
Balayent en Provence avec des hallebardes!

Florent entre par la porte du fond.

SCÈNE II

GOBELOUSSE, FLORENT

FLORENT.

Gobelousse, bonjour!

GOBELOUSSE.

Bonjour, monsieur Florent.

Aux servantes qu'il fait sortir à gauche.

Allez frotter par là...

FLORENT.

Personne n'est souffrant?

GOBELOUSSE.

Non, monsieur le docteur.

FLORENT.

Pourtant votre maîtresse
M'a prié de passer?...

GOBELOUSSE.

Je ne sais ce qui presse...
Et l'état sanitaire en ville?

FLORENT.

Merveilleux!...
Plus de malades que jamais...

GOBELOUSSE.

Allons, tant mieux!
Et que dit-on de neuf?

FLORENT.

Pas grand'chose... la ville
Est au sixième jour de cet accès fébrile
Qu'a provoqué partout, de la hutte au castel,
Le fol engagement de maître Van Amstel!
C'est à qui trouvera la reine des tulipes;
Certains vont consulter des devins, des Œdipes.
D'autres dans les jardins cherchent le spécimen
Qui leur vaudra la fille et la fortune...

GOBELOUSSE.

Amen!
Mais la pauvre petite?

FLORENT, avec chagrin.

Elle attend, angoissée,
L'inconnu dont elle est déjà la fiancée...

GOBELOUSSE, exubérant.

C'est le crime d'un fou!... Monsieur le médecin,
Il faudrait qu'au beffroi l'on sonnât le tocsin
Pour faire intervenir les villes les plus proches!

FLORENT.

Mais le plus fou de tous c'est le sonneur de cloches!

GOBELOUSSE, esquissant une fausse sortie.

Ces villes, si j'allais les prier à genoux
De venir...

FLORENT.

Elles sont aussi folles que nous!

Gilbert apparaît à la porte de droite.

SCÈNE III

LES MÊMES, GILBERT

FLORENT.

Bonjour, Gilbert.

GILBERT.

Bonjour.

A Gobelousse.

Je cherche l'écritoire,
Gobelousse.

GOBELOUSSE.

Il est là... là dans la grande armoire...

Il est allé prendre l'écritoire dans l'armoire, mais, au moment de la donner à Gilbert, il s'arrête, étonné.

Mais vous n'écrivez plus jamais?...

Ayant subitement un soupçon.

Ciel! Arrêtez!

A Florent.

Il veut écrire ses dernières volontés!

GILBERT, souriant.

Mais non... je veux écrire...

GOBELOUSSE.

Écrire quoi?... mais dites!

GILBERT.

Une chanson que j'ai promise à ces petites...
Peut-être elles viendront ce tantôt la chercher.

GOBELOUSSE, lui donnant l'écritoire.

Elles vous gronderaient, il faut vous dépêcher!

Gilbert sort à droite emportant l'écritoire. A peine est-il sorti que l'on aperçoit dans la rue, à travers les rideaux légèrement écartés, Griet, Alida et Mietje qui viennent chez Régine.

GOBELOUSSE, surpris.

Et juste les voici? C'est que de sa fenêtre
Il a dû tout à l'heure, au loin, les reconnaître.

Il va leur ouvrir la porte.

FLORENT.

Le symptôme est probant; notre petit martyr
Doit aller un peu mieux, il commence à mentir!

Les trois jeunes filles entrent.

SCÈNE IV

GOBELOUSSE, FLORENT, GRIET, ALIDA, MIETJE

GOBELOUSSE.

Entrez! entrez! quel est ce passage d'oiselles?

MIETJE.

C'est nous!

ALIDA.

Bonjour, messieurs.

FLORENT.

Bonjour, mesdemoiselles.

ALIDA, à Gobelousse, et jouant à imiter l'acheteuse qui entre dans une boutique.

Nous venons pour affaire... A votre grand garçon
Nous avons commandé, monsieur, une chanson.

GOBELOUSSE, imitant le marchand.

Une chanson, madame? et vous l'avez choisie?

ALIDA, continuant le jeu.

Oui, monsieur.

GOBELOUSSE, désignant à Alida et à Mietje la porte de droite, et les précédant.

Par ici... comptoir de poésie!

Les deux jeunes filles passent à droite; Griet, perdue dans ses tristes pensées, demeure avec Florent.

SCÈNE V

FLORENT, GRIET

FLORENT, tendrement.

Et toi, petite Griet?... pourquoi cette pâleur?

GRIET, avec tristesse.

C'est que je suis une âme attendant un voleur!...
Mon vieil ami Florent, comprenez ma détresse :
De mon cœur, de mon corps, n'être plus la maîtresse,
Et sentir approcher déjà, pour me saisir,
Les bras d'un fiancé que je n'ai pu choisir...

FLORENT.

Aimerais-tu quelqu'un?

GRIET.

Non, je n'aime personne,
Mais le désir d'aimer dont parfois je frissonne,
Ce trouble sans objet, sans raison cet émoi,
Serait-ce pas l'amour qui rôde autour de moi?
Alors si c'est l'amour, nos mains allaient s'étreindre,
Et c'est fini! jamais nous ne pourrons les joindre!
Je pleurerai l'ami qui n'est jamais venu,
Je porterai le deuil d'un amant inconnu!...

Elle jette un coup d'œil vers la porte par laquelle sont sorties Alida et Mietje.

Cette chanson d'amour j'aurais voulu l'apprendre
Pour la redire un jour à l'ami doux et tendre :

Du grand bruit que fait le monde,
O mon ami, j'ai si peur,
Que je veux là, sur ton cœur,
Appuyer ma tête blonde...

Avec désespoir.

Pour moi tous ces mots-là sont vides désormais;
Cette chanson, je ne la chanterai jamais !

FLORENT, l'attirant dans ses bras.

Pourquoi, petite Griet, tant de désespérance ?
Il ne faut pas ainsi te désoler d'avance !
Je m'imagine, moi, que le vainqueur heureux
Le ciel le choisira parmi tes amoureux,
Car le mauvais destin, aux remords accessible,
Laissera choir son arme en regardant la cible !...
Tant qu'on peut espérer doit-on pleurer ainsi ?
Le malheur sans espoir...

GRIET, songeuse.

C'est le malheur d'ici...

FLORENT, vivement.

Que dis-tu?

GRIET, confidentiellement.

Ce que dit notre vieille voisine,
Martha, qui s'y connaît beaucoup en médecine !

Que ce monsieur Gilbert a le cerveau perclus,
Et que, quoi que l'on fasse, il ne guérira plus.

FLORENT, à mi-voix.

Chut! plus bas, mon enfant! Tu sais que les commères
En médecine font des études sommaires...
Martha n'y connaît rien... Certes, chaque saison
Qui passe rend moins sûre, hélas! la guérison,
Mais au-dessus de nous, docteurs, pauvres oracles,
Il y a Dieu qui dans sa trousse a les miracles!
On a vu des déments, très atteints cependant,
Guéris par une peur, un choc, un accident...

Voyant s'ouvrir la porte de droite.

Chut!...

La porte de droite s'ouvre: Alida et Mietje entrent gaiement, suivies par Gilbert, mélancolique.

SCÈNE VI

LES MÊMES, GILBERT, ALIDA, MIETJE

ALIDA, venant de droite.

Oh! Ce qu'il est drôle avec ses devinettes,
Ce Gobelousse!...

MIETJE.

Il nous appelait... « Pitchounettes »!...

GRIET, à Gilbert qui a suivi les jeunes filles, tenant à la main la feuille de papier sur laquelle il a écrit la chanson.

Bonjour, monsieur...

GILBERT.

Bonjour...

GRIET, à ses amies.

Vous avez la chanson?

MIETJE.

Nous la savons par cœur!

ALIDA.

Oui! Comme une leçon!

GILBERT, tendant à Griet la feuille de papier.

Mais la voici pour vous...

ALIDA.

Elle est douce à relire...

GILBERT, à soi-même.

Qu'il serait bien plus doux de l'entendre la dire!

ALIDA et MIETJE, avant de sortir.

Au revoir!

FLORENT.

Au revoir.

GRIET, à Gilbert.

Merci pour la chanson...

GILBERT.

Bonsoir, mademoiselle...

GRIET, tristement.

Adieu...

A Florent, à part, avant de sortir.

Pauvre garçon!

SCENE VII

FLORENT, seul, puis RÉGINE, puis DEUX GARÇONS JARDINIERS, puis les DEUX SERVANTES

FLORENT, seul, pensif.

Par quel choc rallumer la petite étincelle
Qui refera divine un peu cette cervelle?

La porte du fond s'ouvre, et Régine apparaît, le visage rayonnant.

RÉGINE, tendant la main à Florent.

Bonjour! et puis merci d'être vite accouru...

FLORENT.

C'est à quelque accident que tout d'abord j'ai cru
En recevant tantôt chez moi votre message.

RÉGINE, souriante.

Pour être rassuré, regardez mon visage.

FLORENT, surpris.

J'y vois un peu de joie?

RÉGINE, en confidence.

Il y a du nouveau!
Une idée a germé, Florent, dans mon cerveau,
Peut-être par le ciel — ou le diable! — inspirée,
Et par quoi l'espérance en mon cœur est rentrée.
A vos sages conseils j'ai voulu recourir...
J'ai trouvé le moyen, je crois, de le guérir!

FLORENT, étonné.

Un moyen! Quel moyen?

RÉGINE.

Le seul moyen possible,
Le dernier — d'émouvoir sa pauvre âme insensible;
Tenter sur son cœur sec qui nous apparaît mort,
La greffe d'un amour plus vivace et plus fort!
L'amour a fait le mal, il est le seul remède :
Il faut qu'un jeune amour à l'autre amour succède!

FLORENT, rêveur.

Oui... comme vous déjà ce rêve m'a hanté...

Avec un peu d'embarras.

Mais j'ai craint...

RÉGINE.

Mon ami, dites la vérité...
Vous pensiez : « Mais où donc trouver la fiancée
Qui s'accommodera de la douleur passée?...

Florent fait un signe d'acquiescement.

Le sort dans un dilemme a voulu l'enfermer,
L'amour le guérirait, on ne peut pas l'aimer,
Car de ce pauvre enfant l'amoureuse démence
Pour qui voudrait l'aimer est la suprême offense? »

FLORENT, tristement, avec un peu d'embarras.

C'est vrai, j'ai pensé tout cela...

RÉGINE, émue et joyeuse.

Hé bien, Florent,
Le sort a secouru mon cœur persévérant!
Mardi nous avons fait par hasard connaissance
De Griet Amstel... Gilbert, que d'abord sa présence
Ne troubla pas, avait son air habituel...
Tout à coup, l'intérêt de son regard fut tel,
Que j'eus l'impression un instant — singulière! —
Que le temps reculait de trois ans en arrière!
Pour la première fois ses yeux ensommeillés
Trahissaient le retour des émois oubliés!
Nulle autre n'eût surpris la lueur éphémère,
Ce fut court!... mais ce fut assez pour une mère!

FLORENT, intéressé.

Alors ?

RÉGINE.

Alors je veux indissolublement
Unir Gilbert à Griet !...

FLORENT.

Les unir ? Mais comment ?

RÉGINE, avec un peu d'exaltation joyeuse.

Je veux tout simplement que Gilbert participe
A ce concours avec la plus belle tulipe !
C'est l'unique moyen, et providentiel,
De l'unir sans débats à la petite Amstel !
De peur que mon dernier, mon seul espoir s'envole,
Cet amour qu'il me faut pour mon fils, je le vole !

FLORENT, songeur.

On pourrait essayer de ce remède-là...
Oui... mais pour réussir, le moyen ?...

RÉGINE, montrant la fenêtre devant laquelle on voit passer deux hommes.

Le voilà !

Elle court ouvrir la porte du fond et fait entrer deux garçons jardiniers qui dans une grande manne d'osier apportent une quantité de pots de tulipes aux coloris éclatants et variés.

FLORENT, surpris, à Régine, pendant que les jardiniers placent le panier sur la table.

Qu'est ceci ?

RÉGINE.

Mais c'est la moisson de ma journée !
Depuis mardi je fais chaque jour ma tournée,
Et je rapporte ici plein d'énormes paniers
Tout ce qu'ont de plus beau nos plus grands jardiniers.

Aux garçons jardiniers, en les congédiant.

Merci...

A Florent, toute joyeuse.

J'en ai par là toute une ribambelle...
Je vous ai fait venir pour choisir la plus belle !

Regardant Florent.

Mais pourquoi cette larme ?

FLORENT, ému.

Il n'y a pas moyen
De vous tromper, amie... elles ne valent rien...

RÉGINE, interdite.

Rien ?

FLORENT, tristement.

La science de la tulipomanie
A ses conventions, sa règle définie.
Ce qui précisément vous plaît dans chaque fleur
Aux yeux des tulipiers fait qu'elle est sans valeur...

RÉGINE, anxieuse, désignant une tulipe.

Mais pourtant celle-ci ?

FLORENT, examinant la fleur.

Le panache en est trouble...

RÉGINE, montrant une autre tulipe.

Mais cette autre?

FLORENT.

Hérésie! une tulipe double!

RÉGINE.

Ce calice?

FLORENT.

Il a les pétales rabattus,
Et, défaut manifeste, au lieu de ronds, pointus...

Il examine une à une toutes les tulipes du panier.

Ce modèle est trop haut... ces couleurs sont communes...
Aucune d'elles n'a des étamines brunes...
Comment les opposer à la production
A prix d'or obtenue, et par sélection,
A qui l'on mesura l'air chaud ou la rosée,
Dans une terre avec amour analysée?...

Tristement.

Pour les vrais tulipiers, les fleurs de vos marchands
Ont juste la valeur d'un gros bouquet des champs!

RÉGINE, avec angoisse.

Mais avec de l'argent?...

FLORENT.

Qui voudra se défaire
Du moyen de conclure une si belle affaire?
Le plus beau spécimen qu'il a, bien entendu
Chaque amateur le garde...

RÉGINE, accablée.

Alors, tout est perdu!

Elle va à la porte de gauche, et s'adressant aux servantes qui vont entrer aussitôt.

Emportez-moi ces fleurs... Elles n'étaient si belles
Qu'à cause de l'espoir que je mettais en elles...

Les deux servantes emportent le panier de tulipes.

FLORENT, triste, se dirigeant vers la porte de droite.

Je vais voir mon ami...

RÉGINE, tristement, avec reconnaissance.

Vous lui faites du bien.

FLORENT, à soi-même, au moment d'entrer à droite.

Et dire que c'était peut-être le moyen!

SCÈNE VIII

RÉGINE, puis SPÉRANZA

RÉGINE, seule, laissant éclater son chagrin.

C'est fini! le sort l'a muré dans sa souffrance!
Je n'espère plus rien!...

On frappe à la porte du fond.

Qui va là?

SPÉRANZA, qui a ouvert doucement la porte.

L'Espérance!

RÉGINE, qui l'a dévisagée quelques secondes, la reconnaissant avec étonnement.

Mais... c'est la Bohémienne? Eh oui! c'est Spéranza!...
Quel étrange hasard sur nos pas vous poussa?

SPÉRANZA, avec un peu d'embarras.

Je ne sais... malgré moi j'ai suivi votre piste...
J'entendais qu'on plaignait un petit Français triste,
Et comme on suit au sang de grands oiseaux blessés,
Je vous suivais aux pleurs que vous aviez versés.

RÉGINE, tristement.

Vous deviez être, vous, l'oiseau de bon augure...

SPÉRANZA.

Je n'ai pas terminé ma mission obscure...

RÉGINE.

Vous m'avez prédit du bonheur pour mes bons soins,
Nous sommes quittes...

SPÉRANZA.

Non... Et je vous ai rejoints
Pour payer le tribut de ma reconnaissance...

RÉGINE, doucement.

Je crois en votre cœur plus qu'en votre puissance.

SPÉRANZA, tandis que Régine l'écoute curieusement.

Vous connaissez mon cœur, mais pas mon art encor...
L'occasion manquait de les mettre d'accord,
Mais voici le moment... Dans votre ombre tapie,
Depuis six jours ici partout je vous épie,
Et, sans beaucoup d'efforts, j'ai vite, à votre insu,
Deviné le projet que vous avez conçu :
Vous mettez votre espoir en l'effet salutaire
D'un renouveau d'amour, et si, dans un parterre,
En choisissant des fleurs on vous voit tressaillir,
C'est que c'est son bonheur que vous croyez cueillir!

RÉGINE, étonnée.

C'est vrai!...

Douloureusement.

Mais mon projet sinistrement avorte :
Il fallait la plus belle fleur!...

SPÉRANZA, simplement.

Je vous l'apporte.

RÉGINE, troublée.

Ma raison est à bout... prenez garde!...

SPÉRANZA.

Écoutez.
Parmi les talismans dans ce sac emportés,
Et que les miens, au cours de leurs lointains exodes,
Ont dérobés jadis aux temples, aux pagodes,
— Scarabée, amulette, et certain bloc de fer
Que l'on prétend tombé de Mars ou Jupiter —

Se trouvait, tel un fruit que l'on sécha dans l'âtre,
Un oignon de tulipe, un vieux caïeu noirâtre...
Quelqu'un l'avait volé dans l'Inde, tout là-bas,
Où des gens font des tours que l'on ne comprend pas,
Font surgir tout à coup, par exemple, une plante
Dont on sait que la pousse est progressive et lente...
La légende voulait que cet oignon volé
Eût été par un vieux fakir ensorcelé...
Ayant compris ce que vous cherchiez, cette histoire,
Madame, m'est soudain venue à la mémoire...
Ce prodige, des gens de foi l'ont raconté!
Si j'essayais?...

RÉGINE.

Eh bien?...

SPÉRANZA.

Eh bien, je l'ai planté...
Et pendant cinq longs jours, haletante, anxieuse,
J'ai regardé pousser et fleurir, merveilleuse,
Obéissant encore au vieil ensorceleur
Après cent ans passés, la plus superbe fleur!

RÉGINE, tout émue.

Avez-vous vos esprits?

SPÉRANZA, très émue elle aussi, mais s'efforçant de dissimuler son trouble.

A vous ma bienfaitrice
Je donne cette fleur afin qu'il se guérisse,
Je veux qu'il soit heureux...

RÉGINE, à part, remarquant l'émotion de la Bohémienne.

Quelle étrange chaleur...
Et quel soupçon me vient...

A Spéranza.

Mais où donc est la fleur?

SPÉRANZA, montrant la fenêtre.

Je l'ai posée ici, dehors, sur la fenêtre,
Comptant que les passants qui doivent s'y connaître
Nous renseigneront mieux sur sa juste valeur...

RÉGINE, courant à la fenêtre dont elle écarte les rideaux.

Oui, c'est vrai... je la vois!...

SPÉRANZA, apercevant le groupe de curieux qui, dehors, admirent la tulipe.

Autour de notre fleur
Ils s'arrêtent en foule...

RÉGINE, anxieuse.

Oui! oui!... prêtons l'oreille..

Laissant éclater sa joie.

Ils disent que jamais ils n'ont vu la pareille!
Ma chance de salut on va me la voler!

Elle ouvre vivement la fenêtre et saisit le pot de tulipe.

Bonnes gens! vous viendrez chez moi la contempler!

Murmure approbatif des curieux; Régine referme la fenêtre; en allan

déposer soigneusement la tulipe sur la table, elle aperçoit Spéranza qui, à la dérobée, essuie une larme; Régine, à part :

Elle l'aimait!... Amour! quel pouvoir est le vôtre!
L'aimer, et le sauver par les baisers d'une autre!
J'envie à son amour d'amante son pouvoir,
Moi qui ne peux pour lui pas plus que mon devoir!...

Elle va à Spéranza et lui prend les mains.

Bien plus que pour la fleur et pour la prophétie,
C'est pour ce que tu fais que je te remercie...

SPÉRANZA, doucement résignée.

Ma destinée est d'être une étoile qui fuit,
Jette un peu de lumière, et rentre dans la nuit...

RÉGINE.

Sais-tu que dans ses bras tu jettes une épouse?

SPÉRANZA, simplement.

Oui... Je l'aime à ce point de n'être pas jalouse...

RÉGINE, tendrement.

Merci... Tes pleurs sont doux qu'un baiser séchera,
Car sur nos pleurs à nous nul ne se penchera,
Nos deuils sont sans espoirs... Va! les larmes amères,
Crois-moi bien, Spéranza, sont dans les yeux des mères.

Elle embrasse tendrement Spéranza, puis court à droite pour appeler Florent qui va entrer aussitôt; Gobelousse entre presque au même moment, venant de gauche.

SCÈNE IX

RÉGINE, SPÉRANZA, FLORENT, GOBELOUSSE

RÉGINE, au comble de la joie, à Florent.

Venez vite, Florent!... Gilbert l'épousera!...

Se retournant vers Gobelousse.

Arrive, Gobelousse!... On vous expliquera
Les détails tout à l'heure...

A Gobelousse étonné qui dévisage Spéranza.

Oui, c'est la Bohémienne!

A Florent, se mettant devant le pot de tulipe pour la lui dissimuler.

La plus belle tulipe...

FLORENT, intrigué.

Eh bien, quoi?

RÉGINE.

C'est la mienne!

FLORENT.

Votre cerveau s'exalte... un remède calmant...

RÉGINE.

Folle? Oui! mais de joie, ô tulipier flamand!

Elle s'écarte de la table pour que Florent puisse apercevoir la fleur.

Regardez et jugez!

FLORENT, qui n'en croit pas ses yeux.

Dormé-je ou si je veille?
Pincez-moi, s'il vous plaît... Quelle est cette merveille?
Ce calice parfait! ces feuilles! ce pistil!
Vous avez la merveille unique!

GOBELOUSSE, regardant la fleur.

Ainsi soit-il!

FLORENT, avec enthousiasme.

De cent toises! de mille! elle dépasse celles
Que l'on prima partout de Groningue à Bruxelles,
Et des rives du Rhin au bord du littoral!
Enfin c'est, selon moi, le chef-d'œuvre floral!

RÉGINE.

Quel bonheur!

On frappe à la porte du fond qui s'ouvre; on aperçoit des bonnes gens avançant curieusement la tête.

Qu'est-ce donc?

SCÈNE X

RÉGINE, SPÉRANZA, FLORENT, GOBELOUSSE, FRANÇOIS, WILLEM, DE LIGNEROLLE, DE FRONVILLE, FRANS HALS, PREMIER TAVERNIER, UNE MÉNAGÈRE, UNE BOURGEOISE, LES CURIEUX, puis ROMAIN, puis JACOB TEYLINGEN.

FRANÇOIS, passant la tête par l'entre-bâillement de la porte.

Je suis tulipophile...
Vous avez, si j'en crois le bruit qui court en ville,
La plus superbe fleur qu'il soit donné de voir,
Or nous voudrions bien de loin l'apercevoir...

RÉGINE.

Entrez! à vos désirs je ne mets pas d'obstacle.

FLORENT, allant au-devant des survenants.

Venez! vous allez voir un merveilleux spectacle!

Les amateurs de tulipes pénètrent dans la maison, avides de voir.

GOBELOUSSE.

Mais comment endiguer la foule que voilà?

RÉGINE.

On viendra par ici, l'on s'en ira par là...

Pour Gilbert, veille bien sur la fleur, Gobelousse!
Qu'on se tienne à distance, et défends qu'on se pousse...

FRANÇOIS, qui a entendu les recommandations de Régine.

Oh! mais vous ignorez, madame, à quel degré
Une fleur en Hollande est un objet sacré!

FLORENT.

La beauté de la vôtre en fait une relique,
Et la place sous la sauvegarde publique!

A François qui contemple la tulipe.

Eh bien, mon cher François, comment la trouvez-vous?

FRANÇOIS, émerveillé.

J'en suffoque! il y a du démon là-dessous!

RÉGINE, attirant Florent à droite, et à part.

Et Gilbert?

FLORENT.

Il partait se promener encore...

RÉGINE.

Jusqu'au dernier moment il faudra qu'il ignore
La machination... Il pourrait refuser...
Mais venez... nous serons mieux là-haut pour causer.

Emmenant Spéranza, et suivie par Florent, elle monte l'escalier qui conduit à l'étage supérieur. Gobelousse monte la garde près de la fleur.

FRANÇOIS, à Willem.

Mon cher, regardez ca, c'est de l'orfèvrerie!

WILLEM, examinant la tulipe.

Et pas le plus petit défaut de symétrie !

DE LIGNEROLLE, même jeu, à Frans Hals qui survient.

Regardez ce contour, Frans Hals !

FRANS HALS.

Il est exquis !...
Écartez-vous un peu, je vais faire un croquis.

FRANÇOIS, qui a senti la tulipe.

Ciel !

WILLEM.

Quoi ?

FRANÇOIS, stupéfait.

Fait inconnu depuis qu'on en cultive,
Elle exhale — sentez ! — une odeur assez vive !

WILLEM, sentant la fleur à son tour.

C'est vrai !

DE LIGNEROLLE, même jeu.

C'est un miracle !

DE FRONVILLE, même jeu.

Il faut en avertir
Le monde tulipier !

UNE BOURGEOISE.

Laissez-nous la sentir !

Les répliques suivantes pendant que les curieux, respectueusement, sentent la tulipe à tour de rôle.

FRANS HALS, continuant son croquis.

Et ces tons carminés! La gamme en est complète!
Comment ne pas briser en rentrant sa palette.

UNE MÉNAGÈRE.

On n'a jamais vu ça!

UNE BOURGEOISE.

C'est beau!

WILLEM.

C'est affolant!

DE FRONVILLE.

C'est le phénix des fleurs!

DE LIGNEROLLE.

C'en est le merle blanc!

PREMIER TAVERNIER.

Il coulera de l'eau bien longtemps dans la Spare
Avant que l'on retrouve une fleur aussi rare!

WILLEM.

Cet échantillon-là fera baisser les cours!

FRANS HALS.

Et c'est, dans tous les cas, le grand prix du concours!

Pendant que ces répliques s'échangent entre les principaux amateurs de tulipes, des bourgeois, des bourgeoises et quelques gens du peuple

admirent la fleur, font le tour de la table respectueusement et à distance, et se retirent ensuite. Se frayant un passage à travers la foule, Romain parvient au premier plan, jusqu'à Gobelousse, toujours en sentinelle près de la table.

ROMAIN, prenant Gobelousse à part.

Eh bien, je viens d'apprendre en ville... où donc est-elle?
J'ai compris le projet...

Il aperçoit la tulipe que Gobelousse lui a désignée.

Chef-d'œuvre!

GOBELOUSSE, dédaigneux.

Bagatelle!
Mais de semblables fleurs, chez nous vous en verrez
Pousser dans tous les coins des jardins de curés!
Dirait-on pas?... Chez nous, des tulipes pareilles?
On en voit par milliers dans toutes les corbeilles!
Ici leur rareté les transforme en joyaux!...

Montrant la tulipe, et avec mépris.

De ça?... dans le Midi l'on en donne aux bestiaux!...
Mais la moindre tulipe est, dans notre Provence,
Grosse comme un bourdon!...

ROMAIN, l'attirant un peu à l'écart.

Dites donc, je devance
Mon maître, et j'ai voulu vite vous prévenir...
Votre fleur démolit ses projets d'avenir;
A l'espoir d'épouser la petite il s'agrippe,
Et cherche comme tous la plus belle tulipe...

Quand il a su la chose, un diabolique éclair
A passé dans ses yeux... Croyez-en mon vieux flair,
Il ne vient pas ici pour vous êtes agréable!

GOBELOUSSE, effrayé.

Sauvons notre tulipe!

S'élançant vers la table et écartant les curieux.

Otez-vous de la table!
Je rentre la tulipe!... et c'est fini!... sortez!

Mouvement dans la foule.

WILLEM, venant de la porte et s'adressant à ses amis restés près de la table.

C'est Jacob Teylingen!

FRANS HALS, à Gobelousse qui va enlever la tulipe, désignant Jacob que des gens retiennent près de la porte.

Un instant... permettez
Qu'on savoure sa rage et contemple sa lippe!

FRANÇOIS, montrant la fleur à Teylingen qui s'est précipité.

Eh bien, maître Jacob?

JACOB, émerveillé.

Oh! la belle tulipe!

DE LIGNEROLLE, à part, aux autres.

Regardez la fureur que trahit son rictus...

JACOB, examinant la fleur.

Elle est plus belle que la « Semper Augustus » !
C'est le type perdu des espèces anciennes !...
Heureux l'amateur qui l'aura parmi les siennes !

FRANS HALS, moqueur.

Réjouissez-vous donc, Jacob ! L'heureux mortel
Qui la possédera, ce sera Van Amstel !

En riant et en se moquant de Jacob Teylingen dépité et furieux, Frans Hals, François, Willem, de Lignerolle et de Fronville sortent les derniers.

GOBELOUSSE, qui a pris la tulipe.

Pour plus de sûreté, notre belle trouvaille
Je m'en vais la coiffer d'un capuchon de paille.

Il sort à gauche avec Romain, laissant Jacob qui les suit d'un mauvais regard.

SCÈNE XI

JACOB TEYLINGEN, puis LE CHEVALIER

JACOB, seul, haineusement.

Amstel va triompher... Malheur sur moi ! malheur !

LE CHEVALIER, entrant par la porte du fond.

La dame n'est pas là?... Je peux donc voir la fleur...

Apercevant Jacob.

Eh! mais c'est le rival de mon futur beau-père!

JACOB, à part, ayant subitement une idée.

Tiens! tiens!

Narquois.

Renoncez au mariage, compère!
Renoncez aux florins, renoncez aux écus!

LE CHEVALIER, intrigué.

Pourquoi donc renoncer?

JACOB.

Vous êtes tous vaincus!
La plus belle tulipe est ici!... Fabuleuse!
Je vois encore ici la tache lumineuse
Que cet astre faisait sur la nuit de ce mur!...

LE CHEVALIER, inquiet.

Ce sera le prix du concours?

JACOB.

Soyez-en sûr!

LE CHEVALIER, dépité.

C'est que cette petite il faut que je l'épouse!
Je suis à bout...

JACOB, haineusement.

Moi, c'est Amstel que je jalouse!...

Après un moment d'hésitation, et après s'être assuré que personne ne l'entend.

Êtes-vous prêt à tout?

LE CHEVALIER, ayant un soupçon.

Ne pourrions-nous agir
Sans quelque lâcheté dont je doive rougir?

JACOB, à mi-voix.

Nous n'avons pas le choix... Je m'engage en principe
A vous fournir en temps utile une tulipe
Qui vous assurera certainement le prix,
Si celle-ci n'est pas au concours...

LE CHEVALIER, même jeu.

J'ai compris...
Mais ils doivent garder de près cette merveille?

JACOB.

Attendez!... C'est votre valet qui la surveille...

LE CHEVALIER, surpris.

Romain?

JACOB.

Lui-même... Il semble être de leurs amis...

Apercevant Romain qui entre par la gauche.

Le voilà...

LE CHEVALIER.

Tout espoir alors nous est permis...

SCÈNE XII

LES MÊMES, plus ROMAIN

LE CHEVALIER, avec mystère.

Romain!... Comprends-moi bien... Cette fleur m'importune...
Obtiens qu'on me la montre, et je fais ta fortune!

ROMAIN, soupçonneux, regardant alternativement le chevalier et Jacob.

Que ruminez-vous donc?...

Comprenant que le chevalier trame quelque chose de déloyal.

Monsieur, ce n'est pas bien!...

LE CHEVALIER, pressant.

Romain! Combien veux-tu pour la chose?... Combien?
Veux-tu deux mille écus?...

ROMAIN, paraissant lutter avec sa conscience.

C'est du vilain ouvrage...

JACOB, insinuant.

Tu te retireras chez toi, dans ton village!...
Allons!... Trois mille écus...

ROMAIN, hésitant.

Vous voulez me tenter!...

JACOB.

Tiens! Quatre mille écus!

ROMAIN, paraissant succomber à la tentation.

Je vais vous l'apporter!

Il sort à gauche.

JACOB, très inquiet.

Si l'autre maintenant repoussait sa requête?

L'oreille collée à la porte de gauche.

On parle... On se dispute... Il se peut qu'il s'entête...

LE CHEVALIER.

Quel désir d'enfoncer la porte que voilà!

JACOB.

J'entends que l'on s'approche... A-t-il la fleur?... Il l'a!

Romain est apparu portant avec précaution le pot de fleurs coiffé d'un haut capuchon de paille. Au même instant, Régine apparaît au haut de l'escalier; elle demeure interdite en apercevant le chevalier. Rapidement, le chevalier a enlevé le pot de fleurs des mains de Romain.

SCÈNE XIII

RÉGINE, LE CHEVALIER, ROMAIN, JACOB TEYLINGEN

LE CHEVALIER.

Madame, ayant appris par la rumeur publique,
Qui ne ménageait pas l'éloge hyperbolique,
Que vous aviez trouvé l'indétrônale fleur,
Je suis venu m'en délecter en amateur!

RÉGINE, *terrifiée, à Romain.*

Vous êtes fou?... Ma fleur dans les mains de cet homme?

JACOB, *au chevalier, très pressant.*

Eh bien! qu'attendez-vous?

ROMAIN, *répondant à Régine.*

Monsieur est gentilhomme,
Pourquoi craindre de lui quelque méfait?

RÉGINE.

Pourquoi?
Mais parce qu'il poursuit le même but que moi!
Au chevalier, suppliante.
Rendez-moi cette fleur?

JACOB, vivement, au chevalier, voyant que celui-ci hésite.

Pensez au mariage!

RÉGINE, menaçante.

Rendez-moi cette fleur!

JACOB, au chevalier.

Pensez à l'héritage!
Tout est perdu si cette fleur vient au concours!. .

LE CHEVALIER, jetant violemment à terre le pot de tulipe qu'il va écraser ensuite sous le talon de sa botte.

Alors, il ne faut pas qu'elle y vienne!

RÉGINE, affolée.

Au secours!

LE CHEVALIER, narquois.

On pourrait discuter l'élégance du geste,
Mais ayant eu jadis la cravache un peu leste,
Vous voulez mettre encore obstacle à mon dessein?
Vous abusez un peu, je ne suis pas un saint!
Cette fleur me gênait... j'en trouverai quelqu'une
Qui me vaudra le prix...

Saluant.

Madame... Et sans rancune...
Venez, maître Jacob...

Il sort, suivi de Jacob.

RÉGINE, stupéfaite, à Romain.

Vous avez fait cela?
Vous avez livré ma tulipe?

ROMAIN, souriant.

Tra la la!
Pas si bête!... Craignant qu'il n'abimât la vôtre,
Nous avions eu grand soin d'en apporter une autre!

Il montre Gobelousse qui, souriant lui aussi, entre par la porte de gauche, portant respectueusement la tulipe merveilleuse.

RÉGINE, qui n'en croit pas ses yeux, et court prendre le pot de tulipe.

Dieu soit loué!... Pendant qu'il saccageait la fleur
Tous les coups qu'il donnait m'atteignaient en plein cœur!

Elle a posé la fleur sur la table avec précautions.

Vous l'avez bien joué, je vous en remercie!

GOBELOUSSE, avec fatuité.

Mais c'était l'*a b c* de la diplomatie!...
Et j'ai trouvé cela bien aisément, ma foi!

ROMAIN.

D'autant plus aisément que l'idée est de moi.

RÉGINE, à Romain, lui serrant la main.

Romain, je vous sais gré de la ruse trouvée...

A Gobelousse, qui paraît froissé.

A toi je te sais gré... de l'avoir approuvée...
Mais de peur d'accident, de peur de trahison,
Nul ne franchira plus le seuil de la maison.

ROMAIN, désignant la fleur.

Le concours est après-demain, à côté d'elle
Pendant ces deux nuits-là, je ferai sentinelle.

Il se dirige vers la porte de gauche.

RÉGINE.

Merci, Romain.

GOBELOUSSE, sortant avec Romain.

S'il survenait quelque danger
On pourra m'appeler, je ne vais pas bouger...

SCÈNE XIV

RÉGINE, seule, puis GRIET.

RÉGINE, seule, contemplant la tulipe avec amour.

Tout mon espoir est là, dans la forme fragile
D'une fleur mille fois plus tendre que l'argile,
D'une fleur sans défense à qui serait fatal
Simplement le baiser d'un papillon brutal...
A quoi tient cet espoir ! il faut si peu de chose
Pour que meure à l'instant la tulipe ou la rose !
Un tout petit excès des froids ou des chaleurs,
Et leur parfum s'envole au paradis des fleurs !
*Hélas ! moi, je puis bien te garder dans mon antre,
*Et me faire hacher pour empêcher qu'on n'entre !

*Je puis, renouvelant des exploits de Romains,
*Plutôt que te lâcher laisser couper mes mains !
*Mais s'il plaisait soudain aux causes assassines
*De te flétrir, ô fleur, de la tête aux racines,
*En voyant avec toi mon espoir s'effondrer
*Je ne pourrais plus rien, rien du tout, que pleurer !...
Dieu puissant ! réponds-moi des invisibles causes
Qui font mourir les lys, les œillets et les roses !
Et je me charge, moi, du palpable danger,
Des voleurs, fussent-ils capables d'égorger !

Désignant la tulipe.

Réponds-moi de sa vie, et si quelqu'un l'emporte
Il faudra pour sortir qu'il enjambe une morte !...
On laissera fermés les verrous...

Elle se dirige vers la porte d'entrée qui s'ouvre ; Griet apparaît, un peu intimidée.

SCÈNE XV

RÉGINE, GRIET

RÉGINE, étonnée.

Griet Amstel !

GRIET.

Je voudrais vous parler.

RÉGINE.

Oh ! quel air solennel !

GRIET.

On prétend que le prix certain, incontestable,
Du concours que mon père...

Elle aperçoit la tulipe, et avec une joyeuse émotion.

Elle est là, sur la table!
Et bien plus belle encor qu'on ne me l'avait dit!
Enfin, il est fini mon cauchemar maudit!
Madame! cette fleur me sauve! Et l'on devine
Une intervention dans tout ceci, divine!
Je pourrai, grâce à vous, être heureuse...

RÉGINE, vivement.

Comment?
Dites-le, mon enfant, dites!...

GRIET.

Tout simplement
En offrant, pour qu'il ait le prix sans concurrence,
Cette belle tulipe à quelque ami d'enfance!

RÉGINE, qui espérait autre chose, à soi-même.

A quelque ami d'enfance? Et sa chance, il la perd?...

A Griet, gravement.

Cela ne se peut pas, la fleur est pour Gilbert...

GRIET, étonnée.

La fleur?... pour votre fils?... quelle est votre pensée?...

Subitement le projet jusque-là insoupçonné de Régine lui apparait clairement.

Je comprends! je suis la docile fiancée

Qu'un hasard pouvait seul mettre en votre pouvoir,
Et voulant le guérir, vous essayez... pour voir !...
Je perçois clairement quel espoir est le vôtre :
Mon image n'est là que pour effacer l'autre !

RÉGINE, tendrement.

L'autre c'est le passé, vous êtes l'avenir !
Près d'un nouvel amour que pèse un souvenir ?
J'ai vu ses yeux plus gais en vous voyant paraître,
Il vous adorera... vous l'aimerez peut-être...
Il est jeune, il est riche, il est charmant à voir,
Songez-vous à l'époux que vous pourriez avoir ?

GRIET.

Il ne ressent pour moi que de l'amitié tendre...

RÉGINE, tendrement.

L'amour viendra, j'espère... et sans se faire attendre...

GRIET.

Mais pourtant, si jamais, madame, il ne guérit ?

RÉGINE, fermement.

Mon cœur ne permet pas ce doute à mon esprit !

GRIET.

Soit... Mais enfin, guéri, si jamais il ne m'aime ?

RÉGINE.

Ensemble nous courrons notre chance suprême !

GRIET.

Vous liez mon bonheur à cet amour douteux?

RÉGINE.

Tout ce que je puis faire est de prier pour deux.

GRIET.

De quel droit usez-vous contre moi de vos armes?

RÉGINE, résolue.

Du droit de ma souffrance et du droit de mes larmes!
Sous le poids des chagrins mes bons instincts sont morts.

GRIET, tristement, en s'en allant.

Que Dieu n'ajoute pas aux chagrins des remords...
Adieu, madame.

Elle sort.

RÉGINE, implorante, se retournant.

Griet! vous si bonne et si douce...

Griet est sortie. Régine, à soi-même :

La fin justifiera le moyen...

Appelant.

Gobelousse!

Gobelousse apparaît.

Pousse tous les verrous, et jusques au concours
N'ouvre à qui que ce soit les portes des deux cours!

Tranquillisée en voyant Gobelousse occupé à verrouiller la porte, elle s'en va par l'escalier du fond.

SCÈNE XVI

GOBELOUSSE, puis GILBERT

GOBELOUSSE, qui a fermé soigneusement la porte d'entrée, seul.

Qu'ils y viennent à vingt, on verra le carnage !

GILBERT, entrant par la droite, en tenue de cheval.

Au trot, dépêche-toi ! mon cheval est en nage ;
Racle à fond son écume et bouchonne-le bien...

GOBELOUSSE.

J'y vais.

Se dirigeant à droite, et à part.

Tout est fermé, nous ne craignons plus rien.

Il sort à droite. Un temps. On entend frapper au vitrage.

SCÈNE XVII

GRIET, GILBERT

GILBERT.

On frappe au carreau ?

Il écarte le rideau de la fenêtre et reconnaît Griet.

Griet !... Pâle comme une morte...

Il ouvre la fenêtre.

GRIET, à mi-voix.

Vous êtes seul?

GILBERT, intrigué.

Tout seul...

GRIET.

Alors, ouvrez la porte...

GILBERT, à la porte, constatant avec étonnement qu'elle est verrouillée.

A ce point verrouillée? A-t-on si peur des vols?
Ou bien signale-t-on des partis espagnols?

Il a ouvert la porte.

GRIET, entrant, très émue.

Je vous ai vu rentrer... Écoutez-moi, c'est grave...
En pénétrant ici, monsieur Gilbert, je brave
Votre mère. Est-ce que vous voulez m'écouter?
Dois-je me retirer ou bien dois-je rester?

GILBERT, surpris.

Parlez.

GRIET.

Vous allez voir quelle est ma confiance;
Je viens pour vous soumettre un cas de conscience;
Je tiendrai votre arrêt, quel qu'il soit, pour sacré,
Et quel qu'il soit, monsieur, je m'y conformerai...

GILBERT.

Parlez.

GRIET.

Écoutez bien ; un garçon, je suppose,
Servi par le hasard, licitement dispose
D'un moyen de forcer quelqu'un à l'épouser :
De ce moyen peut-il honnêtement user ?

GILBERT, ardemment.

Fût-ce la plus jolie et la plus désirable,
L'homme qui ferait ça serait un misérable !
Ce sont des procédés indignes et grossiers...

GRIET, simplement.

C'est ça, monsieur Gilbert, qu'on veut que vous fassiez.

GILBERT, tout surpris.

Moi ?

GRIET.

Vous.

GILBERT.

Et contre qui ?

GRIET.

Contre moi.

GILBERT, même jeu.

Vous ? qu'entends-je ?...

GRIET.

Mon père, l'autre jour, m'a promise en échange
De la plus belle fleur ; rêvant de vous guérir,
Cette fleur, votre mère a pu la conquérir ;

Mon sort est dans ses mains. Or, pour tâcher que cède
A d'autres sentiments l'amour qui vous obsède,
N'opposant à mes droits que le droit du plus fort,
Elle veut me lier à vous jusqu'à la mort!

GILBERT, stupéfait et troublé.

Que dites-vous là, Griet?

GRIET, suppliante.

Vous, vous voudrez m'entendre;
Il n'y a plus que vous qui puissiez me défendre!
Mon père est loin de moi, je n'ai plus de maman,
Alors je viens à vous, je viens loyalement
Vous demander s'il est, selon vous, légitime
Que votre grand malheur fasse une autre victime?
J'ai droit à du bonheur! Quel est mon avenir
S'il doit entre nous deux rester ce souvenir!

GILBERT.

Merci, petite Griet, de votre confiance...
De la sorte imposée une telle alliance
Serait un crime!... Mais il vous faut excuser
Un amour maternel d'avoir voulu l'oser;
Tout paraît juste, Griet, quand tout vous abandonne!
Où donc est cette fleur?

Griet la lui montre; il va jusqu'à la table, regarde Griet, prend le pot de tulipe, et, visiblement ému, vient le lui remettre.

Prenez, je vous la donne.

GRIET, prenant la fleur, très émue elle aussi.

Merci, monsieur Gilbert.

GILBERT, tristement.

Allez, vous l'offrirez
Comme un don de vous-même à qui vous aimerez...

Griet, portant la tulipe, remonte vers la porte, émue aux larmes, et suivie des yeux par Gilbert tout troublé. Au moment où Griet vient de disparaître et où la porte s'est refermée sur elle, Régine apparaît au haut de l'escalier. Pendant le commencement de la scène suivante on va voir Griet, portant sa fleur, passer devant la fenêtre restée ouverte.

SCÈNE XVIII

GILBERT, RÉGINE, puis GRIET

RÉGINE, qui d'un coup d'œil a constaté que la fleur n'est plus là.

C'est pour la rapporter ici capuchonnée,
Qu'ils ont pris cette fleur?...

GILBERT, sourdement.

La fleur, je l'ai donnée.

RÉGINE, qui a descendu précipitamment l'escalier.

A qui l'as-tu donnée?

GILBERT.

A Griet.

RÉGINE, stupéfaite.

Instant maudit!
Elle t'a caché tout!

L'attention de Griet a été attirée par cet éclat de voix; elle s'est arrêtée et, se dissimulant au coin de la fenêtre, écoute.

GILBERT.

Elle m'avait tout dit...

RÉGINE, égarée.

Alors, le plan bâti par ma sollicitude
Au prix de tant d'efforts?

GILBERT, sourdement.

Vive la solitude,
Plutôt que la contraindre à ce rôle offensant
D'esclave et d'amuseur d'un cœur convalescent!

RÉGINE.

Si c'était le bonheur que ta fierté refuse?

GILBERT,

Je ne veux pas devoir mon bonheur à la ruse.

RÉGINE.

Si c'est la guérison?

GILBERT.

Je n'en veux pas au prix
D'un seul de ses regrets....et de tout mon mépris!

RÉGINE.

Par tout ce que tu dis tu trahis ta tendresse!

GILBERT, dans un élan d'amour désespéré.

Je ne veux pas devoir son cœur à ton adresse!

Griet a tressailli à ce cri d'amour et a disparu de la fenêtre.

RÉGINE, à soi-même, désemparée.

Il l'aime!... Et de nouveau c'est l'affreux abandon...
De cette fleur déjà la petite a fait don,
Elle s'en va là-bas, sautillante et légère!...

Désespérée, et avec violence.

Ça ne pèse donc rien un désespoir de mère?

Dans une sorte de délire mystique.

Tout serait-il perdu? Mais non!... Seigneur, je crois!...
Détachez un instant vos deux bras de la croix!
Faites un signe, vite! envoyez-nous un ange!...
Oui! je le vois!... il vole!... il lui parle... elle change
D'idée... elle sourit... il la prend par la main,
Lui fait faire à rebours le ruban de chemin...

GILBERT, apitoyé.

Ma mère!...

RÉGINE.

C'est le prix de ma persévérance...
Ce miracle était dû, Gilbert, à ma souffrance!
La voici...

Machinalement Régine, dans son délire, s'est tournée vers la porte qui s'ouvre; Griet, souriante, radieuse, transfigurée, s'avance gentiment.

portant la tulipe merveilleuse; Gilbert, stupéfait, et Régine, extatique, la suivent silencieusement des yeux pendant qu'elle se dirige vers la table.

GILBERT, égaré.

Dieu !

GRIET, qui a posé la tulipe sur la table, à Régine.

Séchez vos yeux désespérants,
Il me l'avait donnée... Eh bien, je la lui rends.

Elle retourne vers la porte, souriant à Gilbert et à Régine, qui la suivent des yeux, paralysés par l'étonnement et par la joie.

RIDEAU

ACTE QUATRIÈME

ACTE QUATRIÈME

Le décor représente, à la limite de la ville de Harlem, une jolie place plantée d'arbres. A gauche, se dresse la maison de Van Amstel, dont on voit la façade pittoresque de style hollandais du dix-septième siècle. Au premier étage, au-dessus de la porte d'entrée, une fenêtre, délicieusement encadrée par les innombrables roses d'un rosier grimpant, s'ouvre sur un balcon praticable. A droite, en scène, à l'ombre de quelques beaux arbres, on a disposé une sorte de tribune, ornée de feuillage et de fleurs, où doit prendre place le jury du concours de tulipes. Au fond, parallèlement à la rampe, un canal au delà duquel se déroulent à perte de vue d'admirables champs de tulipes en fleurs. Dans le lointain, à quelques centaines de mètres, se dresse un de ces moulins hollandais si caractéristiques. On en aperçoit quelques autres ici et là, plus loin. Au lever du rideau, un tapissier et son jeune apprenti achèvent de préparer la tribune; quelques badauds les regardent travailler. On entend un carillon, puis le coup d'une demie.

Pour les nécessités de durée de la représentation, cette scène a été supprimée jusqu'à la première réplique de Florent : « Allons! messieurs, allons! Ceux qui veulent s'inscrire, etc. »

SCÈNE PREMIÈRE

FRANÇOIS HOFLAND, WILLEM VAN HARLEM, LE LIBRAIRE, LE TAPISSIER, L'APPRENTI, LE GAMIN, UNE BOURGEOISE, LE GRAINETIER, UN PAYSAN, puis DE LIGNEROLLE, DE FRONVILLE, DES BADAUDS, DES GAMINS, DES PASSANTS, puis LE CHEVALIER et JACOB.

LE GAMIN, à la cantonade, appelant ses camarades.

Les autres! venez voir!... l'estrade est terminée!...

Les gamins accourent comme une volée de moineaux et se joignent aux badauds qui regardent travailler le tapissier.

LE GRAINETIER, observant le ciel, à un ami.

Nous aurons pour la fête une belle journée.

Ils se joignent aux badauds.

LE GAMIN.

J'aime bien regarder les autres travailler...

UNE BOURGEOISE, emmenant son petit garçon.

Nous serons en retard, allons nous habiller!

LE GRAINETIER, s'adressant au libraire, et montrant l'estrade.

Quand on voit comme ça quelques planches bien jointes,
On croit que ça n'est rien de taper sur des pointes,
Et c'est très difficile!

LE LIBRAIRE.

Oui. La difficulté
C'est de taper dessus... moi, je tape à côté.

LE GRAINETIER.

Moi, je laisse dormir le marteau dans la trousse;
Je ne peux pas clouter sans m'attraper le pouce.

Se rengorgeant et désignant le tapissier.

Mais il ne pourrait pas être, lui, grainetier!

LE LIBRAIRE, même jeu.

Ni comme moi, libraire!

LE GRAINETIER.

Et chacun son métier.

LE LIBRAIRE.

A tout à l'heure, ici.

Ils se séparent en se serrant la main.

UN PAYSAN, au tapissier.

Hé, monsieur !... cette estrade,
C'est pour les musiciens de quelque mascarade?

Les badauds et les gamins se moquent de lui.

LE TAPISSIER.

D'où donc arrives-tu?

FRANÇOIS, moqueur.

D'un village frison!

WILLEM, même jeu.

Ou bien il est sorti ce matin de prison
— Comme on pourrait le croire à son paquet de nippes —
Pour ne connaître point le concours de tulipes!

LE PAYSAN.

Je ne suis pas d'ici, j'arrive du Texel.

FRANÇOIS.

Imbécile! C'est un concours universel!

WILLEM, ironiquement.

Si tu possèdes la tulipe la meilleure,
Tu seras marié richement dans une heure !...

On se moque du paysan.

L'APPRENTI, au tapissier.

Patron, comment trouvez-vous ce pli-là?

LE TAPISSIER, examinant le pli, et avec suffisance.

Grossier!
On devient... cardinal, mais on naît tapissier!
Des enfonceurs de clous, il en pleut, ça foisonne,
Ce qui manque, c'est le tapissier qui raisonne!
Légion sont les bons ouvriers d'établi,
Nous sommes quatre ou cinq à savoir faire un pli!
Cela n'a l'air de rien; pour draper une étoffe
Il faut être à la fois artiste et philosophe...
Qu'est-ce coudre une frange, établir un surjet,
Auprès d'approprier des plis à leur objet?

Il est des plis badins, il est des plis austères;
Des plis qui sont d'église et d'autres militaires...
Tu sens bien que l'on doit concevoir autrement
Le dais d'une coquette ou du Saint-Sacrement?
Chiffonner autrement la courtine et l'alcôve
D'une femme à la mode ou d'un bourgmestre chauve?...
On doit ici juger un grand concours de fleurs,
Or, qui dit fleurs dit grâce, et faiblesse, et couleurs;

Se mettant à chiffonner les plis de l'étoffe.

Donc, en l'honneur de Flore on fait des plis antiques,
Adoucis par endroits de mollesses... rustiques;
La tête un peu rigide... et les plis un peu flous...

Avec une emphase lyrique.

Le tapissier poète écrit avec des clous!
Apollon par instant de son rayon le touche!...
Mais où donc sont les clous?

L'APPRENTI, prosaïquement.

Je les ai dans la bouche!

Le tapissier termine sa besogne et ramasse ses outils, tandis que Florent monte sur l'estrade où il étale des paperasses, et que le chevalier, arrivé subrepticement, se concerte à l'écart avec Jacob Teylingen.

JACOB, au chevalier, continuant une conversation.

Puisqu'il n'en reste plus, là-bas, que des débris,
Avec ma fleur à moi je vous réponds du prix!

FLORENT, de la tribune, s'adressant à haute voix à la foule.

Allons, messieurs! allons! Ceux qui veulent s'inscrire
Vont me donner leurs noms, je m'en vais les écrire!

Des amateurs se font inscrire pendant les répliques suivantes.

FRANÇOIS.

Mais la fleur merveilleuse ôte tout intérêt,
Florent, à ce concours!... Ce n'est pas un secret
Que c'est le prix certain... Aussi bien, je renonce!

DE FRONVILLE.

Moi, je m'abstiens aussi, Florent, je vous l'annonce!

DE LIGNEROLLE.

Compromettre ma réputation? Merci!...
Je ne concourrai pas!

WILLEM.

Moi je m'abstiens aussi!
Je n'ai pas de tulipe plus belle en réserve!

S'adressant au chevalier.

Et vous? Vous concourez?

LE CHEVALIER.

Que le ciel m'en préserve!
Comme vous tous j'ai vu l'incomparable oignon,
Et ne possède pas l'égal échantillon!

JACOB.

L'égal n'existe pas!

LE LIBRAIRE, devant la tribune, se faisant inscrire.

David Hofman, libraire...

FLORENT, s'adressant à la foule.

Il faut pour concourir être célibataire!

Au paysan qui sollicite son inscription.

Comment t'appelles-tu?

LE PAYSAN.

César-Joseph Axel...

FLORENT, écrivant.

Né?

LE PAYSAN.

Seize cent quatorze...

FLORENT, même jeu.

Où ça?...

LE PAYSAN.

Dans le Texel...

LE JARDINIER, se faisant inscrire.

Nicolas, jardinier...

D'autres encore donnent leurs noms.

FLORENT.

Hâtons-nous! Je vais clore
La liste!... Allons, messieurs, on peut s'inscrire encore!

FRANÇOIS.

La fleur, là-bas, rendrait nos efforts superflus!

LE GAMIN, surgissant, essoufflé et ému, ayant entendu ces derniers mots.

Vous pouvez concourir, elle n'existe plus!

Cette déclaration cause un vif émoi dans la foule et parmi les tulipiers; on entoure le gamin.

LA FOULE, anxieusement.

Hein?

LE GAMIN.

Le Marseillais m'a chargé de ce message :
Elle est morte, a-t-il dit, d'un excès d'arrosage!

Stupéfaction générale.

WILLEM, anxieux.

Ainsi, l'unique fleur?...

DE FRONVILLE, même jeu.

La tulipe au parfum?...

LE GAMIN.

Morte!...

DE LIGNEROLLE, même jeu.

Le spécimen rarissime?...

LE GAMIN.

Défunt!...

FRANÇOIS.

Cette mort met en deuil tous les amants de Flore,
Mais cet affreux malheur, qu'avec vous je déplore,
Nous permet de nouveau, messieurs, de concourir!
Allons chercher nos fleurs au lieu de discourir!

TOUS.

Oui! oui!

DE LIGNEROLLE, vivement, à Florent, toujours sur l'estrade.

Notez mon nom : Hubert de Lignerolle !...

A ses voisins.

Vous verrez le jaspé parfait de ma corolle !...

Il court chercher sa tulipe ; aussitôt inscrit, chacun va en faire autant.

FRANÇOIS, donnant son nom à Florent.

François !...

FLORENT, qui écrit.

C'est fait...

DE FRONVILLE.

Fronville !...

WILLEM.

Inscrivez-moi : Willem !

LE CHEVALIER.

Écrivez : de Blancourt !... de passage à Harlem...

A Jacob très inquiet.

Satané Marseillais !... La lutte sera rude !

JACOB, se dirigeant à droite.

La lutte ? mais n'ayez aucune inquiétude !
La fleur est en morceaux ! Nous leur soufflons le prix !

LE CHEVALIER, le suivant.

Pourvu qu'il ne soit pas entré quelque souris !
J'ai plus peur de trouver un mulot dans la chambre,

Qu'un bandit dans un bois une nuit de décembre !
Joignons notre tulipe...

Ils disparaissent à droite.

LE FINANCIER, donnant son nom à Florent toujours sur l'estrade.

Olikan, financier !

L'APPRENTI, de loin, à Florent.

Balthasar, de Harlem, apprenti tapissier !

LE GAMIN, à l'apprenti, avec regret.

Moi, je n'ai pas de fleur pour tenter la fortune ?

L'APPRENTI.

Es-tu sot !... moi non plus !... je cours en voler une !...

Il s'esquive.

LE GAMIN, brusquement, à Florent, après un instant d'hésitation.

Jean-Jean ! enfant trouvé, né... dans les Pays-Bas !...

A soi-même.

Mais comment la choisir ? je ne m'y connais pas !

Il disparaît en courant du côté par où est parti l'apprenti.

FLORENT, sur l'estrade.

Nul ne s'avance plus ?... je n'inscris plus personne ?

On entend le carillon qui précède les douze coups de midi.

D'ailleurs il est trop tard, voilà midi qui sonne.

Il ramasse ses paperasses.

LE GRAINETIER.

Le concours, à quelle heure ?

FLORENT.

Au quart du grand beffroi...
Dans un instant...

LE LIBRAIRE.

Qui juge?

FLORENT.

Amstel, Frans Hals et moi...

S'adressant avec véhémence à ceux qui sont encore en scène.

Hollandais! secouez vos façons nonchalantes!
On commence de suite!... Allez chercher vos plantes!...

Les concurrents hollandais partent dans toutes les directions pour chercher leurs tulipes.

Moi, je vais de ce pas prévenir Van Amstel...

Descendu de la tribune, il se dirige vers la maison d'Amstel, dont la porte s'ouvre; Griet apparaît.

SCÈNE II

FLORENT, GRIET

FLORENT.

Tiens, la princesse Griet qui sort de son castel!

GRIET, très émue.

C'est vrai que la tulipe est morte?

FLORENT, souriant et levant les épaules.

Allons! que fais-je?

GRIET, le regardant et hésitant.

Florent, vous souriez...

FLORENT.

Eh bien, là! sourirais-je
Si vraiment je croyais compromis le succès
D'une combinaison gentille... que je sais!...

GRIET.

Mais, la tulipe?

FLORENT, en confidence.

Intacte et superbe!

GRIET, surprise et joyeuse.

Elle est forte!
Pourquoi fit-on courir le bruit qu'elle était morte?

FLORENT, avec mystère.

C'était pour dépister des ennemis jaloux...

GRIET, ravie.

Non?... Alors elle va?...

FLORENT, malicieusement.

Merci, très bien... Et vous?..

GRIET, rassurée, et souriante.

Mieux...

FLORENT.

Quel bon petit cœur! devenir pantelante
Au reçu du billet de décès... d'une plante!...

GRIET.

Ce serait si dommage aussi, mon cher Florent,
Un spécimen unique!... et odoriférant!

FLORENT.

Mon Dieu! faut-il alors, ô Griet, que tu sois bonne
Pour rendre un spécimen si joli... qu'on te donne!

GRIET, un peu embarrassée.

Ah! vous savez?

FLORENT.

Je sais...

GRIET.

C'était embarrassant...
Il était si sincère et si fier, son accent,
Quand il a dit d'un ton doux comme une caresse :
« Je ne veux pas devoir son cœur à ton adresse! »
Florent, il y avait de l'amour dans sa voix!
« Je ne veux pas qu'il souffre une seconde fois! »
Me suis-je dit...

FLORENT.

Alors?

GRIET.

Alors, très charitable,
J'ai replacé la fleur au milieu de la table...
Si vous aviez pu voir leurs yeux fixés sur moi
Vous sauriez à présent ce que c'est que la foi!
Et jusqu'où peut aller la sublime éloquence
D'un regard où renaît l'amour et l'espérance!
Je ne sais pas encor s'il doit vraiment guérir,
Mais si l'on me disait que je m'en vais souffrir,
Et que j'ai fait l'apprêt de mon affreux supplice
En apportant mon cœur au fond de ce calice,
Pour voir briller encor, l'espace d'un éclair,
Un peu d'illusion dans leur regard plus clair,
Pour qu'un instant leur nuit puisse croire à l'aurore,
Ce que j'ai fait, Florent, je le ferais encore!

FLORENT, l'attirant affectueusement sur sa poitrine.

Tu l'aimes!

GRIET, troublée.

Vous croyez?... Alors à mon insu...

FLORENT.

Et dire que sans moi tu ne l'aurais pas su!...

L'entraînant du côté de la maison.

Monte voir de là-haut jouer la comédie
Avec, qui sait? peut-être un peu de tragédie!

GRIET, se retournant sur le seuil de la porte, et avec un peu d'anxiété.

Il guérira?

FLORENT.

Mais oui...

GRIET, toute joyeuse.

Tant mieux! Car j'ai senti
Que je l'aimais...

Rencontrant les yeux de Florent.

Sitôt que vous me l'avez dit!

Elle rentre dans la maison.

SCÈNE III

FLORENT, puis VAN AMSTEL et FRANS HALS

FLORENT, seul.

Souhaitons que l'amour fasse notre besogne!
Dans quel bouge à présent dénicher notre ivrogne?
Tiens, le voici...

VAN AMSTEL, survenant avec Frans Hals.

Bonjour!

FLORENT.

Amstel, c'est le moment
De tenir devant tous ton trop fameux serment.

VAN AMSTEL.

Je suis prêt... Et je vais concilier, j'espère,
Mes goûts de tulipier et mes devoirs de père...

Il se dirige vers l'estrade avec Frans Hals et Florent.

FLORENT.

Plaçons-nous...

Ils se placent sur l'estrade ; Amstel au milieu, ayant à sa gauche Frans Hals et à sa droite Florent. Tandis qu'ils se disposent et que Florent prépare des paperasses, on entend, assez loin, un air local joué par des fifres, des hautbois et des tambours ; la musique se rapproche insensiblement et bientôt débouche au fond, venant de gauche, le cortège des concurrents du concours de tulipes. Devant le cortège c'est une bande de gamins et d'enfants de tous âges, dansant et sautant au rythme de la musique ; puis viennent les musiciens, suivis des notables de la ville ; puis, sur deux rangs, ce sont les concurrents, chacun portant avec précaution son pot de tulipe, les uns graves, les autres souriants ; le paysan du Texel qui chemine isolément attire l'attention par sa tenue excentrique et sa gravité comique ; le gamin et l'apprenti s'en vont de compagnie avec des airs importants ; François, Willem, de Fronville, de Lignerolle, etc., suivent aussi. Tous les concurrents ont revêtu des écharpes voyantes. La foule suit. Le cortège descend en scène, va évoluer autour de la tribune, et tandis que les musiciens s'arrêtent au fond et y restent, les concurrents reviennent à gauche, devant la maison, jusqu'à l'avant-scène, et forment un grand demi-cercle qui rejoint la tribune des juges. La musique se tait ; Florent se lève.

SCÈNE IV

FLORENT, VAN AMSTEL, FRANS HALS, LE FINANCIER, LE LIBRAIRE, LE TAPISSIER, LE GRAINETIER, LE PAYSAN, L'APPRENTI, LE GAMIN, FRANÇOIS, DE LIGNEROLLE, DE FRONVILLE, WILLEM, puis LE CHEVALIER, JACOB, puis GOBELOUSSE.

FLORENT, debout, et solennel.

Voici donc arrivé le grand jour!...

LE GAMIN, imitant le roulement du tambour.

Ran-plan-plan!

FLORENT, surpris.

Qu'est ceci?

LE GAMIN, gouailleur.

C'est un peu de tambour!...

FLORENT, lisant sur un ton de notaire.

Nous ouvrons le concours de tulipes!... Et celle
Qui du bout de la fleur au pied du pédicelle
Sera la plus parfaite, obtiendra le grand prix :
Mademoiselle Amstel et sa dot, non compris
L'héritage du père intégral, incessible,
Livré sitôt sa mort!...

VAN AMSTEL, se signant et continuant sur le même ton.

Et le plus tard possible !
Au premier !...

LE FINANCIER, s'avançant, l'air important, et posant sa tulipe sur la tribune.

Olikan, artiste et financier.

VAN AMSTEL, examinant la tulipe à travers ses bésicles, s'adressant à Florent qui fait fonction de secrétaire.

Oui... mais comme fleuriste, écrivez : épicier !

Le financier regagne sa place dans le rang, vexé, poursuivi par les quolibets de la foule.

Après ?...

LE LIBRAIRE, posant sa tulipe devant les juges.

Hofman, libraire.

VAN AMSTEL, qui examine la fleur.

Eh bien, monsieur, Dieu veuille
Que vous vous connaissiez mieux en feuillet... qu'en feuille !

La foule se moque du libraire qui se retire, dépité.

Après ?...

LE GRAINETIER, présentant sa tulipe.

Hans, grainetier !

VAN AMSTEL, examinant la fleur.

C'est un échantillon ?...
Je n'irai pas chez vous acheter un oignon !

Le grainetier regagne sa place sous les moqueries de la foule.

A qui le tour ?

LE PAYSAN, présentant niaisement une tulipe assez piteuse.

A moi... trois enfants, une femme,
Et bien besoin d'argent!...

La foule éclate de rire.

VAN AMSTEL.

C'est pour être bigame
Que tu veux épouser mademoiselle Amstel?

LE PAYSAN, hébété.

Je ne sais pas, monsieur, j'arrive du Texel...
On m'a parlé d'une fortune intarissable,
Alors, j'ai concouru...

VAN AMSTEL, à Florent.

Mettez : irresponsable!

Le paysan se retire sous les huées joyeuses de la foule.

Continuons...

LE TAPISSIER, présentant une tige de tulipe sans fleur.

A moi...

VAN AMSTEL, ahuri.

Qu'est-ce que c'est que ça?

LE TAPISSIER.

Une fleur qu'en beauté nulle ne dépassa!
Mais elle était trop mûre ou trop tendre sans doute,
Car elle a perdu tous ses pétales en route!...

Les sortant dans sa poche.

Je les ai retrouvés tout le long du rempart...
Ne pouvez-vous juger les pétales à part?

VAN AMSTEL.

Tapissier! ta fleur est un palais sans toiture...

Cherchant une comparaison qui soit plus intelligible pour un tapissier.

Ou le bois d'un fauteuil privé de garniture!

Le tapissier regagne sa place, bafoué par les assistants.

FLORENT.

Allons, vite! au suivant!

L'APPRENTI, présentant sa tulipe.

C'est moi, moi Balthasar!

S'adressant, à part, au gamin, pendant que les juges examinent la tulipe.

Si je gagne le prix, ça sera par hasard.

Il continue à parler bas à son camarade, sans prêter attention aux répliques suivantes qu'échangent les juges.

FLORENT, qui examine la fleur.

Elle est commune...

FRANS HALS, même jeu.

Et terne...

FLORENT.

Et minable...

VAN AMSTEL.

Et lépreuse!

L'APPRENTI, aux juges.

Comment la trouvez-vous, ma fleur ?

VAN AMSTEL.

Elle est affreuse !

La foule s'amuse du dépit comique de l'apprenti.

L'APPRENTI, vexé.

Vous n'y connaissez rien !

VAN AMSTEL, lui rendant sa fleur.

Tu peux la remporter...

LE GAMIN, à part, à l'apprenti, pendant qu'Amstel et Frans Hals compulsent les papiers de Florent.

Dis donc, je n'en ai pas, veux-tu me la prêter ?

L'APPRENTI, lui passant la tulipe.

Oui...

LE GAMIN, s'avançant et se nommant.

Jean-Jean.

Il pose la tulipe sur la tribune.

VAN AMSTEL, examinant la fleur.

Ce n'est pas l'échantillon suprême,
Mais c'est déjà meilleur...

LE GAMIN, reprenant le pot de tulipe, et s'adressant à la foule, en éclatant de rire.

Quel âne !... C'est la même !

La foule s'amuse, mais, cette fois, aux dépens de Van Amstel furieux.

FRANÇOIS, s'avançant avec sa tulipe.

A moi...

LE CHEVALIER, s'avançant à son tour, porteur d'une tulipe protégée par un capuchon de paille.

Vous plairait-il de me céder le pas?

FRANÇOIS, étonné.

Mais...

LE CHEVALIER.

C'est pour abréger d'inutiles débats.

DE LIGNEROLLE.

Dites donc! pour vouloir, beau monsieur, qu'on renonce,
Qu'avez-vous donc sous ce paillasson?

LE CHEVALIER, enlevant le capuchon.

Ma réponse!

La tulipe que Jacob a fournie au chevalier apparaît, très belle, provoquant l'admiration des assistants. Le chevalier l'a posée sur la tribune. On l'examine avec curiosité.

DE FRONVILLE.

Elle est belle!

DE LIGNEROLLE.

En effet..

FRANS HALS.

Magnifique!

VAN AMSTEL, qui l'a examinée, avec admiration.

Oremus!
Messieurs! c'est elle! c'est la *Semper Augustus!*
La tulipe sans prix! Car la fleur similaire
— Mais un moins magnifique et moins pur exemplaire —
Devant moi fut vendue à des seigneurs lorrains,
Devinez... à peu près?... Quatre mille florins!

Murmure d'étonnement de la foule. Van Amstel, s'adressant au chevalier :

Mais d'où la tenez-vous?

LE CHEVALIER.

Cela, c'est mon affaire!

DE LIGNEROLLE, ironiquement.

Ça doit être une affaire en effet...

FRANÇOIS, au groupe de ses amis.

Oui... Je flaire
Que pour favoriser un plan de ce bandit
Teylingen-la-Canaille avec lui s'entendit!...

WILLEM.

Pauvre petite Griet!

FRANÇOIS.

Que pouvons-nous pour elle?

DE FRONVILLE, s'avançant vers le chevalier.

A ce coureur de dot si je cherchais querelle?

LE CHEVALIER, avec hauteur.

Je répondrai demain à tous les beaux parleurs...
Aujourd'hui, l'on ne se battra qu'avec des fleurs!

FLORENT, s'adressant à la foule.

Pas de fleur qui se risque encore à comparaître?

VAN AMSTEL.

Nul ne s'avance plus?

LA VOIX DE GOBELOUSSE, dans la foule.

Si fait!

VAN AMSTEL.

Qui ça?

GOBELOUSSE, apparaissant.

Mon maître!

Mouvement général de curiosité.

LE CHEVALIER.

Allons! n'écoutez pas ce bouffon! ce valet!
Puisque son maître n'est pas même inscrit!...

FLORENT.

Il l'est!

JACOB, inquiet.

Mais puisque sa tulipe admirable est détruite?

GOBELOUSSE, narquois, et exubérant à son habitude.

Il en a retrouvé, monsieur, une petite!...

Il l'apporte... Et craignant les dangers du chemin,
Encadré par sa mère et par monsieur Romain...
Moi, je marche devant... Je suis... comment dirais-je?...
Je suis à moi tout seul tous les gens du cortège!
Tambour, porte-étendard, trompette sans rival...
Et si l'on dit un mot, je vais être à cheval!

Il désigne le côté jardin; tout le monde regarde de ce côté, et la foule s'écarte pour laisser passer Gilbert, portant un pot de fleurs capuchonné, Régine, et Romain tenant un pistolet dans chaque main. Spéranza, que personne ne remarque, les suit et vient se dissimuler à droite, derrière la tribune, d'où elle assistera à toute la scène.

SCÈNE V

TOUS LES PRÉCÉDENTS, plus RÉGINE, GILBERT, ROMAIN et SPÉRANZA

LE CHEVALIER, allant au devant de Régine.

Madame, évitez-vous l'ennui du ridicule!
Que devant un affront votre fierté recule;
La plus belle tulipe est là, devant vos yeux,
Superbe, incomparable!

RÉGINE, tranquillement.

Et si nous avons mieux?

LE CHEVALIER, inquiet.

Mieux? Mais puisque la fleur merveilleuse, inouïe,
Est morte?

RÉGINE.

Elle n'était, monsieur, qu'évanouie !

Elle se dirige vers l'estrade, suivie de Gilbert, tandis que la foule manifeste sa surprise et son incrédulité.

LE CHEVALIER, de plus en plus inquiet.

Allons, que signifie?...

A Romain qui suit, ses pistolets aux poings.

Et toi? Que fais-tu là?

ROMAIN, placide.

Moi, je suis l'élément martial du gala,
Chargé d'en imposer à cette populace...
Et je suis enchanté de ma nouvelle place !

Il rejoint devant la tribune Régine et Gilbert occupés à enlever le capuchon de paille de leur tulipe.

LE CHEVALIER, furieux, à part.

Les gueux nous ont joués !

JACOB, consterné.

Nous ne pouvons plus rien !

LE CHEVALIER, ayant une idée subite.

Si !... le diable m'inspire un extrême moyen !...

SPÉRANZA, qui épiait le chevalier, a entendu ces paroles.

Qu'entends-je?

A cet instant, Gilbert, au milieu de la curiosité générale, enlève le capuchon de paille. La tulipe merveilleuse apparaît dans toute sa magnificence, provoquant dans la foule une explosion d'admiration enthousiaste.

FLORENT, joyeusement.

C'est bien elle, intacte et radieuse!
Amstel! c'est la tulipe unique et merveilleuse!

VAN AMSTEL, suffoquant d'émotion, et examinant avidement la fleur.

Ciel! C'est de quoi tuer du coup un tulipier!

Montrant la « Semper Augustus » du chevalier.

L'Augustus auprès d'elle a l'air d'être en papier!...
Type définitif, étalon botanique,
Elle résume dans son ensemble harmonique
Tous les raffinements de beautés répandus
Jusqu'à ce jour dans des milliers d'individus!

LA FOULE.

Vivat! vivat! pour la tulipe merveilleuse!

VAN AMSTEL.

Toute hésitation serait fastidieuse!
Vous jugez, si j'en crois vos vivats et vos cris,
Que la fleur merveilleuse a mérité le prix?

La foule profère des : « Oui! oui! » enthousiastes.

FLORENT.

Les trois juges vont se consulter pour la forme...

Il échange quelques mots à voix basse avec Van Amstel et Frans Hals.

RÉGINE, à part, les yeux au ciel.

Merci, Dieu qui voulez qu'en repos je m'endorme!

VAN AMSTEL, debout.

Si nouveau que ce soit, les juges sont d'accord...
Je donne donc ma fille et sa dot...

LE CHEVALIER, intervenant avec véhémence.

Pas encor!...
Ma révolte n'est pas du dépit, je l'atteste!
C'est par humanité qu'ardemment je proteste!

Ces paroles provoquent un grand mouvement de surprise.

RÉGINE, inquiète.

Que dit-il?

LE CHEVALIER, violemment, s'adressant à Van Amstel.

Je ne puis souffrir que, pour avoir
Une fleur, on oublie à ce point son devoir!

VAN AMSTEL, interdit.

Comment?

LE CHEVALIER, s'adressant à la foule.

Je le demande : est-il digne d'un père
De marier sa fille à ce... dément?

Il a désigné Gilbert qui tressaille.

RÉGINE, hors d'elle.

Vipère!

LE CHEVALIER, à Régine.

Je souffre de percer votre cœur ulcéré,
Mais justice avant tout!

S'adressant aux juges et à la foule.

N'est-il pas avéré,
Connu de tout Harlem, publiquement notoire,
Que ce garçon, depuis une amoureuse histoire,
Loge un faible cerveau dans un corps languissant?
Qu'il est ce que l'on nomme, enfin, un innocent?

Léger murmure de la foule qui est obligée de convenir que le chevalier dit vrai.

RÉGINE, affolée.

Messieurs, il ment! il ment!

LE CHEVALIER, aux assistants.

A vous tous j'en appelle!

Il prend à témoin successivement divers spectateurs.

LE TAPISSIER.

Dame, on sait qu'il n'a pas une forte cervelle..

LE GAMIN.

Il ne parle jamais...

L'APPRENTI.

Jamais il ne sourit...

LE LIBRAIRE.

Indubitablement, c'est un faible d'esprit!

UNE VOIX.

Il a quelque fêlure...

UNE AUTRE VOIX.

Ou bien quelques polypes...

RÉGINE.

Ils mentent tous!

LE CHEVALIER, à Van Amstel.

Ainsi, par amour des tulipes,
Et par coupable orgueil, vous alliez pour mari
Donner cet hypocondre à votre enfant chéri?

FLORENT, désignant Gilbert.

Gilbert est sain d'esprit, Amstel! On vous abuse!

LE CHEVALIER.

Témoignage d'ami, monsieur, que je récuse!

VAN AMSTEL, au comble de l'embarras.

Quel tulipier jamais fut dans un cas pareil?
Frans Hals, Willem, François, Lignerolle! un conseil!

GILBERT, sourdement.

Je ne suis pas dément...

FRANS HALS, hésitant.

C'est possible...

WILLEM, même jeu.

Peut-être!

GOBELOUSSE.

Je vous souhaite à tous le cerveau de mon maître!

VAN AMSTEL, ayant une idée.

Attendez!... le voilà le moyen de juger!
Lui-même, ce garçon, va nous départager...
Il peut nous la donner, la preuve suffisante :
La fleur qu'il nous apporte, eh bien, qu'il la présente!

Exclamations approbatives de la foule.

RÉGINE, à Gilbert, et suppliante.

Parle-leur, mon enfant!

Gilbert s'étreint le front, visiblement angoissé; un léger temps se passe pendant lequel tout le monde regarde curieusement le malheureux garçon.

LE CHEVALIER, moqueur.

L'orateur reste coi!

RÉGINE.

Parle-leur, mon enfant...

GILBERT, cherchant à rassembler ses idées.

Que leur dirais-je?... Quoi?...

RÉGINE, pressante.

Ton bonheur est en jeu, quelqu'un veut te le prendre!
Fais un effort, Gilbert, parle pour le défendre!
On veut t'enlever Griet! Ici... comme là-bas!...
Souviens-toi... parle-leur!...

GILBERT, ayant une sourde révolte.

Non, non!... je ne veux pas!
Je vais parler! je ne veux pas qu'on me la prenne!...

RÉGINE, reprenant espoir.

Écoutez-le!... Déjà son front se rassérène...

GILBERT.

Au fond de mon esprit les mots chantent tout bas,
Mais pour les exprimer...

RÉGINE, avec angoisse.

Parle!

GILBERT, avec désespoir.

Je ne peux pas!

LE CHEVALIER, narquois.

Le pauvre pour lutter n'a que de faibles armes!

RÉGINE, douloureusement.

Il ne sait que les mots qui remplacent les larmes!

SPÉRANZA, à part.

Et ne pouvoir plus rien!

RÉGINE, à Gilbert.

Fais un effort!

FLORENT, à part, angoissé.

Quel choc
Pourrait faire jaillir l'étincelle du roc?

SPÉRANZA, qui a entendu.

Un choc?...

Ayant une idée subite.

Si j'essayais?...

Elle se dissimule dans la foule et va, sans être aperçue, se glisser jusqu'à la maison de Van Amstel où elle entrera.

LE CHEVALIER, à Van Amstel.

Alors?

VAN AMSTEL, avec regret.

L'expérience
Me semble concluante...

RÉGINE, s'adressant aux juges avec l'accent du désespoir.

Un peu de patience!...
Par tout cet apparat, messieurs, il est troublé!

GILBERT, même jeu.

Songez que j'ai vécu dans mon mal isolé!...
Je n'ai connu trois ans que l'affreux tête-à-tête
Avec mon désespoir!... Jadis je fus poète,
N'est-ce pas, Gobelousse?...

RÉGINE.

Et dans l'intimité
C'est même charme encor, même lucidité...

Voyant que les gens restent muets ou se détournent, avec une angoisse qui va jusqu'à l'égarement.

Ils se détournent tous!... Non! ce n'est pas possible!
Florent! Trouvez-lui vite une excuse plausible!
Maître de sa raison, vous savez bien qu'il l'est!
Obtenez un sursis! Obtenez un délai!

Florent fait signe avec chagrin qu'on ne peut plus rien. Régine, jetant autour d'elle un regard désespéré, aperçoit près d'elle Spéranza, et jette son nom comme un suprême appel :

Spéranza !

SPÉRANZA, montrant la fenêtre de la maison à laquelle Griet Amstel va apparaître.

Regardez s'ouvrir cette fenêtre,
C'est par là que viendra le miracle, peut-être !...

Tous les regards se tournent vers la fenêtre ; c'est une délicieuse apparition ensoleillée de Griet dans le cadre que lui fait le rosier en fleurs.

RÉGINE, montrant à son fils l'apparition.

Regarde, mon Gilbert, mon grand garçon chéri !

GILBERT, comme dans un rêve, et tout troublé.

La maison... la fenêtre... et le balcon fleuri !...

RÉGINE.

Et l'enfant blonde aussi...

GILBERT, même jeu.

Quelle coïncidence !
La même vision à trois ans de distance !...

GRIET, tendrement, s'adressant du haut du balcon à Gilbert.

Du bruit que font des méchants
Les grands cris effarouchants
Dans les cités et les champs,
Du grand bruit que fait le monde,
O mon ami, j'ai si peur,

Que pour calmer ma frayeur
Je veux poser sur ton cœur
Le poids de ma tête blonde !

Là, cessera mon ennui,
Car, devenu mon appui,
Ton cœur de sentir sur lui
Le poids de ma tête blonde
A ce point palpitera,
Que le doux bruit qu'il fera,
O mon ami, couvrira
Pour moi tous les bruits du monde !

Pendant que Griet a parlé, Gilbert en proie à une violente émotion, s'est étreint le front comme pour ressaisir sa pensée. Régine, Florent et Gobelousse suivent avec angoisse tous ses mouvements.

GILBERT, tourné vers la fenêtre, et avec une tendresse implorante.

Griet !

GRIET.

Gilbert !

GILBERT, sortant d'un rêve.

A tel point comment a pu se fondre
Au présent le passé, que j'arrive à confondre,
Comme un agonisant qu'on ferait revenir,
La réalité douce et l'affreux souvenir ?
Griet !

GRIET, tendrement.

Gilbert !

GILBERT.

Tu réponds !... tu n'es pas le mirage
D'un bonheur disparu ?

GRIET.

Je vous aime... Courage!...

RÉGINE.

Courage!

GILBERT, rayonnant de joie.

Mon esprit, longtemps emprisonné,
S'évade tout à coup!

LE CHEVALIER.

C'est un halluciné!

GILBERT, au chevalier.

J'accepte cependant l'épreuve embarrassante,
Monsieur! et ma tulipe...

LE CHEVALIER, d'un air de défi.

Eh bien?

GILBERT, transfiguré, et avec éclat.

Je la présente!

Mouvement général d'étonnement. Griet, qui se tient toujours à la fenêtre, viendra rejoindre Gilbert dans la première moitié de son improvisation.

Ma tulipe, messieurs!... Avec un trésor tel
Je me ris des jaloux! Son nom? La « Griet Amstel »!
Par son splendide éclat elle est fleur souveraine,
Et n'a qu'une rivale ici-bas : sa marraine!...
*D'où vient-elle? On ne sait... mais il paraît certain
*Qu'un ange l'apporta d'un paradis lointain,

*Car elle est, grâce unique et beauté solitaire,
*Un chef-d'œuvre du ciel égaré sur la terre!
Là-bas, dans les clartés du céleste au-delà,
Un séraphin tout près de Dieu la modela;
Il avait fait l'argile avec de la poussière
D'aile de papillon et des grains de lumière;
Et comme il travaillait près du trône divin,
Pendant qu'il modelait cette fleur il advint
Que la perfection divine, irradiante,
S'épandant à l'entour, parvint jusqu'à la plante!...
Nous lui devons d'avoir un exemple ici-bas
Du parfait absolu que l'on n'y connaît pas!
Qui nous dira d'où vient sur la fragile amphore
Ce rose insoupçonné? Du reflet d'une aurore?
Ou bien des doigts fluets, transparents et rosés,
Par l'artiste divin sur sa neige apposés?
D'où lui vient ce parfum d'une essence irréelle?
Du souffle de l'enfant qui s'est penché sur elle,
Ou bien d'avoir là-haut, près d'un blanc reposoir,
Servi de cassolette ou servi d'encensoir?...
Enfin qui nous dira de quelle destinée
Pour de nouveaux desseins un Dieu l'a détournée?
Était-ce tout d'abord le chef-d'œuvre votif
D'un archange aux yeux bleus, au front méditatif?
Était-ce le modèle ouvragé d'un ciboire,
Seul digne du Seigneur et de toute sa gloire?
Voulait-on l'opposer comme rivale au lys,
Ce sceptre immaculé des vierges de jadis?
Était ce le joujou, l'amusette fleurie,
Du tout petit Jésus de la Vierge Marie?
Ou bien, mis à leur taille en l'infini du lieu,

Un petit paradis pour bêtes à bon Dieu?...
Qu'importe! puisque Dieu, principe des principes,
Qui détruit des soleils, et sauve des tulipes,
L'a déléguée ici du radieux séjour
Pour une mission de justice et d'amour!

La foule éclate en vivats et en applaudissements. Régine, Gobelousse et Florent laissent éclater leur joie. Spéranza, au milieu de l'improvisation de Gilbert, a disparu.

VAN AMSTEL, enthousiasmé.

Voilà parler des fleurs!

LE CHEVALIER, à part, furieux.

Tout est perdu!

GILBERT, se jetant dans les bras de sa mère.

Ma mère!

RÉGINE, à Van Amstel.

Eh bien, messire Amstel, le fleuriste et le père
Peuvent-il désirer un dénouement plus doux?

VAN AMSTEL, ravi, prenant possession de la tulipe.

Non!... La fleur est à moi! Griet Amstel est à vous!

On vient féliciter les fiancés. Dans le groupe des jeunes gentilshommes de la ville, on regarde ironiquement le chevalier; l'un d'eux s'approche de lui.

DE LIGNEROLLE, au chevalier.

Que pensez-vous de tout cela, monsieur?

LE CHEVALIER, avec hauteur.

Je pense
Qu'au lieu de repartir dès ce soir pour la France,
Je resterai chez vous jusqu'à demain matin...
Voyons... jusqu'à midi... Pour être bien certain,
Ayant toujours aimé les attitudes nettes,
Que mon honneur ici ne laisse pas de dettes...
Je paierai, s'il le veut, demain, tout créancier...

DE FRONVILLE, narquois.

Vous paierez?... En argent?...

LE CHEVALIER, enfonçant son feutre, et d'un air de défi.

Non, monsieur, en acier!

Il sort au fond, la tête haute.

DE LIGNEROLLE, à ses amis.

Au nom de tous, j'irai...

VAN AMSTEL, s'interposant.

Tu resteras tranquille!
Ordre de Van Amstel, bourgmestre de la ville;
Trop longtemps de faiblesse ici l'on m'accusa!...

GRIET, à Régine, qui depuis un instant paraît chercher des yeux quelqu'un.

Mais qui donc cherchez-vous?

RÉGINE.

Je cherche Spéranza...

LE GAMIN, qui a entendu.

La Bohémienne?

RÉGINE.

Oui...

LE GAMIN.

Sur le bateau *l'Étoile*
Je l'ai vue embarquer... On mettait à la voile...

RÉGINE, émue.

Hé quoi! partie après ce qu'elle a fait pour nous?

GILBERT.

Qu'a-t-elle fait?

RÉGINE, ayant Griet et Gilbert de chaque côté d'elle.

Un jour, plus tard, à mes genoux
Vous ayant tous les deux, grisonnante et heureuse,
Je vous dirai ce qu'a pu faire une amoureuse!
Et vos yeux, même à l'âge avancé parvenus,
Se mouilleront au nom de la fille aux pieds nus!

RIDEAU

IMPRIMÉ

PAR

PHILIPPE RENOUARD

19, rue des Saints-Pères

PARIS

CHOIX DE PIÈCES DE THÉATRE

EN VERS

THÉODORE DE BANVILLE

Le Baiser. Comédie en 1 acte ..... 1 fr. 50

ÉMILE BERGERAT

Théâtre en vers ..... 3 fr. 50

JULES BOIS

Hippolyte couronné. Drame antique en 4 actes ..... 3 fr. 50

FRANCIS DE CROISSET

Chérubin. Comédie en 3 actes ..... 3 fr. 50
Le Paon. Comédie en 3 actes ..... 3 fr. 50

RENÉ FAUCHOIS

Beethoven. Pièce en 3 actes (avec musique intercalée) ..... 3 fr. 50

CATULLE MENDÈS

Médée. Drame en 3 actes ..... 3 fr. 50
Scarron. Comédie tragique en 5 actes ..... 3 fr. 50
Glatigny. Drame funambulesque en 5 actes ..... 3 fr. 50
Sainte Thérèse (LA VIERGE D'AVILA). Drame en 5 actes ..... 3 fr. 50
Théâtre en vers ..... 3 fr. 50

MOUNET-SULLY & PIERRE BARBIER

La Vieillesse de Don Juan. Pièce en 3 actes ..... 3 fr. 50

JEAN RICHEPIN

Monsieur Scapin. Comédie en 3 actes. Édition in-8 ..... 4 fr. »
— Édition in-12 ..... 2 fr. »
Le Flibustier. Comédie en 3 actes ..... 2 fr. »
Le Chemineau. Drame en 5 actes ..... 4 fr. »
Par le Glaive. Drame en 5 actes et 8 tableaux ..... 4 fr. »
La Beffa. Drame en 4 actes, de SEM BENELLI. *Transposition en vers français* ..... 3 fr. 50

JACQUES RICHEPIN

Cadet-Roussel. Comédie en 3 actes ..... 3 fr. 50
Falstaff. Comédie en 5 actes ..... 3 fr. 50
La Marjolaine. Pièce en 5 actes ..... 3 fr. 50
Xantho chez les courtisanes. Comédie en 3 actes ..... 2 fr. 50

EDMOND ROSTAND

Les Romanesques. Comédie en 3 actes ..... 3 fr. 50
La Princesse lointaine. Pièce en 4 actes ..... 2 fr. »
La Samaritaine. Évangile en 3 tableaux ..... 3 fr. 50
Cyrano de Bergerac. Comédie héroïque en 5 actes ..... 3 fr. 50
L'Aiglon. Drame en 6 actes ..... 3 fr. 50
Chantecler. Pièce en 4 actes ..... 3 fr. 50

134. — L.-Imprimeries réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris.

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

Do not
remove
the card
from this
Pocket.

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU, Boston

Author Zamacois, Miguel
Title La fleur merveilleuse.

LF
Z2331